

Bibliothèque numérique

medic@

**Du Chesne, Joseph. La reformation
des thériaques et antidotes
opiatiques,...**

A Paris, chez Claude Morel, 1608.



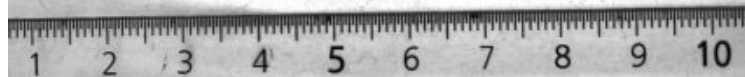
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34464x02>

LA
REFORMATION
DES THERIAQVES
ET ANTIDOTES
OPIATIQUES.

PAR JOS. DV CHESNE,
*S^r de la Violette, Conseiller &
Medecin ordinaire du Roy.*



A PARIS,
Chez CLAYDE MOREL, rue Saint
Jacques, à la Fontaine.
M. DC. VIII.





A tres-haut & puissant Seigneur

HENRY DE LA TOVR,
DVC DE BVILLON,
Prince souuerain de Sedan &
Raulcourt, Vicomte de Tu-
rene, premier Mareschal de
France, & premier Gentil-
homme de la Chambre du
Roy.



ONSEIGNEVR,
*La part qu'il vous
a pleu me donner
en vostre bien-
vueillance, & les signalees fa-
ueurs que vous me despartez con-
tinuellement, sans aucun mien*
à ij

merite, ont engendré il y a long
temps un extreme desir en mon
ame, de vous en tesmoigner quel-
que ressentiment, & ce specia-
lement en vous dediant la tra-
duction de mes dernieres œuvres,
qui ont esté assez bien receuës
par toute l'Alemagne, & au-
tres lieux, comme les diuerses im-
pressions qui en ont esté faictes
en moins de six mois, apres la
premiere, le tesmoignent assez.
Mais d'autant que leur vo-
lume (s'accommodant au sujet
que ie m'estois proposé) est si am-
ple, que la lecture vous pourroit
trop ennuyer ou diuertir vostre
bel esprit d'autres occupatiōs plus
necessaires & utiles: J'ay creu
que le plus seur estoit de vous en

dedier vne partie des plus excellentes, à l'imitation de ceux qui iadis en leurs sacrifices n'offroient que les decimes ou les premices de tout leur reuenu. C'est pourquoy apres auoir recogneu le premier Tome de ma Pharmacopee, i'ay fait le choix de ce traicté des Theriaques, afin de le vous faire voir, habillé à la Françoisse, pour l'estimer digne de vostre grandeur, comme le remede, où reluit le plus l'excellence de ma reformation, qui est le plus souuerain, le plus recommandé, & qui a esté en grand prix de tout temps, voire mesme admiré des anciens Empereurs: ioinct que c'est de vous, MONSIEUR, & d'autres grands Princes, que ie

ā ij

tiens en partie cet admirable secret, à sçauoir l'Alexitere qu'on tire & compose aujourd'huy de la seule poudre des serpens, & qui m'a seruy cōme de principal fondement & sujet de philosopher (ainsi que le verrez) sur la nature & qualitez des viperes, en ce que estant si veneneuses, elles tiennent pourtāt le premier rang en la composition de ce grand Antidote & contre-poison des Theriaques.

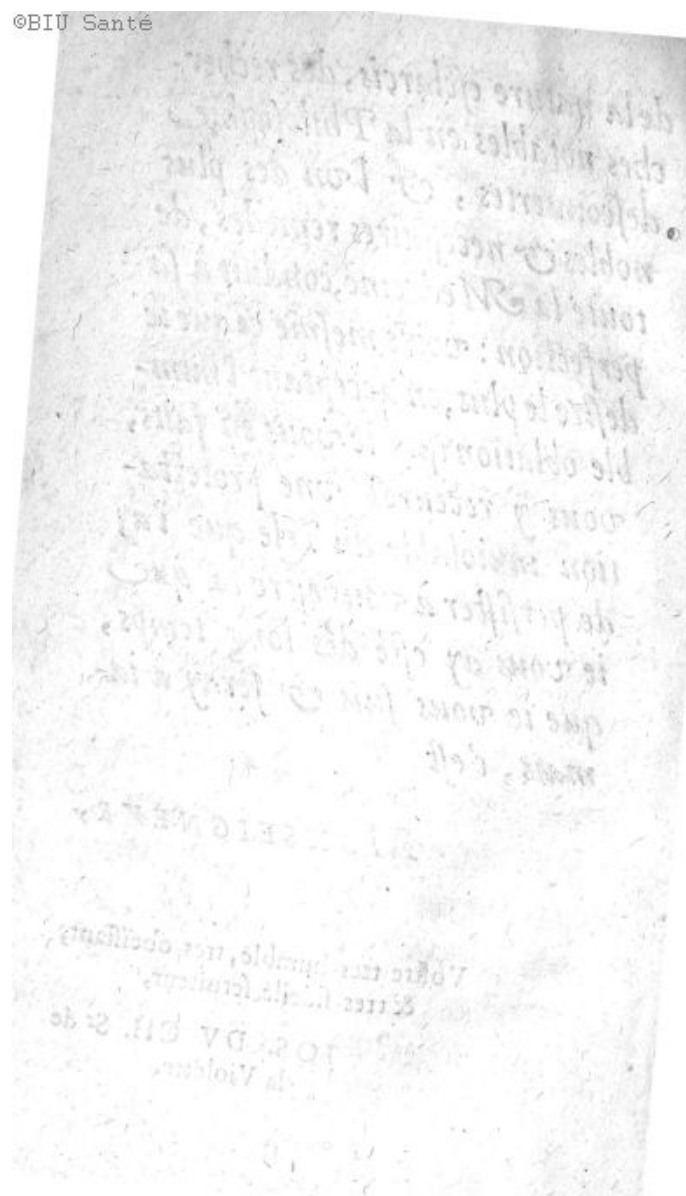
S'il vous plaist, M O N-SEIGNEUR, ietter l'œil sur ce que i'en escriis, & que i'ose vous offrir, vous y verrez des opinions absurdes refutees, des questions de grande importance resolues, des secrets admirables

de la nature esclarcis, des recherches notables en la Philosophie, descouvertes, & l'un des plus nobles & necessaires remedes, de toute la Medecine, conduit à sa perfection: voire mesme ce que ie desire le plus, en acceptant l'humble oblation que ie vous en fais, vous y receurez une protestation inuiolable du Zele que i'ay de persister à vous estre tel que ie vous ay esté dès long temps, que ie vous suis & seray à iamaïs, c'est

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle seruiteur,

IOS. DV CH. Sr de
la Violette.





LA
REFORMATION
DES THERIAQVES
ET ANTIDOTES
OPIATIQUES.

PAR IOS. DV CHESNE,
*Sr de la Violette, Conseiller & Me-
decin ordinaire du Roy.*



Nous entreprenons à
traicter des Alexiphar-
maques ou Contrepoi-
sons propres contre
toutes maladies Epi-
demiques & pestilen-
tielles, voire contre
tous venins & morsures de bestes veni-
meuses, ausquels Alexipharmaques cō-
uient aussi propremēt le nom d'Antidote,
selon les modernes: & n'oublirōs de mē-
me, à reformer les Antidotes anodyns,

A

narcotiques ou Opiatiques, qui sont en grand vsage, tres-necessaires & tres-vtiles pour la cure de diuers grands maux quād ils sont bien & deuëment preparez.

Ces deux fortes d'Antidotes qui ont esté anciennement & sont encore aujourdhuy en si grand'vsage & en si grand'estime pour la cure des maux les plus deplorables, nous contraindront de les esplucher par le menu & de poinct en poinct, plus que nous n'auons fait tous autres en nostre Pharmacopée: D'autant qu'en ce qui est le plus estimé & le plus en vogue, nous y ferons voir & les grands deffaux & le grand besoin qu'il y a de reformation : m'estonnant que de plus grands & doctes escriuains que moy, desquels ie ne me recognois que le disciple, n'y ayent plustost pensé & pourueu.

*Protestation
de l'auteur.*

Ie supplie tout equitable lecteur de n'attribuer mes paroles à quelque vaine gloire ny temerité, ains vouloir (despouillé de toute passion) peser & bien balancer toutes mes raisons, protestant deslors & desia, que ie soubmets le tout à la censure & à la correction de tous les doctes qui ne feront preuenus d'aucune enuie ny pas-

DES THERIAQUES. 3

sion: & que si ie dis & auance quelque chose qui ne soit de l'art & de la profession d'un vray medecin, & craignant Dieu, que ie le tien comme non dict, & pour non escrit.

Entre ces deux especes d'Antidotes que ie viens d'alleguer, les Theriaques tiennent à bon droit le premier rang.

Ie dis les Theriaques, d'autant que les anciens & modernes en ont fait de deux ^{Theriaques de deux especes.} fortes: l'une composee avec la chair des viperes, qui est un des principaux ingrediens, & les autres non: celle-là est dictée la grande Theriaque, laquelle a esté par les anciens appelée *Glorieuse & Liberatrice*, à laquelle on a donné une infinité de proprieté & de loüanges, & qu'ils ont d'abondant adapté à la cure de tant de diuers & deplorables maux, qu'il nous seroit impossible de les reciter.

La composition des autres Theriaques improprement dictes & mises au nom- ^{Theriaques sans chair de viperes.} bre des Antidotes spécifiques & appropriez contre les venins, faictes pourtant sans trochisques de viperes, sont:

A ij

4 LA REFORMATION

Les Theria-
ques dictes

{ Damocrates
 { d'Oribase
 { d'Esdras,
 { celles qu'on appelle
 { Diatesaron
 { Pœonia
 { Ex terra sigillat,

Descriptes par Oribase, Aeginete, A-
 ctuar. par le fils de Serapio, Rhafis, Aui-
 cenne, & plusieurs autres auteurs, tant
 Grecs, Arabes, que Latins.

*Theriaque
 d'Androma-
 chus quelle.*

Entre tels Antidotes qui ne recoiuent
 aucuns trochisques de viperes, le Mithri-
 dat a esté en tres-grande estime, voire a
 precedé la Theriaque qu'Andromachus
 expert & grand personnage de son temps
 (voulant celebrer son nom aussi bien que
 Mithridates) composa en adioustant
 audit Mithridat la chair des viperes, qu'il
 scauoit estre vn remede singulier contre
 la Lepre & tous autres venins, qu'on nō-
 ma à raison de l'auteur Theriaque d'An-
 dromachus, comme on auoit donné au
 Mithridat le nom de ce grand Mithrida-
 tes Roy de Pont, qui pour en auoir vsc

DES THERIAQUES.

longuement, disposa de telle sorte son naturel, qu'il ne se peust empoisonner quand il le voulust, comme l'histoire le tesmoigne.

Decet Antidote, Auicenne parle en ceste sorte, en confirmant nostre dire: *Confectio, inquit, Mithridatis, nobilis est confectio, quam fecit Mithridates Rex Ponti, & nominavit suo nomine*: La composition, dit il du Mithridat est noble laquelle a fait & composé Mithridates Roy du Pont & la nommée de son nom: & Aëce en sa Tetrade 4. *Serm. 1. chap. 96.* escrit de mesmes paroles. On escrit dit il de ce grand guerrier & chef d'armée Mithridates, qu'il n'a beu de la Theriaque: d'autant qu'elle n'estoit encore en usage: mais bien d'un autre Antidote, duquel usant il disposa tellement son corps, qu'il ne pouvoit estre offensé d'aucun venin, encores qu'il eust pris du poison pour se faire mourir: & ce qui s'ensuit.

Autheurs qui parlent de la composition du Mithridat.

Plin recite ceste histoire bien au long en son liu. 23. chap. 9. & nomme mesme le nom du soldat, duquel il s'ayda pour se faire mourir, veu que par la poison il ne l'auoit peu faire, à cause de la grande

6 LA REFORMATION

vertu de son Antidote.

*Le nom de
Theriaque
differoit
plus par les
anciens.*

Or il faut noter que le temps passé on n'appelloit seulement de ce nom de Theriaque, les susdites cinq ou six compositions que nous auons alleguées, & que nous descrirons cy apres : mais il y auoit quelques simples seuls, ausquels on donnoit ce nom. Pour preuue de nostre dire ie me seruiray de l'auctorité d'Auicenne, qui nomme la Squille Theriaque contre les venins ; & la gomme d'Opoponax, comme aussi l'Aristologie qui sert de Theriaque contre les poinctures.

*Abus sur le
nom de Theriaque.*

Par cecy on peut veoir claiement, qu'aucuns tant philosophes que medecins, grands personnages, se sont tropz lourdement de cuider que la Theriaque soit ainsi nommée à cause de quelque serpent particulier nommé Thiron, lequel entre en ceste composition, & qu'ils croient auoir donné le nom aux Trochisques Theriacaux qui sont ainsi nommez.

*Lib. de Ani-
mal.*

Albert le grand est vn de ceux-là, lequel interpretât le lieu d'Aristote, *Echin* & *Echidna* (qui veut dire proprement vipere) dit que c'est Thirus le serpent, le distinguant des viperes, par vn chapitre

qu'il en a fait séparément.

Ceste faulſe opinion a eſté ſuiuie d'Aggregator Padouan qui deſcrit le Thirus cōme vn animal autre que la vipere, qu'il croit eſtre la baſe des trochiſques Theriacaux qui entrent en la Theriaque.

Pierre d'Appone a eſté en meſme er-
 reur, eſcriuant comme ſ'enſuit en ſon
 liure des Conſeils: *Dicitur autem Theria-*
ca à Thiro ſerpente, quia eiſdem excipit car-
nes, quæ ſunt veluti baſis & radix iſtius me-
dicinæ, c'eſt à dire, la Theriaque eſt ainſi
 appellée du nom du ſerpent nōmé Thi-
 rus, d'autant que ſa chair entre en ſa com-
 poſition, qui eſt comme la baſe & la raci-
 ne de ceste medicine & confection.

L. Conſil.
 diff. 127. de
 Theod.

Voire meſme le bon Nicolas a eſté im-
 bu auſſi de ceste faulſe opinion, eſcriuāt
 ainſi en ſon chap. des Trochiſques: *Tro-*
chiſci (inquit) de Thiro, qui in magna Galeni
Theriaca recipiuntur, ſic fiunt: Inuenies Thi-
ros longitudinis vnius palmi, &c. Les Tro-
 chiſques, dit-il, de Thirus, qui entrent
 dans la grande Theriaque de Galien, ſont
 faiçts ainſi: vous trouuerez (dit-il) des
 ſerpens qu'on appelle Thiros en Grec, de
 la lōgueur d'vne coudée, & ce qui ſ'eſuit.

A iij

D'où a procédé cet abus. Ils ont esté imbus de ceste faulſe opinion, par l'intitulation que les anciens ont donné aux Trochisques, qui ſont comme la principale partie de la Theriaque: Galen les appelle trochisques Theriacaux, & apres luy Aëce, Oribase & les autres Grecs leur donnent le meſme nom: Plin les appelle auſſi trochisques Theriacaux, & Auicenne en quelque lieu les appelle *trochiscos Thiri*, *Thiros id est ferales*, qui eſt à dire trociſques de feres, ou de beſtes farouches: mais s'ils conſiderent de pres les eſcrits des anciens, ils trouueront qu'ils n'ont iamais entendu parler d'autre ſorte de ſerpent, que de la vipere.

Gal en ſon liure de *Antidot. & de Theriaca ad Piſonem*, & ailleurs, fait expreſſe mention des viperes.

Voicy ce qu'Aëce apres luy en eſcrit en ſa Tetr. 4. Serm. 1. chap. 84. Il intitule premierement ce chap. ainſi: *de Theriaca ex viperis Andromachi*: de la Theriaque d'Andromachus, faite avec des viperes: & le commence comme ſ'enſuit. *Ordinemur autem à Theriaca Andromachi ex viperis, cuius admiratione ductus Galenus*

Confirmation
de l'opinion de
l'Auteur.

DES THERIAQUES.

9

de ea scribit : Cùm multa discordia sit circa Theriaces descriptiones , nos descriptione Andromachi ut longè optima utemur, quæ etiam in Regum usus apparatus ; c'est à dire. Or nous cōmencerons par la Theriaque d'Andromachus faite de viperes , de laquelle s'esmerueillant Galen il en escrit ces mots. Combien qu'il y ait grande controuerse & dispute touchant les descriptions de la Theriaque , nous vserons neantmoins de la description d'Andromachus , comme estât la meilleure , & laquelle se prepare pour l'usage des Roys. Et au chap. 90. du mesme liure traitant de la preparation des Trochisques ou pastilles theriacaux , il le commence : *Ceterum pastillos Theriacales hoc modo apparatus ; viperas fœminas accipito , non quocunque tempore captas , sed desinente vere, &c.* Au reste preparez en ceste sorte les trochisques theriacaux : Prenez des viperes femelles , n'ayans esté prises en tout temps , ains sur la fin du Printemps : & ce qui s'ensuit. & Auicenne en son 4. l. fen. g. tract. 3. cap. 33. où il parle de la curation de la morsure des viperes , commence comme s'ensuit : *Considera, inquit,*

IO LA REFORMATION

radices communes in curatione: deinde fortior est curatio properare ad Theriacam viperarum. Prenez garde (dit-il) en la curation aux racines communes: puis apres la curation sera plus forte si on a recours à la Theriaque des viperes. D'où on peut veoir la difference qu'il fait de telle Theriaque, où entrent les Trochisques faicts avec les viperes, des autres dont il faict mention en son liure 5. *Summa 1. tract. 12.* à sçauoir de la Theriaque d'Esdras & Diatessaron, qu'il approprie aux plus grands maux de tout le corps. Le mesme Auienne au liure 5. *Summa 1. tract. 1.* où il parle des Theriaques, quand il vient en sa description, cōmence ainsi: *Recipe. Trochiscorum Squillæ, trochiscorum viperæ, &c.* Prenez des Trochisques de Squille, des Trochisques de vipere, &c. Par où appert manifestement que quand il appelle ailleurs les Trochisques du nom de *Thiri*, qu'il n'entend parler que de la vipere.

Concluons donc que la Theriaque n'a pas pris son nom à cause de quelque serpent dict *Thirus*, qui entre en sa composition: mais qu'elle est dicte telle du mot ainsi appelée. Grec *Σίπρις* *sine* *Σίπ* qui signifie fere ou

DES THERIAQUES. II

beste farouche, non d'autant qu'en sa composition entre quelque beste farouche ou vipere, cōme quelques vns fausement l'estiment, mais pource que ceste Theriaque encores qu'elle soit preparée sans vipere ou avec vipere, guerit de toutes morsures veneneuses faictes par quelque animal que ce soit. Et c'est en ceste façon (cōme nous auons des-ia dit) que par les anciens & modernes, les trochisques theriacaux sont dictz tels: non à cause des viperes qui y entrēt, mais pour l'effect qu'ils ont de chasser le venin de tous animaux mortiferes, autrement il les faudroit appeller trochisques viperins, & non Theriacaux.

C'est de mesme, ce que nous disons encore aujourd'huy *Nephritica* & *Hysterica remedia*, remedes nefritiques & hysteriques, non pource qu'en leur composition y entrent des rongnons, ou des matrices: ains d'autant que tels remedes sont appropriez aux maux de telles parties.

Voila ce que nous a semblé digne d'estre noté sur les differences des Theriaques, & sur leur denomination.

Nous ne nous arresterons pas sur la

12 LA REFORMATION

diuerſe compoſition de tels remedes theriacaux, ſoit en beaucoup de choſes qui y ont eſté diminuées ou adioutees par les vns & par les autres: ſoit au poidſ qu'on trouue differend en la deſcription de tels remedes: d'autant que c'eſt peu de choſe, & que là ne giſt le nœud de la matiere, comme on diſt. Ie ne ſuis

Opinion d'Auicenne reſuſcitée.

pourtant en ceſt endroiſt de l'opinion d'Auicenne, quand il eſcrit au liure & traicté des Theriaques cy deſſus allegué ces meſmes paroles, ſelon noſtre verſion
 » françoiſe: à ſcauoir que la deſcription
 » d'Andromachus eſtoit la meilleure: Et
 » deſia pluſieurs des medecins comme Ga-
 » lien & autres ſe ſont efforcez d'adiouſter
 » ou diminuer en icelle, non pour neceſſi-
 » té qu'ils en euſſent, ny pour aucune au-
 » tre choſe qui les induiſt à cela: mais deſi-
 » rans ſeulement que pour auoir ſouuenan-
 » ce d'eux il demeuratſt quelque marque
 » en ceſte theriaque comme en celle d'An-
 » dromachus, & ſuis de ceſt aduiſ, conclud
 » il, qu'on ne retranche rien de ce qui eſt
 » appuyé ſur l'experience: & ce qui ſuit.

Les arts & les inuentions croiſſent de iour en iour; nous auons retranché infi-

nis remedes, dont on vsoit anciennemēt
 qu'on tenoit pour bons & experimentez,
 & en auons inuenté & adiousté d'autres,
 dont ils n'auoient eu nulle cognoissance: Raison de
l'Auteur.
 mesmes infinies preparations des reme-
 des d'aujourd'huy, bien quelles soyent
 communes sont toutes autres, plus belles
 plus agreables & plus vtils que plusieurs
 des antiques: Aussi ne peut on faillir d'ad-
 iouster à ce qui est tenu pour bon, quel-
 que chose de meilleur encor: car ce sera
 tousiours accroistre sa bonté. Et quant à
 la diminution qu'on faict de beaucoup
 de choses inutiles & superflues & dom-
 mageables, on n'en peut estre repris se-
 lon l'Axiome *frustra fit per plura, quod
 potest fieri per pauciora*. En vain s'em-
 ploient plusieurs choses quand bien peu
 fussent.

Nous ferons donc voir en son lieu sur
 le mesme suiet des Theriaques comme
 l'opinion de cest auteur Arabe que nous
 tenons d'ailleurs pour vn tres-grand &
 docte personnage ne doit pas estre suiuite.

Il nous faut reuenir aux Theriaques
 antiques & en faire voir quelques descri-
 ptions, à fin qu'en les comparant à cel-

14 LA REFORMATION

Experiēce
recommandée.

les que nous pourrons descrire & reformer, on iuge tant mieux de l'excellence & bonté des vnes ou des autres. Vous direz peut estre qu'il en faut tousiours venir à l'experiēce. C'est par l'essay de ce feu de coupelle, & de ceste eau de depart que nous desirons que l'or de nostre ouurage soit essayé: bien qu'il n'y ait esprit si grossier (s'il y a quelque reste de candeur & de bon sens) qui ne iuge de leur bon alloy, par la seule pierre de touche: c'est à dire par la seule veuë de leur composition & preparation.

La Theriaque Diatesaron de Mes.

℥. { *Gentianæ*
Baccarum lauri.
M rra
Aristolochiæ rotundæ añ ʒij.
Mellis lb. ij.

La Theriaque de Democrate.

℥. { *Iridis illyricæ*
Zingiberis
Opopanacis
Opj.

DES THERIAQUES.

15

Myrrhæ
 Herbæ Rosmarini
 Seminis Trifolij bitumen olētis añ ʒj.
 Aristolochiæ ʒxj.
 Sem. rutæ Syluestria ʒiʒ.
 Rad. Bryoniæ aridæ albiss. ʒij.
 Serpilli
 Castorei
 Rad. Eringij
 Sem. Apij
 Cumini
 Aethiopsis recentis añ ʒvj.
 Farinæ erui rufi ʒiiij.

Battez tout ce que dessus & le passez:
 mais dissoluez l'Opopanax avec du vin
 blanc excellent, & le reduisez en pastil-
 les ou trochisques, & de ces choses bail-
 lez en à boire avec du vin vieil pur.

La Theriaque ex Bryonia d'Oribase.

℞. { Rad. Bryoniæ
 { Opopanacis
 { Iridis
 { Rosmarini
 { Opij
 { Myrrhæ añ ʒʒ.

Aristolochia ʒv.

Thuris

Ruta sylvestris ana ʒvj.

Cumini ʒiij.

Farinæ erui ʒij.

Formez les trochisques avec du vin, & en baillez par trois fois avec du vin.

*Theriaque
d'Esdras fort
longue.*

Nous nous contenterons de trois descriptions des Theriaques de ceste sorte.

Quant à la Theriaque d'Esdras la composition en est grande & longue, où l'Opium, l'Euphorbe, le soulfhre vif, la semence de Iusquiame entrent, le tout sans nulle preparation. D'auantage le ventre du merle avec la fiente qu'on y trouue, pour en faire vne meilleure confiture n'y font mesme oublier.

Voyez ce pendant les grandes vertus admirables, & presque incroyables effets, qu'Aëce leur attribue Tetr. 4. ferm. 1. cap. 101. 107. 111. où vous les verrez descrites.

Entre tant d'Alexiteres il nous reste de parler de deux principaux, à scauoir du Mithridat, & de la grande Theriaque: Il y a tant de diuerses compositions dudit Mithridat, tant de celles qui sont attri-

attribuées à Andromachus, Democra- ^{Diverses for-}
tes, & Antipater, Cleopatra, qu'à d'an- ^{tes de Nithri-}
tres que j'ayme mieux les passer sous ^{dat.}
silence que les manifester ou descri-
re, de peur de ne donner celle qui est
vrayement la vraye & legitime: ioinct
que nous auons dit cy dessus, qu'il n'y
auoit pas grand' difference de la compo-
sition du Mithridat & de la Theriaque,
horsmis l'addition des trochisques des
viperes, ce qui est confirmé par Auicenne ^{Auic. lib. 5.}
en son liure 5. somme 1. traicte 1. où il ^{sum. 1. tract. 1.}
parle de la composition noble du Mithri-
dat: & en fait tout aussi tost la descriptiō
diuerse de celle qui est descrite par Ga-
len, Aëce; & par Nicolas en son liure de
Antidotis.

Or donc par la description de la The-
riaque on pourra voir à plus pres celle du
Mithridat: ce qui nous dispensera de l'in-
ferer en nostre Pharmacopée.

Entre les diuerfes descriptions qu'on
treuve de ceste Theriaque, nous choisi-
rons quant à nous celle qui en est descri-
te par Gal. *lib. de Antidotis, & de Theria-*
ca ad Pisonem, qui est telle,

B

℞. Trochiscorum scylliticorum ℥ vj.
 Trochiscorum de vipera
 Opj Thebaici
 Mazar. hedychroi an ℥ iij.
 Piperis longi
 Rosarum rubrarum exsiccatarum
 Iridis Illyricæ aut Florentinæ
 Succij glycyrrhizæ
 Seminij Napi sylvestris & sativi
 Comarum Scordij Cretici
 Opobalsami seu olei ex nuce moscha-
 Cinnamomi [ta expressi]
 Agarici ana ℥ i. ℞.
 Myrrha
 Costi odorati seu Zedoaria
 Croci Orientalis
 Cassiæ lignæ veræ
 Nardi Indicæ
 Schoenantos
 Iunci odorati
 Thuris masculi pellucidi
 Piperis nigri, & albi
 Foliorum dictami Cretici
 Comarum Marrubij
 Rhabarbari
 Rhei
 Stœchados Arab.

DES THERIAQUES.

19

Sem. Petroselinæ Macedonici
 Nepethæ, seu Calamenthæ montanæ
 Therebinthinæ [odoratæ
 Zinziberis
 Rad. Pentaphylli ana ʒvj.
 Polij Cretici
 Ramorum Chamæpytios
 Storacis Calamitæ
 Mei
 Angelicæ
 Amomi racemosi seu calami aro-
 Nardi celticæ [matici
 Terra Lemniæ veræ
 Phu Pontici seu Valerianæ nostræ
 Comarum Chamædrios Cretici
 Foliorum Malobathri
 Macis
 Caryophyllorum ana ʒss.
 Calcitidis tostæ
 Rad. Gentianæ
 Anisi torrefacti vel fricti
 Succ. hypocystidis
 Carpobalsami
 Cubebæ
 Gummi Arabici splendidi vermi-
 Sem. fœniculi dulcis [culati
 Cardamomi maioris

B ij

Sesleios

Acacie

Thlaspios

Comarum absinthij Cretici

Ammcos

Sagapeni ana ℥ ss.

Castorei

Aristolochie longæ

Sem. dauci Cretici

Bituminis Iudaici seu asphalti

Opopanacis

Comarum centaurij minoris

Galbani recentis ana ℥ ij.

Mellis despumati triplum.

id est libras quatuordecim, ℥ quinque, ℥ ij.

Voila des ingrediens de toutes sortes,
& doüez de diuerses qualitez & vertus,
qui entrent dans ce grand magistere te-
nu pour vne grande merueille & pour vn
remede admirable & incomparable par
toute l'Antiquité: Il est encore aujour-
d'huy en grād' vogue & estime: tesmoing
la grande pompe & appareil, dont on vŕe
quand on le veut dispenser.

Quant au grand artifice ou façon
qu'on met-à le parfaire: voicy quel il est
mesme selon Galen, Les trochisques, les

racines, les fueilles, les fleurs, semences & *Premier artifice pour la composition de la Theriaque.*
 fruits, la terre de Lemnos, le chalcitis & le bitumen doiuent estre reduits en poudre tressubtile dans vn mortier d'airain avec vn pilon de fer, & le tout doit estre subtilisé, c'est à dire passé tres subtilement avec la semence de Thlaspios, ou de nageau & raue sauuage, qu'il faut battre à part, & les faut arrouser avec vn peu de vin, de peur qu'ils s'attachent au mortier.

Que les gommés, les suc, & le Castoreum soyent aussi pilez à part les arro- *Second artifice.*
 sant avec vn peu de vin pour faciliter la puluerisation. Le tout estant ainsi bien appresté : sur le point qu'on veut faire la composition & mixtion on fera fondre dans vn capable vaisseau la therebintine en y adioustant vn peu de miel : quoy fait on y liquefiera les gommés, & fera-on cuire le tout à iuste consistance, à laquelle on adioustera peu à peu vne partie des poudres dissoutes d'as le vin, iusques à ce qu'elles acquierent consistance de miel : puis le tout mis dans vn grand & capable mortier, ou bien dans vn grand bassin se meslera fort bien ensemble, & ce peu à peu ou au Soleil ou à petit feu,

les mixtionnant & remuant avec vne spatule de bois, & ce par plusieurs iours, iusques à ce que le tout soit bien vny & meslé ensemble. Ceste mesme agitatiō apres sept ou huiet iours passez doit estre encore cōtinuee par deux mois pour laisser rant mieux fermenter la matiere, apres lequel temps on remplit de ce grand remede de belles boiettes d'argēt, d'estain, de terre vernissée & de verre: lequel se contregarde en sa vertu presque le demy aage d'un homme: Car la Theriaque est vn fort medicament & efficace, qui dure iusques à trente ans, aux maladies esquelles la cause n'est si nuisante & fascheuse, comme veut Galen.

Theriaque est de fort longue durée.

Auicenne passe bien plus outre en son cinquiesme liure, premier traicté des Theriaques, en luy attribuant tous aages mesme la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) se trouuent l'enfance, la puberté, l'adolescence, la vieillesse & la mort. Elle paruiet à son enfance apres six mois: apres elle entre dans sa puberté & accroissement auquel elle persiste dix ans aux regiōs chaudes & vingt ans en celles qui sont froides. En suite de sa puberté

Divers aages se retrouuent au Theriaque.

elle demeure dix ou vingt années en estat de consistance, de là elle vient à décliner après vingt ou quarante ans, & en fin elle est entièrement despoüillée de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, & lors survient une decadence en ces confections du degré de Theriaque &c. c'est ce qu'en dit Auicenne.

Quant aux proprietés diverses & admirables vertus & qualitez qu'on luy attribue, ie serois trop long à les raconter, & perdrois trop de temps, qu'il me faut employer à mieux.

Il y a certains Medecins grands personages qui se sont en-hardis d'enfreindre l'austere loy donnée par Auicenne, comme nous l'avons ja dit cy dessus : qui ont diminué, adiousté & vû de correction en la composition de ceste Theriaque, & qui se sont dispensés en la preparation & mixtion de tenir un autre ordre que celui de Galen dont il a esté parlé cy deuant.

Les Medecins de Rome & de Boulon-
gne y ont adiousté les Trochisques de
Canfre, & en lieu de Roses en font com-
me un extrait : y ont adiousté en outre

*Theriaque
corrigée par
les modernes.*

B iij

les bayes de Laurier, tous les myrobolans : les racines d'Angelique, Zedoaire, imperatoire, vincetoxicū, du cabaret, de la serpentaire, de l'aunée, la pimpernelle, la scabieuse, la corne de Cerf bruslee, simples que nous tenōs aujourd'huy spécifiques contre les pestes & venins, & dōt nous sommes seruis en nos eaux Theriacales & Antidotes contre les pestes, escripts cy deuant.

Bartholomeus Maranta celebre Medecin suit vn autre ordre (aussi bien que d'autres) en la preparation & mixtion de ladite Theriaque, & veut que les simples humides, comme sont les suc, les gommes, & les larmes, soyent dissoutes dans vn excellent vin tel que la Maluoyfie, & en employe à ces fins quarantes onces qui sont enuiron deux pintes.

*En quoy les
Modernes
peuent auoir
manqué en
ceste compo-
sition.*

Tels grands personnages n'ont pas soin pourtant de separer l'escorce materielle & peu actiue, du noyau plus formel & dotié de beaucoup plus grande efficace & vertu; c'est à quoy deuoit principalement viser leur correction. Ce qu'ils ont fait en cela de meilleur, c'est de faire voir (contre Auicenne) que ce grand

remede n'auoit pas tellement atteint en tout & par tout sa perfection, qu'il n'y eust quelque chose à redire, tât à sa composition que preparation. Et sur tout d'auoir seruy de patron & d'exemple à plusieurs autres de suiure leurs traces, & mesmes de les surpasser en ne priuant le public de ce que Dieu leur pourroit auoir distribué de mieux.

C'est le but auquel tout vray Medecin doit viser : c'est ce qui m'en-hardit & pousse moy-mesme (qui m'estime des moindres de ma profession) d'entreprendre à corriger & à reformer vn si grand remede tant pratiqué, expérimenté & admiré de toute l'antiquité : suppliant le beneuole Lecteur, de n'attribuer cela à quelque vaine gloire ou temerité : mais à ceste belle & honorable ambition & sainct desir, qui m'ont tousiours poussé & poussent encore de profiter au public, & luy consacrer mes labeurs & mes veilles.

Or afin qu'on cognoisse que ce n'est pas nostre intétion de destruire, ains d'edifier & bastir tousiours sur mesme fondement : nous voulons prendre, & nous

*Dessein de
l'Auteur.*

seruir en la premiere reformation que nous allons faire de la Theriaque, des mesmes simples & ingredients, voire des mesmes choses, poids & mesures dont Galen & les autres se sont seruis en la description de la grande Theriaque attribuee à Andromachus : soufmettant tres-volontiers à la correction & censure de toute personne vuide de passion, la correction que nous y pretendons faire.

*L'ordre qu'il
faut tenir en
la composition
& dispesation
de la Theria-
que.*

Pour bien donc & sans confusion composer & dispenser vne Theriaque, il faut tenir quelque certain ordre & disposer sa preparation en diuerses classes pour plus grande facilité.

1. Classe.

De la premiere classe doncques de ceste preparation seront les pastilles

{ De Squille
Hedychroi
Et les Theriacaux principalemēt,
qui sont, comme nous auons desia dit
la premiere base & fondement de ce
grand Alexitere.

2. Classe.

Nous logerons apres eux pour souuerains anodyns, qui doiuent meritoirement tenir le second lieu en ceste-dite

grande & tres-vtile Antidote,

*L'Opium &
le Safran.*

Car ces simples icy pour le grand repos ^{vertu de l'o-}
dont ils la rendent participante par leur ^{pium & du}
vertu & propriété anodyne, & la grande ^{Safran.}
tranquillité de corps & d'esprit, que les
pauvres malades tourmentez de dou-
leurs & d'inquietudes en reçoivent, ont
occasionné les anciens de la nommer
Γαλλίου.

Pour associer, lier & glutiner mieux
ensemble lesdits deux anodyns, & ac-
croistre leur vertu retentive & qui arreste
toutes grandes & violentes defluxions &
hemorrhagies, nous leur donnerons pour
adioints en la mesme Classe,

*La terre sigillée
Lacacia
Le suc d'hypocistidis
La gomme Arabique.*

En la troisieme Classe, seront les ra- ^{3. Classe.}
cines, feuilles, fleurs & fruiets preparez
contre les venins & corruptions qui sont

28 LA REFORMATION

cordiales & appropriées à la corroboration de toutes les parties nobles du corps, & qui contribuent leur excellente vertu audit grand Antidote, tels sont

Rad.	{ Angelicae
	Zedoariae
	Gentianae
	Pentaphyllij
	Iridis Florentiae
	Valerianae
	Calami aromatici
	Aristolochiae
	Cassiae lignae verae
Flo.	{ Diptami
	Calamenthae montanae odoratae
	Malobathri
	{ Comarum scordij cretici
	Hyperici
	Ameos
	Centaurij minoris
	Marrubij
	Chamaepestios Creticae
	Chamaepestios
	Nardi Celticae
	Nardi Indicae

Flo.	<i>Ros. rubr.</i>
	<i>Stæchados Arabicae</i>
	<i>Schœnantos</i>
Sem.	<i>Sesileos</i>
	<i>Thlaspios</i>
	<i>Anisi torrefacti</i>
	<i>Fœniculi dulcis</i>
	<i>Dauci</i>
	<i>Petroselinæ Macedonici</i>
	<i>Napi agrestis & satini.</i>

En la quatriesme Classe seront tous 4. classe.
 les aromates qui eschauffent le sang &
 les esprits, restaurent & fortifient nostre
 nature, & qui luy seruent comme d'un
 baume pour la preseruer de toute cor-
 ruption: espices aromatiques, qui com-
 muniquent toutes leurs belles qualitez
 audit Antidote: en tel genre sont,

{ *La canelle*
 { *Les gyrosfles*
 { *Le Macis*
 { *Le carpobalsame ou cubebes*
 { *Le zingembre*
 { *Le poiure blanc*
 { *Le poiure noir*

LA REFORMATION

Le poiure long

L'opobalsame ou huyle de noix muscades.

5. Classe.

Nous logerons tout aupres desdits Aromates, & ce en la Classe cinquiesme trois larmes soulphreuses tres-pretieuses & excellentes cousines germaines de ces Aromates, & qui seruent mesme comme d'un baume radical à nostre nature en la preseruant de pourriture & de corruption, à sçauoir

La myrrhe

L'encens masle

Et le storax calamita.

6. Classe.

Et colloquerons en la mesme Classe (vn degré plus bas pourtant) la therebentine, qui estant de mesme soulphreuse & balsamique, seruira à ces trois larmes, d'un vray & bon dissoluant: qui augmentera leur force & leur vertu.

La sixiesme Classe est reseruee pour les gommes attenuantes, dissoluantes, desopilantes, cephaliques, & hystériques, ioinctes à ce grand Antidote, afin qu'on ne puisse rien desirer en luy dont il ne

soit accompli pour seruir non seulement d'un grand Alexipharmaque : mais d'un remede vniuersel propre & conuenable à tous les plus grands maux & symptomes qui peuuent assaillir le corps humain : telles gommessont

{ *Opopanax*
 { *Sagapenum*
 { *Castoreum*
 { *Galbanum*
 { *Bitumen Iudaicum.*

Quant aux doses & proportions de chacun desdits simples vous les pourrez tirer & proportionner sur celles que trouuerez en la Theriaque susdite d'Andromachus de la description de Galen & cy-deuât par nous inseree en ce presët liure.

Il me semble auoir mis en assez bon ordre tous les diuers simples de ceste grande & longue composition, auparauant si confusement rangez & pesselles, qu'ils ne pouuoient estre bien distinguez ny discernez comme il faut.

Je ne sçay pourtant en quel lieu placer trois seuls ingrediens qui restent, tant ils

me semblent estre inutiles & adioustez fort mal à propos à ceste grande composition, à sçauoir la Rhubarbe, l'Agaric, &

la Rhubarbe, le Calcitis.

Agaric, & le
calcitis pour
quoy reiettez
la composition
de la Thériaque.

Vne once & demie d'Agaric, & six dragmes de Rhubarbe qu'on y adioust, sont fort peu de chose au respect de la grande quantité de la composition de cest Antidote, si on s'en veut seruir pour l'euacuation : à quoy d'ailleurs cest Antidote n'est destiné, ains plustost au contraire. Si on replique que la Rhubarbe y est admise pour la roboracion du foye, & l'Agaric pour celle du cerueau, ie n'en suis satisfait ny destourné de la resolution que i'ay faicte de ne les receuoir ny donner place qu'à la porte, non plus qu'à la demie once de Chalcites, drogue que i'estime quant à moy du tout inutile & indigne d'estre admise en vne telle composition. Il y en a qui estiment le contraire, veu qu'elle y est enrollee de toute antiquité : & croyent dauantage qu'elle y sert de beaucoup : non tant pour y donner la noire couleur seulemēt, qu'à cause de sa faculté exsiccatue & astringente : l'estime pourtant cest ingredient beau-

beaucoup plus dommageable que profitable: d'autant que soit qu'on l'adiouste tout crud, soit mesme estant mediocre-ment calciné ou brulé, comme on le dit deuoir estre, il est tousiours pernicieux, prouoquant de grands vomissemets, voire mesme quand il seroit prins en dose de huit ou dix grains. Il est vray que demie once dudit Calcitis qui entre en la composition de plusieurs liures de ce grand Antidote est si peu qu'il ne peut faire ny bien ny mal, & demeure partant inutile.

*Le Calcitis
combien per-
nicieux.*

Nous n'empeschons pourtant personne d'admettre lesdits trois ingrediens & leur donner tel rang que bon leur semblera. Je me contente quant à moy de six ordres & classes que j'en ay faictes: voulant faire de chacune vn extraict & particulier examen, au veu & sceu d'un chacun, afin de rendre de tant plus encore en force & vertu vn si recommandable & tant estimé Antidote par toute l'antiquité.

Nous commencerons doncques par l'examen des ingrediens du premier ordre ou premiere classe, qui sont les trois

*Examen des
ingrediens pre-
alleguez, &
premierement*

C

des trochisques
squillitiques.

fortes des trochisques susdits, & ferons voir quelle est leur composition selon les anciens: y adiousterons nostre correction & reformation, en soubsmettant neantmoins le tout, comme l'auons faict cy deuant, au plus sain iugement de l'equitable Lecteur. Il nous faut commencer par les trochisques squillitiques.

Ils sont descrits par Galen en son liure de *Antidotis*, & au liure de *Theriaca ad Pisonem*: & apres luy par Aëce Tetra. 4. serm. 1. chap. 88. par Aëginete de la matiere medicinale liur. 7. chap. 11. Et entre les Arabes par Auicenne lib. 5. tract. 1.

Quelle doit
estre la pre-
paration de la
squille.

En ceste preparation des trochisques de squille, il n'y a pas grande industrie, Aëginete en descrit la façon en deux mots: *Scillam (inquit) luto aut farinae massa oblitam moderatè assato, & acceptis internae partis ipsius partibus duabus, & farinae erui parte vna terito, & similiter pastillos efformato.* Desseiche (dit-il) mediocrement la squille enduite de farine, & apres auoir prins deux parties de son interieur, & vne partie de la farine d'erue macerez-les ensemble, & en formez des pastils. Aucuns y mettent esgales par-

ties de farine.

Il nous faut esplucher auant que passer outre ceste preparation des squilles en toutes ses parties, & faire voir ce que les anciens ont estimé digne d'y estre obserué: & vüider par mesme moyen quelques difficultez, qu'on a faict naistre sur la preparation de tels trochisques.

Vn des premiers poincts doncques *squilles mises au rang des venins.* qu'il y faut obseruer c'est l'eslection des squilles: Car il y en a les vnes plus pernicieuses que les autres, & mesme qui sont mises au rang des venins par Mesuë & autres Arabes, comme sont celles qui naissent separees de plusieurs autres, & toutes seules dans les lieux ords, sales & puants: les squilles d'Espagne, qui ont leurs fueilles approchantes de celles de l'Aloë, pour estre beaucoup plus grosses & mieux cuites du Soleil, à cause du pays chaud, sont meilleures que nos vulgaires, ou le Pancratium de Dioscoride, qui sont beaucoup plus moindres, soit en grosseur materielle, qu'en qualité formelle, efficace & vertu.

La seconde obseruation gist au temps *Le temps propre à recueillir les squilles.* qu'on les doit recueillir: tous les anciens

C ij

demeurent d'accord, que ce doit estre lors qu'elles sont en leur plaine maturité: que leurs fueilles & tiges sont secs, ce qui aduient volontiers sur les moissons en Esté. Ils sont pourtant d'aduis de ne les garder longuement; ains qu'elles soient mises en œuvre aussi tost qu'elles seront cueillies. Sur quoy aucuns font naistre quelques difficultez, qui nous semblent estre friuoles, & de fort peu de consequence. Car ceste ordonnance de les mettre en œuvre aussi tost, en destruit beaucoup d'autres de plus grande consequence & cōsideration: d'autant qu'on doit preparer d'ailleurs, par l'aduis de la meilleure part de tous les anciens, les trochisques des viperes au Printemps, & mesme soudain apres qu'elles sortent de leurs tanieres. Opinion que nous confirmerons cy apres en son lieu, comme bonne, vtile & necessaire, & qu'il faut mesme mettre en œuvre les trochisques qu'on en prepare, tout aussi tost qu'ils sont prests: d'où on peut voir que la Theriaque se doit composer sur la fin du Printemps, & les trochisques de squille ne peuuent estre faicts & parfaicts,

*Temps propre
à preparer les
viperes.*

c'est à dire bien desseichez comme il faut, que sur la fin d'Esté. Que resoudrōs nous sur ceste difficulté qui n'est pas petite ? S'il m'est permis d'en dire librement

Difficulté sur la preparation des squilles re-solus.

mon aduis, j'estime erronée & absurde l'opinion de ceux qui disent, que nécessairement il faut faire les trochisques des squilles tout aussi tost qu'elles sont cueillies : d'autant qu'estât gardees, voire tout vn hyuer, elles se conseruent entieres, pleines de leur suc & substance: ioinct que par le temps elles se cuisent, s'adoucissent & bonifient tousiours davantage, & se despoüillent par ce moyen de leur trop grande & nuisible amertume & acrimonie, & fera ainsi meilleur d'en preparer les trochisques sur le milieu du Printemps, lors qu'on peut preparer les trochisques des viperes : preparation à laquelle on doit spécialement viser attendu que les viperes tiennent le premier rang & seruent cōme de principal fondement en telle composition, ioinct qu'apres le Printēps suit l'Esté, par la chaleur duquel la Theriaque pourra trop mieux se fermenter: ce qui est l'un des poincts principaux & necessaires en

C iij

ceste composition. Que s'il falloit, selon l'opinion contraire, faire lesdits trochisques sur la fin d'Aoust, le temps deu à la fermentation seroit desia escoulé.

*Decoction des
squilles, com-
ment se doit
faire.*

La troisieme obseruation est la decoction desdits squilles, les vns les faisant cuire sous la braize, ou dans vn four à cuire pain, estant au prealable enuolopez ou d'argille, ou pour mieux de paste, iusques à tant qu'elles soient bien cuites. Car autrement elles peuuent porter beaucoup de dommage selon Dioscoride, qui pour obuier à cest inconuenient les faisoit cuire en plusieurs & diuerses eaux, iusques à tant qu'on cogneust par le goust que lesdits squilles n'auoient pastant d'amertume, & d'acrimonie.

La quatriesme & derniere obseruation est en la mixtion & composition qu'on faict de la partie inrerieure molle & bien cuite dudit oignon, bien pilee & meslee avec de la farine d'ers, ou d'orobe qu'appellent les Apoticares.

Il y a quelque difference touchant la quantité qu'on y doit adiouster de ceste farine: les vns estans d'aduis d'en y mesler esgales parties, les autres la troisieme

partie seulement.

Pour dire librement ce qu'il me semble, Je trouue la façon de composer lesdits trochisques si crasse & si materielle, que ie suis estonné seulement de ce que plusieurs bons auteurs se sont peinez si fort, pour si peu de chose qu'une preparation d'oignon, & qu'on luy ait fait tenir vn tel rang en la composition d'un si grand Antidote, qu'est la Theriaque. Je ne nie pourrât que tels oignons croissans pres des mares & lieux maritimes qui sont salez, n'ayent grande vertu incisive, attenuative, penetrative, desopilative & deterfiue.

Mais ils ont besoing d'estre bien preparez, autrement comme dit Auicenne, L. 4. sect. 47.
 tous squilles, voire les meilleurs sont poison, d'autant que leur long usage vlcere les visceres. & comme escrit Dioscoride, L. 2. chap. 167.
 la Squille a vne vertu acre & bruslante. Je trouue donc quant à moy, que la seule coction du feu ou de l'eau est manque pour les preparer: Je sçay bien que par le feu ou eau bouillante les choses s'adoucissent: ainsi adoucit-on les oignons communs, & qu'on mange d'ordinaire:

C iiij

mais en ceste sorte on les peut ou trop cuire ou ne les cuire assez, & ne les cuisant assez ils seroient trop acres & dommageables, comme nous l'auons remarqué cy dessus : s'ils sont trop cuits, vous les adoucirez si fort, que vous les priuerez de toute leur vertu attenuatiue, incisive, & deterfiue, & les rendrez par consequent inutiles & sans nul effect, estant fort difficile qu'on ne tombe en l'une ou en l'autre extremité par ceste sorte de coction.

D'ailleurs pour vn correctif de l'acrimonie bruslante & vlcératiue qui est dans les Squilles, on y mesle la moitié ou troisieme partie de farine d'Ers ou d'Orobe qui est tres amere & qui faict pisser & couler le sang & par la vescie & par le ventre avec grandes tranchees, comme l'escrit Dioscoride, ce que Galen apres luy confirme en son huitiesme liure des simples, & adiousté au premier liure des Aliments, telle farine ne valoit rien pour les hommes, tant à cause de son goust des-agreable, que du mauuais sang qu'elle engendre.

C'est ce qui me faict iustement esti-

Qualité de
l'orobe,

L. 2. chap. 10.

mer, que la mixtion qu'on faict de telle farine en la preparation des trochisques des squilles, est chose trop impertinente & grossiere, m'estonnant qu'elle ait duré iusques aujourdhuy sans correctiō, ou plustost qu'on ne l'ait raclee & effacee des bons liures, cōme on a faict cent & cent meilleurs remedes antiques, dōt on ne faict cas, & n'en y a aujourdhuy presque nulle memoire. Mais la cause de la duree desdits trochisques est pour estre l'un des premiers ingrediens de ceste admirable composition de Theriaque, la merueille de l'antiquité, & qui est encore en vogue & credit aujourdhuy sur tout autre remede alexitere.

*Farine des
orobes reprene-
uee.*

Pour la correction dōcques de tels trochisques, i'y voudrois proceder comme s'en suit, en preparant la squille de sorte que ie luy osterois ce qu'elle a de trop d'acrimonie & chaude qualité, en luy *Squilles d'E-* laissant au reste ses forces entieres, & *spagne meil-* choisirois tousiours celles d'Espagne, *leures.* mesmes hyuernees pour les meilleures.

Nous auons cy-deuant au chap. des vins & des oxymels (parlant du vinaigre & miel squillitic) monstre vne prepara-

tion de squille, qui pourtant est commune.

Moyen de faire perdre le poison aux simples.

Nous disons maintenant que ceux qui sont en pays maritime où les squilles naissent, & qui les peuuent (estant fraîchement cueillies) transplanter dans quelque bon terroir ou iardin, & les y cultiuier quelque temps, sont pour faire en sorte que tels squilles perdront toute leur venenosité: nous en auôs faict ainsi des Ellebores noirs & autres simples veneneux, quâd nous demeurions es lieux qui estoient pres des montaignes, & leur auons faict ainsi perdre leur poison.

On void les grands & admirables effects de la transplantation & comme par icelle plusieurs simples acres & amers changent de qualité & s'adouciscent, tesmoing les cardes, les artichaux, les chicorees, & cent autres simples.

Diuers moyens pour bien preparer les squilles proposez par l'Auteur, 1. façon.

Ceux qui n'ont ny le moyen ny la commodité de ce faire, en vleront autrement comme s'ensuit.

Il leur faut prendre le cœur, & ce qui est le meilleur & le plus tendre aux squilles, les mettre en menuës pieces, & exposer au Soleil, tant qu'ils se mollifient

& fondent comme en liqueur : C'est ainsi que Galen mesme preparoit ses squilles, pour leur laisser leur entiere vertu en les decuisant avec le grand & celeste feu de nature, à sçauoir le Soleil.

Ceux qui n'ont ny la commodité ny le loisir d'attendre le temps d'Esté (qui doit seruir à telle coction) quand le Soleil est bien chaud y procederont cōme sensuit, en imitant ce feu de nature.

Prenez le mesme cœur & le meilleur des squilles, coupez-les fort menu, & les mettez dans vn matras ou vaisseau de verre à col long, qui en soit remply à demy : Ce vaisseau sans estre clos qu'avec quelque simple bouchon, soit mis sans nulle autre liqueur dās vn bain Mar. bouillant par vn ou deux iours seulement, ou iusques à tant qu'apperceuez lesdits squilles, reduits comme en bouillie ou liqueur espaisse adoucie, & retenār pourtant ses vertus : En cest estat elle sera tres-propre toute seule, & sans aucune mixtion pour entrer en la Theriaque. Pour mieux si voulez & en pouuez prendre le loisir & le temps, passez tout ce ius espuis chaudement par l'estamine, que

2. façon.

ferez seicher au Soleil, ou à lent feu de cendres, & aurez comme vn amydon sec qui se gardera longuement empreint de toutes ses vertus : que si vous y adioustez tant soit peu de gomme de Tragacanth ou d'amydon, vous en formerez des trochisques : le peu qu'on y adiousterà de ladite gomme ou amydon n'ostera rien à la squille des qualitez incisives & detergentes qu'elle a, ioinct que ce sont choses plus familiares à la nature, que la farine d'Ers.

Vous me direz qu'elle y est adioustee expres pour luy accroistre son incision & deterfion : Je le nie : car entant que farine y estant adioincte en si grande quantité, elle estoupe & opile, ioinct que nous auons remarqué sa vertu detergente trop nuisible & pernicieuse, entant qu'elle prouoque le flux de sang, & par le ventre & par la vessie.

3. façon, qui
est vn sucre
squillitq.

Que si vous voulez vous seruir de l'ordinaire & grossiere façon de cuire ladite squille, enuelopee de paste en quelque four, afin qu'elle ne puisse endomager, quand mesme elle ne sera pas assez cuite, & qu'elle retienne encore pourtant

beaucoup d'incisive & acre qualité, il la faut piler, passer par vn tamis, & en ietter quatre onces sur huit ou dix onces de sucre dissout dans bien peu de vinaigre squillitic, & cuit à perfection, recuisant encore le tout sur le feu, le remuant & bien meslant avec la spatule, iusques à ce que la matiere n'adhere plus au poillon : ainsi ferez vn sucre squillitic excellent, dont pourrez former trochisques, tablettes, ou ce que voudrez pour vous servir, & en la Theriaque, & en tous autres vsages où les squilles sont propres, qui perdent mesme tout le venin par ceste derniere cuite & meslage du sucre.

La meilleure mieux corrigee, & plus asseuree preparation de squille, c'est d'en faire vne sorte d'extraction telle que s'ensuit.

Prenez son cœur, & ce qu'elle a de meilleur & estant grossierement haché, mettez-le dans vn vaisseau de verre propre, mettant dessus vinaigre rosat qui surnage la matiere deux doigts, laissez en infusion le tout au froid par vingt-quatre heures, puis versez par inclination ledit vinaigre, qui aura despouillé

4. Qui est
une extractio
des squilles.

de son venin tout l'oignon, puis adioustez-y apres d'un bon lait de vache ou de brebis, qui est meilleur estant fraichement tiré, laissant le tout dans un bain bouillant, tant que le tout soit liquesfié, que coulerez par un linge, puis à lent feu de cendres le ferez euaporer & reduire en extractum sec, duquel vous pourrez seruir, si voulez en lieu des trochisques pour ladite Theriaque, & en la dose qu'il faut.

Nous nous sommes trop longuement amusez sur la preparation d'un oignon: beaucoup de choses nous y ont poussé, qui estoient dignes de considération, veu que c'est le premier ingredient d'une telle composition, & qu'on estoit soigneux de le preparer le premier, ioinct que nous croyons n'auoir rien dit qu'à propos, & qui ne soit vtile.

La seconde sorte de trochisques que Andromachus adiousté en sa grande Theriaque sont descrits par Galen en son liure de *Antidotis*, par Aëce, & par Æginete aux liures & chapitres sus alleguez: Auicenne les décrit aussi en son dit liure cinquiesme, traicté 1. & les

nomme *Trochiscos alinderacos*, dont il faict trois descriptions diuerſes : auſſi tous les ſuſdits autres Autheurs ſont differens en la deſcription d'iceux. Je ne voy pas qu'il ſoit grand beſoin de preparer leſdits trochiſques, d'autant que la plus grand part des ſimples ou ingrediens d'iceux, ſont trouuez en la grande & longue legende des ſimples, qui entrent en la deſcription de ladite Theriaque. Nous les deſcrirons pourtant ſelon Galen au dit liure preallegué.

Quels ſont les ſeconds trochiſques nommez Alinderaci.

1. de Antid.

℥. { *Mari*
Aſari
Amaraci
Aſpalathi cū ſatelo citrino ana ʒ ij.
Schoenanthos
Calami aromatici
Phu pontici
Xylobalsami vel ligni Aloës
Opobalsami
Cinnamomi
Coſti ana ʒ iij.
Myrrhæ
Folij
Nardi Indicæ

Croci
Cassia lignea ana 3vj.
Amomi 3iβ.
Mastiches 3i.

Le tout estant fort bien reduit en poudre tres-subtile, & mis dans du vin blanc, bon & odoriferant, faictes-en des trochisques, les doigts ayans esté trempés dans l'opobalsame & ius de baume, ou avec huyle de gyrofles : puis apres faites-les desseicher en l'ombre.

Troiesime
espece de Tro-
chisques pour
la Theriaque,
qui sont les
principaux, à
sçavoir ceuz
des viperes.

Les troiesimes trochisques de ceste grande Antidote sont les principaux, comme estant la base & seul fondemēt de ce grand & admirable remede, & sus lesquels par consequent il nous faut le plus arrester, & de bien pres les esplucher. Galen en faict la description aux liures sus alleguez. Je mettray celle d'Ægine-te, qui est presque toute semblable, comme l'ayant prinse dudit Galen.

Preparation
des trochisques
viperins, selon
les anciens.

Prenez quatre ou cinq viperes fauues & recentemente prinse, & leur coupez la teste & la queue de la grosseur de quatre doigts, la peau & les entrailles estans ostez, cuisez le reste de la chair en vne bou-

bouteille de verre avec du fel & de l'anet, iusques à ce que les arestes se separant de la chair, puis apres lescdites arestes estant diligemment repurgees & nettoyees de leurs chairs, meslez en icelles du pain pur de froment à proportion, & estans bien pestris ensemble, formez en des trochisques avec les doigts ayans esté trempéz dans l'opobalsame ou huyle de gyroffes tiree chymiquement, lequel approche bien pres de la nature du baume: faictes-les seicher en vn lieu ombrageux, libre & exposé aux vents par l'espace pour le moins de quinze iours, où il les faut souuent remuer, puis apres les faut mettre & garder dans vne boüette de verre bien estoupee.

Aduertissement.

LA principale base de ces trochisques sont les viperes, comme nous l'auons dit ailleurs, & fait voir comme ceux s'abusoiert du tout, qui prenoient pour icelles vne autre sorte de serpent qu'ils appelloient faussement Thirus.

Ce sont donc les viperes, selon Ro-

D

pinion de toute l'antiquité, opinion receüe encores aujourdhuy, dont on se sert pour la composition des trochisques theriacaux, & non d'aucune autre sorte de serpent.

*Les vipères
femelles plus
requises à la
Theriaque.*

Et entre les viperes on se sert plustost des femelles, qui sont recogneuës par quatre dents qu'elles ont, en lieu que les masles n'en ont que deux: mais on veut qu'elles ne soyent pas grosses. Voyez dās

*Tetra. 4.
serm. I. ch. 90.*

Àce les autres indices, par où on recognoit le choix qu'on doit faire de telles viperes femelles plustost que de leurs masles, ou autres serpens qui leur ressemblent. Tels animaux sont aucunement fauues & agiles: ont les yeux vn peu rouges, le col estroit, la teste vn peu large, & la queuë tendant en amenuisant, sans aucune chair, quant est du vêtre ils l'ont plus ample, &c.

Il y a plusieurs autres signes & indices, descrits par le mesme Auteur, pour recognoistre si ces viperes seroient propres pour en faire lesdits trochisques: car si apres qu'on leur a couppé la teste & la queuë, elles demeurent comme immobiles, elles ne sont point propres

pour s'en seruir. *Si verò prædictis partibus* *Marque pour*
amputatis (adiouste Aëce) motum quen- *cognoître les*
dam videris in reliquo corpore superstitem, *bonnes viperes.*
 • *& animalia ipsa cruorem aliquandiu in se* ”
conseruent, hæc ipsa vt optima in Antidoti ”
confectionem sunt admiscenda: mais si les- ”
 dites parties estans coupees, quelque
 mouuement demeure, & qu'iceux ani-
 maux conseruent en soy quelque temps
 du sang ou bien de la rougeur, tels com-
 me estans les meilleurs, doiuent estre
 pris pour estre mis en la confection &
 composition d'iceluy Antidote: & com-
 me sur ce mesme suiet Auicenne escrit *Lib. 5. sum. 1.*
 en ces termes assez barbares. *Quod si cu-* *tract. 1.*
currerit ex ea sanguis plurimus, que si
 beaucoup de sang a couru d'icelle, par-
 lant de la vipere, apres luy auoir couppé
 la teste & la queuë, *& fuerit motus eius*
in illa dispositione plurimus, & mors ipsius
tarda tunc electa, 1. & qu'en ceste dispo-
 sition & estat, son mouuement auroit
 esté violent & long temps à mourir, alors
 elle sera bonne. Il y a en outre d'autres
 considerations, touchant le temps de
 choisir, prendre & vser à propos desdites
 viperes, pour en faire lesdits trochisques,

D ij

d'autant qu'elles ne sont pas bônes prin-
fes en toutes saisons : sur quoy ie trouue
du discord entre les bons & grands Au-
theurs, tant antiques que modernes.

*Temps propre
à choisir les
viperes.*

Les vns ne sont pas d'aduis qu'on chaf-
se, ou qu'on prenne les viperes aussi tost
qu'elles sont sorties de leurs tanières, côm-
me porte l'aduis de Galen en son liure
des Antidotes : d'autres sont de contrai-
re opinion, & veulent mesme qu'aussi
tost qu'elles sont prinſes, s'il est possible,
ou pour le moins n'estant gardees qu'un
iour ou deux, qu'on en face les trochif-

Les. traité 1. ques : *Et oportet ut non moriantur cum*
» *capiuntur*, si possible est, dit Auicenne:
» c'est à dire, il faut qu'en les prenant elles
ne meurent, s'il est possible : & Æginete
en son 7. liure de la Medecine chap. 11.
quand il parle des sels theriacaux : *Vi-*
peras (inquit) sumito recens captas quatuor,
&c. Prenez (dit-il) quatre viperes qui
n'agueresayent esté prinſes. Je suis quât
à moy de ce dernier aduis pour les rai-
sons qu'on entendra apres que j'auray
soigneusement recherché, apres m'estre
informé de l'occasion, qui peut auoir es-
meu les anciens à treuuer dans vne beste

si venimeuse vn si grand & excellent Antidote, matiere de poids, & digne d'estre bien considerée.

Long temps auant que la Theriaque fut composee par Andromachus, les *Viperes receuës* viperes & autres serpens estoient en vsa- *iadis en l'usage* ge en la Medecine, comme on le peut *de la Medecine* colliger par Dioscoride, qui viuoit pres- *ne auant la Theriaque.* que au mesme temps que Mithridates, Roy de Pont, composa & donna nom & vogue à son Antidote: Dioscoride donc en son second liure, chap. 16. parlant des viperes, enseignoit deslors comme il les faut escorcher, leur couper la teste & la queuë, & mesme en oster les entrailles, & le reste couppé en morceaux ou pieces le faire cuire en huyle, vin, sel, & anet; de ceste chair ainsi cuite il en dō- *Effect de la* noit à mager pour esclaireir la veuë, pour *chair des vipers* renforcer les nerfs debiles, & pour em- *res preparees.* pescher d'accroistre les escroüelles. Il adiouste auoir ouy dire, comme ceux qui mangeoient de telle chair viuoient longuement: où vous verrez en outre comme il monstre d'en preparer vn sel pour mesmes effects.

Voyla presque la mesme preparation

D iij

& cuitte des viperes d'aujourd'huy: mais sur tout celle de Dioscoride, faicte avec l'huyle & le vin, est meilleure que celle qui auoit esté faicte avec la seule eau. Ce qu'on a depuis adiousté, c'est du pain sec, pour en faire des pastilles & trochisques, afin qu'ils se puissent long temps conseruer.

Experience
sur les viperes,
afin d'attirer
le venin.

D'autres sont venus apres Dioscoride qui ont eu encore plus grande cognoissance de la bonté & vtilité de la chair des viperes (d'autant qu'avec le temps les inuentions & experiences croissent tousiours d'auantage) & ont bien passé outre, en faisant essay si la chair des viperes seroit propre contre son propre venin, en le pouuant attirer par quelque similitude & association du centre à la circonferen-

Scorpion re-
mede à soy-
mesme.

ce, le dompter & le chasser dehors, comme ce n'est pas chose nouuelle, veu que l'experience nous rend certains que plusieurs bestes veneneuses, sont le vray Antidote de leur propre venin. *Scorpio sibi ipsi pulcherrimum medicamentum est, inquit Celsus lib. 6. cap. 27. Quidam cum bono vino contritum super vulnus imponunt; quidam super prunam eo imposito vulnus*

suffumigant. i. Le Scorpion à soy-mesme est vn tresbon remede, dit Celse, l. 6. ch. 27. Quelques vns estant escaché & trempé dans du bon vin l'appliquent sur la playe, les autres le mettent sur les charbons ardents, & en parfumēt les playes.

J'ay dit plusieurs bestes venimeuses, d'autant qu'on ne peut tirer de toutes des Alexipharmques, ains au contraire ce sont des mortels venins. C'est ce que escrit Aristote au 8. liu. de l'histoire des animaux en ces termes, *Aspis anguis ex quo medicamentum illud putrificum componunt in Aphrica gignitur, ad cuius ictum nullum inuenitur remedium.* Le serpent dit Aspic duquel ils composent ce médicament putrefactif, vient en Afrique, & y prend sa naissance, pour la morsure duquel on ne trouue aucun remede.

Mais c'est vne question notable, & Question notable traittee par l'Auteur sur la nature des viperes. digne d'estre bien espluchee, à sçauoir de comprendre, quelle peut auoir esté la cause premiere, qui a esmeu nos anciens peres à rechercher & tirer d'un animal tant veneneux que la vipere vn si grand Antidote & remede.

Si ie viens en matiere de tel poids, &

D iij

si arduë à rechercher les causes de bien loing ; & à me seruir d'une philosophie qui n'est commune à vn chacun, tous equitables Lecteurs m'auront pour excusé, & ne m'estimeront pas moins qu'ad ils me verront curieux à rechercher, voire bien auant, les secrets mysterieux de nature.

Quant aux mesdisans & enuieux, ie ne les crains gueres, sçachant que la vertu est tousiours enuieë, ioinct que i'ay pour renfort mes Antidotes theriacaux, la seule veuë & bonne odeur desquels est trop capable pour surmonter le venin de leurs dents viperines.

*En quel temps
les serpens &
viperes des-
poüillent leur
peau.*

Aristote en son 8. liure de l'histoire des Animaux, chap. 17. escrit en ceste sorte: Que les serpens se despoüillent de leur vieille peau au Printemps, quand ils sortent de terre, & en Automne: les viperes pareillement au Printemps & en Automne.

*Couleurs seu-
les entendues
sous le nom de
serpent.*

Par le mot de serpent il n'entend pas parler de toutes sortes de serpens, desquels il y en a beaucoup d'especes, ains des couleurs particulièrement, qui sont les plus communes & cogneuës, & dont

il y en a plus grande abondance : c'est pourquoy le vulgaire leur donne le nom de serpens, desquels aussi on treuve d'ordinaire la despoüille parmy les champs entre les pierres & buissons, & ce en la France & ailleurs.

Si ce mot de serpent eust esté prins generalement par Aristote, il n'auoit que faire de specifier soudain apres, cōme il faict, les viperes. On verra cy apres par la suite de mon discours, que ie ne desire qu'on obserue ces choses si particulierement sans raison & sans cause.

Il ne faut pas mettre en doute, que beaucoup d'esprits sublimes & plus esleuez que le commun, & que plusieurs personnes doctes & curieuses des secrets de nature ne se soient trauaillees à rechercher la cause de ce despoüillement des serpens & des viperes, qu'ils n'en ayent consideré & pesé toutes les circonstances, à sçauoir que cela aduient tous les Printemps & tous les Automnes, & ce tout aussi tost que tels animaux sortent de leurs cachots & tanieres souster-

*Pourquoy les
serpens changent
de peau sur le
Printemps &
Automne.*

temps si remplis & embaumez en toute leur substance, si restaurez & fortifiez des vertus spirituelles du vray Nectar de vie, ou baume precieux & radical de nature contenu & enclos dans l'ample sein de la terre, comme en leur propre matrice, lieu & feminaire, que lesdits animaux ont pour lors ce pouuoir de despoüiller leur vieille peau, & en reprendre vne nouvelle, afin de raieunir, s'il faut ainsi parler.

Mais d'autant qu'il n'y a entre tous les serpens, que la couleuvre (appellée du commun serpent) & que la vipere qui se despoüille de la sorte ausdites saisons, cela nous doit faire presupposer & croire, que la nature prouidente a donné à ces deux particuliers animaux, tât pour leur conseruation que pour le bien d'autrui vn instinct & propriété de pouuoir attirer, choisir & succer, non materiellement (veu que tels animaux, selon Aristote se

*Les serpens
attirent à eux
le sel soul-
phureux, bau-
me de la terre.*

peuvent passer sans manger & boire, soit hors de terre, soit dans leurs cachots fort longuement) ains formellement vne viande spirituelle, à sçauoir ce sel soulphureux, & ce baume precieux de nature, lequel anime & vegete tout, au temps

qu'il se sublime & s'esleue, (vers l'equinoxe du Printemps) par l'attractive & puissante chaleur, ou par le feu d'Athanasior de la grande lampe celeste: soulfre de nature qui par ceste admirable sublimation remplit toute la surface de la terre de ses esprits balsamiques: arrouse son sein de sa pretieuse & viuifiante eau de vie, de sa seue & fructueuse liqueur, faisant refleurir & reuerdir toutes choses, & redonnant comme la vie à ce qui sembloit estre mort.

*Admirable
sublimation
du soulfre de
nature en sa
vertu.*

La mesme sublimation se faict en l'equinoxe Automnal: mais la chaleur manquant peu à peu par l'eslongnement du feu celeste, & le grand sublimatoire de la terre se refroidissant, tous ces esprits vegetaux & balsamiques retournent dās leurs chaos, & dans leurs propres matrices: Les serpens & les viperes qui ont pour demeure le sein de la terre, succent & se repaissent par vn instinct naturel d'une viande si celeste, pretieuse, viuifiante & specifique contre leur venimeuse & mortelle complection & infection, & en estans comme plus restaurez & viuifiez, ont vertu, non seulement de se despoüiller

& se renouueller en l'vne & en l'autre saison : mais leur medecine balsamique & exuberante dont ils abondent, sert encore de medecine vniuerselle & alexipharmaque souverain à toutes maladies contagieuses & veneneuses, & spécialement sert à faire despoüiller les lepreux de leurs peaux toutes scabieuses, vlcerees & infectes, & à les renouueller, & d'un corps tout infect, putride, & tombât par pieces, en fait vn corps net, sain & fleurissant en bonne santé; sert d'abondant de contre-poison, par la vertu du mesme baume dont ils abondent, aux poisons les plus grands & mortels. Voila quelle est ma philosophie sur ce subiect.

*D'où vient
que les viperes
seruent de
contre-poison.*

Si quelqu'un me demande en quel lieu i'ay trouué par escrit que tels animaux se repaissent sous terre de ce baume balsamique de nature: Je responds auoir fondé ma conception & mon dire, sur les admirables effects que i'apperçoy en leurs despoüilles, & en la propriété que tels animaux, venimeux d'ailleurs, ont de guerir la lepre, qu'on tient incurable par tous autres remedes, & de ce qu'ils seruent de si grand alexipharma-

*Raison de
l'opinion de
l'Auteur.*

que, contre toutes sortes de poisons: ce qui ne peut estre sans l'aide d'une grande & vniuerselle medecine, dont lesdits serpens doiuent participer, & faut par consequent qu'ils la sçachent succer & choisir dans les profonds cachots de la terre, où ils demeurent accumulez & entre-liez l'un avec l'autre longuemēt, sans prendre nulle autre nourriture: ou pour le moins il faut qu'au temps que les esprits soulfhreux vegetatifs, animans & viuifiants toutes choses de ce pretieux baume de nature, s'esleuent, se sublimēt & penetrent mesmes à trauers les dures racines, troncs, fouches & escorces des arbres, pour les faire reuerdir, refleurir, & comme reuiure: Il faut, dis-ie, que tels esprits balsamiques penetrent de mesme à trauers le corps beaucoup plus mol desdits serpens, & qu'ils en soyent embaumez, de sorte & si à plein, que cela leur serue d'une souueraine medecine, & pour eux-mesmes, & pour autrui: Aussi les voit-on despoüiller, comme nous l'auons notté au Printemps & en Automde, lors que tels esprits soulfhreux font leurs exaltations, auquel temps (au Prin-

Notable
similitude.

temps mesmement) on void les escorces
des arbres pleines de leur feue balsami-
que, n'adherer avec les troncs & cœur
solide, & s'en pouuoir despoüiller & se-
parer aisément, comme les serpens se des-
poüillent facilement aussi de leur vieille
peau en tel temps pour les mesmes rai-
sons.

Pourquoy tous
les serpens ne
despoüillent
leur peau.

De l'herbe
Thora 
Antitora.

Quelqu'un vouldra passer plus outre,
& s'enquerir pourquoy ceste vertu &
propriété n'est donnée à tous serpens en
general, ou à autres animaux qui seiour-
nent dans les cachots de la terre, de sça-
uoir faire eslection de ce baume radical
de nature, ou d'estre propres d'en estre
embaumez, aussi bien que le sont les
couleures & les viperes : à quoy j'ay
desia respondu que c'est vn instinct, pro-
priété & faculté particuliere qu'ils ont
de nature, aussi bien que l'herbe Thora
d'estre veneneuse, & l'Antitora qui nai-
stra tout aupres d'elle, & succera mesmes
esprits d'une mesme terre, de seruir de
contre-poison à l'autre : mais qu'il voye
& considere comme les tans, les guespes,
voire toute sorte de mousches peuuent
& sçauent bien succer, & se repaistre de

la sucrée liqueur des fleurs & des fruits,
& pourtant il n'y a entre elles que les
seules abeilles, qui sçachent conuertir
ceste manne celeste en cire & en doux
miel, qui est vne chose pleine de mer-
ueilles: il en peut estre de mesmes des
serpens.

S'il me demande pour contredire da-
uantage, pourquoy est-ce que ce baume
radical, plein de si grāde efficace & ver-
tu ne despoüille de tout venin le serpent
& la vipere, dont on remarque les mor-
sures veneneuses: Que celuy-là conside-
re comme l'abeille ne laisse pas d'auoir
en la queue vn esguillon picquant, mor-
dant & veneneux, qui a tout son corps
au reste plein d'une celeste, douce & bal-
samique liqueur, tres-propre à la guari-
son de son propre venin: pourquoy ne
pouuons-nous dire le pareil des serpens.
Les Philosophes Hermetiques auront
encore ce mot de moy, c'est qu'ils consi-
derent & meditent de bien pres, pour-
quoy est-ce que les Poëtes, qui sous leurs
fables tiennent cachez les plus grands
secrets de la nature, ont feint que la toi-
son d'or, & que le fruit précieux du iar-

*Pourquoy les
viperes ne sont
despoüillees de
venin.*

*Explication
notable de
la fable des
Hesperides.*

din des Hesperides estoient gardez par des dragons veneneux & horribles. Ils verront par là (s'ils ont les yeux de leur entendement ouuerts) comme il leur faut rechercher leurs grandes œuures & medecines vniuerselles, non à l'entree qu'ils trouueront aspre, espineuse & gardee par des dragons veneneux : c'est à dire, non à l'exterieur & à l'escorce, mais en l'interieur des choses, aussi bien que la bouche du serpent & de la vipere, qui est vne entree en laquelle vn grand venin est caché, & dans son interieur vn grand & admirable alexitere.

Ce fera mon contentement de pouoir induire par ces miennes meditatiōs quelque plus grād esprit que le mien de penetrer plus auant, & d'en dire dauantage. Le Philosophe & Medecin Chrestien considerera sur tout, que Dieu & la Nature ne font rien, sans grande & incomprehensible prouidence. Qui voudroit donner raison de toutes choses, mesmes de celles qui sont occultes & cachees en la nature, il seroit bien empesché: cent & cent animaux ont des venins cachez dans certaines parties lethiferes,

DES THERIAQUES.

65

thiferes, & sont au demeurant vtils à
cent bons vsages: la viue, poisson, a vne *Observation
sur la viue,
poisson.*
arestte veneneuse sur le dos, tout le reste
est vn bon mäger, voire c'est vn poisson
des plus friands & delieux: de mesme
le serpent & la vipere, encore qu'ils ayent
la dent & salive mortifere, ne laissent
pourtant d'auoir le reste salulaire.

On ne prend aussi que le plus charneux
des viperes pour en faire les trochisques,
la teste & la queue en estans separez. Car
dans ceste partie de leur chair consiste
toute leur balsamique & alexitere vertu.
Mais il nous faut faire voir si ceste pre-
paration desdits trochisques qu'on re-
tient encore auourd'huy est telle, qu'on
n'y puisse, ny doive adiouster ny dimi-
nuer, ou si elle a besoing au contraire
de quelque correction & reformation: il
nous faut esplucher vn peu bien au long
& exactement ceste matiere.

Nous auons fait voir cy-deuant en la *En quoy don-
siste special-
ment la pre-
paration des
viperes.*
description des trochisques des viperes,
que tout le mistere consiste à bien faire
cuire leur chair. *Hæc coctio* (comme on
le void en la correction de Bartholomee
Maranta, tres-celebre personnage) tant

E

momenti est, ut in ea consistat omnis bonitas, aut imperfectio Antidoti, 1. Ceste coction est de telle importance, qu'en icelle consiste toute la bonté ou imperfection de l'Antidote : Somme il faut estre soigneux que leur chair soit cuite à perfection, laquelle estant bien separée des os de l'espine, doit estre tresbien pilee dans vn mortier, en y adioustant du pain faict de bonne, pure & recente farine de froment, & qui soit bien cuit & fermenté: on en forme en apres des trochisques. les vns passent le pain par vn tamis, puis le meslent avec la chair tresbien pilee aussi à part, & la mixtion s'en faict beaucoup mieux.

Quant à la quantité du pain qu'on adioust avec ceste chair, les Autheurs sont entr'eux de diuerses opiniōs: les vns y en adioustent esgales parties, les autres la moitié, les autres la troisieme partie, & aucuns la seule cinquiesme.

Combien de pain il faut adionster à la chair des viperes, selon les anciens. Il faut encore noter qu'aucuns des anciens, en pilant & meslant ledit pain avec la chair des viperes y adioustent vn peu de leur bouillon, pour mieux aider à mesler & empaster le tout, comme faict

Aëce. Les autres n'en y mellent point, comme Æginete & Auicenne, & n'v-sent que de la seule chair, ce qui a esté la façon la plus cõmune & receuë, d'autant que par le melleage dudit bouillon lefdits trochisques s'en corrompent & aigrissent plustost. Le susdit Maranta en la correction de ses trochisques viperins est d'aduis qu'ils soyent faicts & formez. *Idque (comme il est escrit) si fieri potest sine iusculo, aut saltem cum ipsius exigua quantitate: hoc enim modo celerius exsiccantur. Contra (addit) si panis in iusculo viperarum maceretur, & postea simul cum carne tundatur, tales trochisci difficulter exsiccantur, & sunt in causa ut postea caro putrescat & panis fiat acidus: c'est à dire, s'il se peut faire sans bouillon, ou pour le moins qu'il n'y en ait gueres: car par ce moyen ils se desseichent plustost. Au contraire (adiouste-il) si le pain est trempé au bouillon des viperes, & qu'il soit pilé ensemble avec la chair, tels trochisques difficilement sont desseichez, & sont cause qu'incontinent la chair se pourrit, & le pain deuient aigre.*

Après que ces trochisques estoient

E ij

68. LA REFORMATION

ainsi formez les anciens (ce qu'on obserue encore aujourd'huy) auoient soin de les faire bien seicher, en les tournant souuent, ores d'un costé, ores de l'autre, & ce en lieu où le vent & la pluye ne pouuoit à plein donner : les vns les mettoient du costé de Septentrion, d'autres du costé de Midy, où le Soleil donne la plus-part du iour : mais ils se gardoient
 » sur tout que ces trochisques ne fussent
 » touchés des rayons du Soleil. *Sol namque*
 » (comme dit Auicenne) *destruit & spoliat*
 » *eos à virtute appropriata carnibus vipera-*
 » *rum, opposita venenis, quæ sunt ex morsione*
 » *& venenis ebibitis.* Le Soleil destruit & despoille ces trochisques de leur vertu qu'ils ont par les chairs des viperes, & qui est contraire aux venins, prouenans & engendrez par morsure, & des venins prins par la bouche.

Voila toutes les plus belles obseruations, & tous les grâds misteres dont les anciens & les modernes d'aujourd'huy vsent encore en la preparation de ces trochisques des viperes, que nous auons dit estre la principale base, & le fondement de ce grand Antidote & Theria-

que, tant & tant celebrée depuis vn si long temps,

- Il faut donc que ie confesse, que ie demeure estonné, que ceux qui ont travaillé par cy-deuant en quelque sorte à la correction de la Theriaque, n'ayent veu le deffaut qu'il y a aux trochisques des viperes, qui pour en estre le principal fondement, meritoient sur toutes choses, que les Autheurs employassent plus tost leur esprit sur vne reformation, que sur l'enquête du vray cinnamome, du vray baume, du Chalcitis, ou autres ingrediens, qui ne sont que quelques dependances de ce grand remede.

C'est donc vn poinct principal, sur lequel il me faut estendre, pour remettre en sa premiere valeur, & accroistre les vertus de ce grand remede, qui auourd'hui sont beaucoup descheuës, & ne respondent que quelque peu à ce qu'en a écrit l'antiquité. L'entreprends ceste charge, poussé d'un zele que j'ay eu tousiours, & ce avec les mesmes protestations que j'ay faictes par cy-deuant.

Pour entrer en ce discours bien considerable, nous auons à presupposer, que

E iij

*Correction
remarquable
sur la prepa-
ration des tro-
chisques vipe-
rins.*

les seules vipères sont comme la base de ce grand Antidote, selon l'opinion commune & receüe d'un chacun.

De ces vipères les anciens n'ont pensé que d'en faire & préparer les trochisques, desquels nous venons de parler en la façon cy dessus alleguée, & qu'il n'est pas besoyn de repeter : trochisques qui ont seruy de fondement en ce grand secret & mystère, comme nous l'auons dit n'aguères, & le disons encore.

Sur quoy nous voulons esmouuoir trois questions que nous tascherons par apres de souldre le mieux qu'il nous sera possible, dont il ne peut resulter qu'un grand bien & vtilité publique.

*Trois questions
proposées sur
les trochisques
susdits.*

La premiere question est de sçauoir, s'il y a quelque loy qui nous induise ou contraigne à préparer necessairement des trochisques de la chair des vipères.

La seconde, s'il n'y a pas beaucoup de manquements & deffauts en la composition & preparation de ces trochisques, & le moyen qu'il y a de les corriger & reformer en mieux, quand on voudroit se seruir d'un tel formulaire, en s'accommodant à la façon antique.

La troisieme, si (sauf le respect deu à la mesme antiquité) on ne peut pas tirer & emprunter des viperes, beaucoup d'excellens & diuers formulaires, de remedes en façon d'essences, baumes, confections & sels, qui surpasseront en toutes fortes les vertus & qualitez ausquelles sont appropriez les trochisques communs qu'on faict desdites viperes.

Ce que dessus bien examiné & vuidé nous esperons dōner le moyen à vn chacun, de pouuoir preparer, non vne seule, ains diuerses Theriaques, dont on trouuera les effects merueilleux, tant contre tous les venins qui s'engendrent dans nos corps, que contre toutes autres poisons donnees & auallees, ou causees en nous par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses.

Pour la solution de la premiere question, ie tiens que c'est chose impertinente de cuider qu'on soit cōtraint pour la composition de la Theriaque, de faire tousiours les trochisques, tels comme on les faict communement. Quand on a recogneu les viperes estre si souuerain remede contre le venin arsenical de la

E iiij

Ladres gueries
par le moyen
des viperes.

lepre (qui est l'une de leurs plus grandes proprietez) ce n'estoit pas qu'on fit de leur chair cuite des trochisques, ains nous voyons par ce qu'en escrit Galen en son vnziesme liure des simples, & au liure des Antidotes par l'histoire memorable de plusieurs ladres, de deux principalement qu'il a veu guerir, par le moyen des viperes, qui estoient entrees dans les vaisseaux où il y auoit du vin, & dans lequel elles estoient mortes. Car comme ce vin eust esté donné par commisération à certaines personnes infectées de lepre, qu'on ne vouloit laisser languir en ceste misere, & desquelles on pensoit se depestrer bien tost par vne telle boisson, il aduint que ces ladres en changerent de peau, & en furent plainement gueris.

Raison de la
usuite gueri-
on.

Ces admirables & briefues curations des lepreux, alleguees & confirmees par Galen, sont attribuees aux seules viperes entrees dās des vaisseaux où il y auoit du vin, où en fin elles seroient mortes, lequel vin, auroit seruy comme d'un vray menstrual & vehicule pour attirer à foy, & s'impreigner des qualitez alexiteres des viperes: que bien qu'on les y trouua

comme toutes entieres, la principale vertu pourtant estoit communiquee audit vin, duquel ces lepreux ayans beu & vſé, receurent entiere & briefue guerison de leur lepre incurable par tout autre remede. Voila donc comme les viperes ne laissent pas de faire d'admirables effects, sans que leur chair soit cuite & redigee en trochisques: d'où on peut conclure que ce n'est pas vne loy necessaire d'vſer tousiours de leur chair cuite & redigee en trochisques, veu que les viperes peuuent faire apparoir de leurs grandes & alexiteres vertus par vn autre moyen.

Je croy, quant à moy, que ce qui a le plus occasionné l'antiquité & ceux qui les ont suiuis, de reduire la chair des viperes en trochisques, c'estoit qu'il y auoit d'aventure plus de peine en ce temps-là de pouuoir recouurer tels animaux, qu'il n'y a auourd'huy. C'a esté la cause quand on en recouuroit quelqu'une, qu'on taschoit à faire prouision d'un tel remede, & les reduire en tel formulaire, qu'il se peust contre-garder quelques annees, afin qu'on ne fust contraint d'en refaire

*Pourquoy la
chair des vipers
a esté reduite en
trochisques.*

rousiours. C'est pourquoy Galen desiroit qu'on fust soigneux à les bien preparer & seicher, afin qu'on les peust contre-garder entiers, & en leur force, deux & voire trois anneés. Et de faict nous li-sons comme mesme de nostre siecle, en deffaut de viperes difficiles à recouurer,

*Tormentille
& Diétame,
supposees au
lieu des vipe-
res.*

on substituoit en leur place, la racine de Tormentille & du Diétame: *Ante pau-*

cos annos, inquit Barthol. Marantha, vix

agnoscebantur viperæ, colligique poterant:

propterea maiores nostri barbaros secuti, pro

illis sumebant Tormentillam & Diétamum,

i. Depuis peu de temps (dit Barthol. Marantha) à peine les viperes ont esté cognuës, & ne pouuoit-on auparauant en recouurer: d'où vient que nos deuâciers ayans ensuiuy les Medecins barbares, en lieu d'icelles prenoient la tormentille & le diptame.

Mais iugez quelle belle & bonne Theriaque ce pouuoit estre, & à quel iuste tiltre on la pouuoit nommer telle.

*Response à la
2. question.*

Quant à la seconde question, ie tiens que quand on seroit contraint par necessité (ce que non) d'en faire des trochisques, qu'il y a beaucoup de choses à

DES THERIAQUES. 75

corriger en la façon qu'on les fait ordinairement, & qu'on les peut bien composer d'une meilleure & beaucoup plus utile façon que l'ordinaire. Ce que nous espérons faire voir clairement, & comprendre à tous hommes clair-voyans, qui n'auront l'œil de leur entendement obscurcy des cataraçtes noires, & nubieuses d'une trop crasse ignorance, ny leurs esprits offusquez des vaines fumées de presumption: Mais payons d'effect, & laissons-là les paroles.

Nous auons fait voir cy dessus, comme la preparation des trochisques des vipères consiste à bien faire bouillir leur chair avec l'eau cōmune, en y adioustant vn peu d'anet & du sel, tant qu'elle soit toute despecée, pour mieux en separer les os de l'espine: Je maintiens neantmoins, que par telle coction toute leur principale & substantifique vertu se cōfond parmy le bouillon, & que la chair en demeure denuée, ou qu'il luy en reste fort peu: Cependant c'est de la seule chair, qu'on se sert pour faire lesdits trochisques; *Cum coctæ fuerint, inquit unus ex primis Medicinæ Coryphæis, ollam ab*

Vraye preparation des trochisques vipérins.

» *igne depones, & carnes diligenter à spinis*
 » *exemptas per se contundes nulla in sculi parte*
addita, i. Apres qu'elles seront cuittes,
 dit vn des premiers Coryphees des Me-
 decins, vous osterez le pot du feu, & dili-
 gemment vous remuerez & battrez les
 chairs denuees & separees de leurs es-
 pines, sans aucun bouillon.

Il y en a (commel'auons dit) qui en y
 adioustent si peu, que cela ne merite
 d'estre mis en conte. Mais mettons le
 cas qu'on se serue de ce bouillon, il leur
 faudra plus grãde quantité de pain, pour
 en former leurs trochisques: ainsi leur
 vertu en sera amoindrie, & si ne lairrôt-
 ils d'estre beaucoup plus subiects à se
 corrompre & à s'aigrir, que ceux qu'on
 aura faiçts avec leur chair, comme il a
 esté notté cy dessus, par le tesmoignage
 mesme des plus anciens Medecins, par
 nous alleguez.

Or ie leur demande, quel grand pre-
 seruatif, conseruatif, & alexitere, peut
 estre pour autrui vne chose qui ne se
 peut preseruer & conseruer soy-mesme
 d'alteratiõ & prompte corruption? Pour
 embaumer vn corps mort, & l'empef-

cher des vermines & d'une si subite corruption, on prend le Sel, l'Aloë, la Myrrhe, & semblables choses balsamiques, qui se contregardent elles-mêmes longuement, & qui ne sont subiectes à soudaine corruption: mais les trochisques des viperes, si ce n'est qu'on y prenne un extreme soin, & à les tourner & à les seicher, s'alterent & se corrompent tout soudain le plus souuēt, voire apres auoir esté oingts avec l'opobalsame, qui est la dernière & plus solennelle additiō pour leur conseruation. Cecy est confirmé par Aëce, escriuant comme s'ensuit: *Postquam verò sicciores fuerint facti, eos opobalsamo oblinito, & in vitreo vase asservato: ac quicquid puluerulenti & albi ex eis per situm productum est, post dies aliquot linteo extergito: perforantur enim si id ipsum eis diutius adhærescat. i.* Or apres qu'ils seront secs, oignez-les tresbien d'opobalsame, & les gardez dans un pot de verre, & tout ce qui sera poudreux & blanc en iceux prouenu du moisissement, nettoyez-le avec un linge par quelques iours: car ils se trouent si cela mesmes y demeure long temps.

Opobalsame
sert à garder
de putrefactiō
les trochisques
des viperes.

Tetr. 4. serm.
1. chap. 90.

Voila quels sont les manquements & deffauts que nous trouuons en la preparation de ces trochisques des viperes, lesquels nous desirons corriger & reformer en trois facons : par toutes lesquelles vn chacun pourra facilement remarquer, comme la vertu & propriete qui est dans les viperes leur sera conseruee toute entiere & mesmes accreuë en lieu qu'elle leur est ostee & diminuee par l'ordinaire & commune facon, comme nous venons de dire & faire voir à l'œil.

*Trois sortes
de confection
sur les trochis-
ques viperins,
proposez. Et
enseignez par
l'Auteur.*

Or pour mieux pouuoir distinguer ces trois sortes de correction & reformation, & pour ne les confondre, nous les appellerons : la premiere, Confection viperine aromatique : la seconde, Confection viperine saccharine : la troisieme, Confection viperine iuniperine : lesquelles trois confections on pourra, si on veut reduire en trois sortes de trochisques viperins, qui portēt le mesme nom. Chacun iugera par la preparation & cōposition que nous en donnerons, pourquoy nous leur imposons tels noms.

*Première Confection viperine
aromatique.*

• **P**renez la chair de quatre viperes, preparees à la commune façon : c'est à dire, dont vous aurez osté les testes & les queuës & les entrailles, apres les auoir bien lauees avec du vin, & mises en pieces, couchez les dans vn matras de verre, versant dessus eau de canelle excellente, vin de Canarie, ou hydromel vineux, de chacun cinq ou six onces seulement, tant que la chair en puisse estre bien abreuee, adioustez-y gyrosles, macis, poiure noir, zingembre, cubebes, cardamome de chacun deux dragmes, sommitez d'anet, hyssope & thym de chacun vn pugille, sel commun demy pugille, electuaire de gemmis, poudre d'aromatrosatū, diambre de chacun vne dragme. Bouchez en apres le matras si bien que rien n'en puisse respirer, en le mettant dans vn bain Mar. bouillant, & l'y faisant cuire à tres-grand feu par l'espace de sept ou huit heures, ou tant que reconnoissiez que les viperes serōt du tout fondues

comme en liqueur : ouurez en apres vostre vaisseau, & versez le tout dans vn grand plat d'argent ou vaisseau de terre vernissé & bien net, separez-en tous les os de l'espine, coulez-le en apres & l'exprimez le mieux & le plus que pourrez, vous aurez par ce moyen toute la vertu entiere & substantifique de ces viperes, qui sera tres-odorâte, comme empreinte des vertus des aromates, qui seruiront cōme d'un baume ou opobalsame, que les anciens y adioustoient, où les modernes se seruēt en lieu d'huyle de muscades ou gyrosles, qui y feront ia adioustez comme dessus. Mettez toute ceste matiere dans vn alambic propre & capable avec sa chappe & recipient, pour en separer à feu de bain vapoureux la liqueur le plus que pourrez, que garderez à part (d'autant que ce sera vne eau theriacale tres-pretieuse) & au fond vous demeurera vne pretieuse gelee, en forme d'essence ou d'extraction des viperes, que rendrez de consistance plus dure que molle, afin de la pouuoir cōseruer plus longuement, voire sans nulle autre addition. De ceste consistance vous vous pourrez
seruir

seruir desia, sans y faire autre façon pour la mesler aussi-tost avec les autres ingrediens de la Theriaque, comme nous dirons cy apres : ou bien (pour ne nous esloigner que le moins que pourrons de la façon antique) en pourrez former des trochisques, en y adioustant seulement autant qu'il faut d'amydon, qui est comme vn extractum du bled, qui n'est si corruptible que le pain, ou bien peu de gomme de tragacanth, pour rendre plus solide ceste matiere, & la former en trochisques que ferez desseicher si voulez, en les mettant dans deux petits pots au feu lent de quelque estuue ou hypocauste, ou à la chaleur du Soleil : ainsi vous aurez des trochisques tres-excellents, qui contiennēt toute la vertu substantifique des viperes, qui se cōseruerōt s'il est besoin longuement, estans mesme munis des vertus des esprits balsamiques des aromates : trochisques, qui ja d'eux-mesmes sont vn grād alexitere & contre-poison, & desquels on pourra se seruir pour la Theriaque commune, voire mesme pour en composer diuers Antidotes en diuerses façons, selon les maux diuers

F

qu'on aura à cōbattre : on ne peut faillir de bien bastir sur vn si bon & ferme fondement, comme est celuy de la susdite preparation des viperes (que nous venōs d'apprédre) veu mesmes qu'en elles seules & en leur dite preparation gist & cōsiste la base principale de ce grand alexitere la Theriaque.

Si en lieu d'eau de canelle, vin de Canarie, ou d'hydromel vineux, vous faictes ladite decoction de chair de viperes, avec le grand Elixir de vie, (dont vous trouuerez la descriptiō en ma Pharmacopee au chapitre des eaux,) ce sera bien pour le mieux, & composerez vn plus grand alexitere, sans auoir besoin d'addition d'aromates materiels, d'autant que ledit Elixir est assez empreint de leurs essences, voire de toutes choses alexiteres & bezoardiques, comme vous le pourrez trop mieux voir & comprendre par sa composition.

Seconde Confection viperine saccharine.

FAut prendre la chair de quatre viperes, mises en morceaux cōme dessus,

& les mettre dans vn grand plat d'argēt, versant dessus d'une tres-excellente eau de vie, & qui soit parfaictemēt dephlegmee, laquelle surnage quatre ou cinq doigts, apres vous y mettrez le feu avec vn papier allumé, & l'eau de vie bruslera & decuira par ce moyen ces viperes: il y faut adiouster de l'eau de vie, lors que verrez qu'il n'y en aura gueres plus: mais il le vous y faut mesler avec vne esguiere bouchée par le dessus, & qui n'ait qu'un col bien estroit, autrement le feu se prendroit à vostre eau de vie: Continuez ceste decoction de la façon, tāt que vous cognoissiez que vostre chair est assez cuite: vn escu d'eau de vie suffira pour ladite decoction des viperes, faictes sur la fin que toute vostre eau de vie brusle totalement, comme elle le doit faire estant bonne & bien rectifiée: s'il reste quelque liqueur qui ne puisse plus brusler, elle prouiendra de la chair des viperes, alors separerez tous les os de l'espine, pilerez la chair en y meslāt peu à peu son propre ius dās vn mortier de marbre, tant & si longuement que par le moyen de foudit ius elle passe toute comme en

F ij

poulpe par vn tamis bien deslié, que reduirez par apres à lent feu, en consistance d'extractum. Vous pourrez desia vser de ceste chair ainsi preparee & accompagnée avec toute sa vertu substantifique pour la Theriaque, sans la reduire en trochisques, ou en faire nul autre mélange. Que si vous la voulez trochisquer pour la mieux contre-garder longuement sans crainte qu'elle se puisse corrompre, vous aurez vne ou deux dragmes du muscilage de gomme de tragacanth ou Arabique, tiré avec quelque bonne eau de canelle, & meslerez avec ledit muscilage, quatre onces de ceste chair ainsi preparee, y adioustant du sucre candy puluerisé tout autant, ou à discretion, meslant le tout ensemble, & en formant des trochisques ou tablettes, que lairrez seicher, & qui se garderont longuement: meslerez si voulez avec ladite paste, auât que d'en former des trochisques, huyle de noix muscade ou de gyrosses, de chacun vn scrupule, & aurez d'excellents trochisques ou tablettes saccharines viperines.

*Troisiesme Confection viperine
iuniperique.*

• **L**A troisiesme façon de preparer lesdites chairs des viperes, sans rien perdre de leur vertu, ains la retenir toute entiere & la fortifier, il y faut proceder comme s'ensuit.

Faictes prendre à ceste chair des viperes autant de l'esprit balsamique & conseruatif du sel qu'elles pourront, ou materiellement & grossierement, en les salant avec du sel marin à la commune façon, ou formellement & philosophalement, en les faisant attréper dans le vray esprit acide du sel, cogneu aux vrayes Philosophes: ce qui est vne meilleure façon (sans comparaison) que la première.

Ceste chair ainsi embaumee, avec vn des premiers baumes de la nature, soit mise & rangee dans vn tamis de soye, accommodé, mis, & enfermé dās quelque instrument de fer blanc, ou de bois, ou de toille ciree, afin que le parfum duquel vous les parfümerez passe par ledit tamis, & soit si bien conserué qu'il ne se

F iij

puisse euaporer ailleurs, ny perdre que le moins qu'on pourra, & que ledit parfun donne tousiours à trauers ledit tami, où sont lescites chairs.

Ledit parfun soit composé de

Graine de geneurier	1 lb & demie.
De graine de Laurier	4. onces.
Myrrhe	2. onces.
Succinum ou Carabe,	
Benjoin	ana demie once.
Gyrosles	1. once.

Du tout grossierement conuassé faites en parfun, en le mettant sur vn rechaud où il y ait de la braise chaude, & accommodé en lieu propre pour en pouuoit parfumer lescites chairs trois & quatre fois le iour, continuant à les parfumer quatre ou cinq iours, tant que cognoissiez à la senteur qu'elles en sont tresbien imbuës.

Quoy faict, mettez ces chairs dans deux petits pots de terre vernissés, propres & bien luttez, afin que rien n'en puisse respirer en vn four apres que le pain en est sorty. En ce four vous leur

donnerez vne telle & moderee chaleur, continuant à les y tenir iusques à ce que recognoissiez que pourrez reduire facilement toute ladite chair des viperes en poudre : ainsi on ne perdra rien de la substance des viperes, comme on faiet par les decoctions communes, suiuant ce que nous auons obserué, ains augmenterez de beaucoup leur vertu, par la communication des esprits balsamiques du sel, & des ingrediens du parfun.

Moyen de ne rien perdre de la substantifique vertu de la chair des viperes.

Ceste poudre pretieuse, produite d'une beste si venimeuse, outre ce qu'elle pourra se conseruer à iamais, surpassera tous autres contre-poisons & alexipharmques, soit pour en vser en la composition de la Theriaque, sans en faire des trochisques avec du pain qui ne sert de rien, soit pour en donner contre toutes poisons, ou engendrees en nous, ou suruenues par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses, ou en pourrez meller en tous remedes alexipharmques, desquels tousiours ladite poudre sera le principal, seul & vray fondement.

Si vous m'enquerez pourquoy ie parle si hardiment, & avec telle asseurance,

F iiij

d'une chose que ie n'ay pas expérimentée;
Ie respondray que ie suis fondé sur rai-
son, experience, & autorité.

I'ay deduit cy dessus la raison pour la-
quelle les viperes & les serpens ont vertu
de se despoüiller, & faire despoüiller au-
truy: & pourquoy telles bestes peuuent
mesme seruir d'un si grand alexiphar-
maque, comme on le void par experien-
ce. Que si les trochisques cōmuns, qu'on
faict de la chair des viperes par la seule
coction, qui les despoüille de leur plus
substantifique vertu, comme nous l'auōs
demonstré, font pourtant encore de si
grāds effectz. ie dois estre persuadé qu'en
leur conseruant, voire augmentant par
ma preparation ceste leur alexitere pro-
priété & vertu, que les effectz en seront
encor de beacoup plus grands.

*Poudre tiree
de couleur
d'admirable
vertu.*

Ie suis fondé sur l'experience ayant
ouy affermer à un grand Prince, Mon-
seigneur le Prince d'Anhalt (de qui
la foy & la parole est telle & si sacree
que ce seroit espee de sacrilege de la
mettre en doute) comme du seul ser-
pent ordinaire, qui est la couleur, il se
faisoit vne poudre sans addition d'autre

chose, ny sans grande façon ou preparation cōtre tous venins, voire les plus forts & mortels : qu'il en auoit veu, esprouue & faict luy-mesme des experiences incroyables. Cela m'a esté confirmé (voire en la presence de Messieurs du Laurans & de Lorme, l'un premier Medecin du Roy, l'autre de la Royne, tous deux tres-grands & celebres personages, & deux belles lumieres de ce siecle) par Monseigneur le Duc de Buillon, vn des premiers & qualifiés Seigneur & Capitaines de nostre France, disant auoir ouy dire & asseurer à Monseigneur le Comte de Solms le mesme que i'ay dit de ladite poudre du serpent : lequel sieur Comte communiqua à mondit Seigneur le Duc de Buillon ce secret, cōme vne des plus grādes merueilles qu'il eust, par laquelle il se persuadoit de le bien obliger : & ne fais doute que ceste poudre ne soit celle dont Monsieur Ioan. Hartmannus, professeur Mathematicien en l'vniuersité de Marburg, tres-celebre personnage, & mō intime frere & amy, m'escriuit il y a quelques mois en ceste teneur & façon.

Je vous promettray, peut-estre en brief,

quelque chose aussi d'une certaine poudre, qui est certainement un grand alexipharmaque & alexitere, contre toutes sortes de venins. J'ay veu (adiouste-il) de mes yeux la preuue d'icelle contre trois dangereuses especes de venins, sçauoir est du Sublimé, de l'Arfenic & du Napel prins par trois iours continuels interieurement par un Medecin experimenté: mais incontinent sans aucune nuifance, la poudre prinse, ces venins auroient esté chassiez avec grande admiration des assistans. Certainement il n'y a venin si grand soit-il qu'aussi-tost ne soit repoussé par icelle, qui est un artifice vraiment digne des Roys & des Princes: car il est du tout merueilleux & presque diuin: & ne sçay certes si en auez ouy parler d'un semblable: mais d'iceluy & de plusieurs autres choses, bien tost nous en dirons dauantage.

Que si le serpent que nous auons dit & notté cy dessus, se despoüiller tous les ans aussi bien que la vipere, a ceste vertu & propriété: il ne faut pas douter de celle de la vipere, des vertus & grandes propriétés de laquelle on a dit & escrit tant

de merueilles de fort longue main.

Par les autoritez que nous alleguerons, nous ferons voir comme on ne s'est pas tousiours seruy des trochisques des viperes, & que nos trois confections viperines, par lesquelles nous conseruons toute leur vertu substantifique, sont sans comparaison, meilleurs & plus excellens alexiteres que ces trochisques des anciés, ausquels nous trouuons beaucoup à redire, & les iugeons deuoir estre reformez pour les raisons susdites. Nous ferons voirencore par autorité, comme dans le bouillon qu'on iette, & duquel on ne se sert pas en la confection desdits trochisques, consiste spécialement la principale vertu substantifique des viperes.

O l'admirable remede que c'est (dit Aëce) que de manger des viperes contre la ladrerie. Or en ceste sorte il les faut preparer: premierement coupez-en la

*Moyen de
preparer les
viperes, selon
Aëce.*

teste & la queuë, & ostez la peau avec toutes les entrailles, puis lauez la chair deux ou trois fois en vn pot & bassin avec de l'eau pure, cuisez-la ainsi que les anguilles, ayant pourtant mis assez d'eau

par dessus, & vn peu d'huyle avec de l'anet & des poireaux, puis apres quād elle sera assez cuitte, salez le boüillon avec du sel moderément, & ainsi baillez-le au malade, estant couché au Soleil, ayant toutesfois la teste bien couuerte.

Si ce boüillon de chair de viperes simplement faict, & qui pour tous simples cordiaux roboratifs & bezoardiques ne reçoit que de l'anet & des poireaux, & lequel abonde plus en eau, qu'en bonne substance, a esté pourtant estimé par l'antiquité vn propre & grand remede, pour la curation d'une si grande & incurable maladie que la lepre. Que sera-ce de nos deux premieres confections viperines, en l'artificieuse preparation desquelles on peut voir comme vne quinte-essence, ou vne extraction de toute la vertu substantifique des viperes?

Celuy sera bien aveugle, qui ne cognoistra de premier abord la difference de l'un & de l'autre remede: & quiconque les voudra mettre en mesme rang & degré, auroit bien faute de iugement: car ce seroit vouloir esgaler (en faict de nourriture) quelque fade boüillon, & qui

ne sentira que l'eau, à quelque bon restaurant, à quelque exquis consumé, ou à quelque delicate, sauoureuse, & nourrissante gelee.

Je voy le Mome muer comme vn poisson, & qui n'a rien à repliquer sur mes deux premieres confections viperines : confections qu'il iuge & confesse, par leur exacte & philosophique preparation, estre toute autre chose, & de plus grande efficace & vertu, qu'un simple bouillon de viperes, si grossierement fait qu'Aëce le descrit : ouurage certes plus digne d'un cuisinier que d'un Medecin.

Mais ie le voy au contraire rire à pleine gorge, & se mocquer de ma troisieme confection, que i'intitule Iuniperine, d'autant que sa cōposition (dira-il) n'est qu'une chair de viperes salee, parfume, desseichee, & cōme calcinee ou reduite en poudre ou cédres, par le moyé du feu qui priue les choses de leur humeur primigenie, qu'il appelle chair renduë, par consequent priuee de toute efficace & vertu. Je ne mets rien en auant que cela n'ait esté allegué & disputé contre moy ailleurs, & à quoy ie n'aye respondu.

Mais afin de n'extrauaguer point, ains me tenir ferme sur le subiect des preparations des viperes, comme sur la matiere que nous traictons, ie les veux contenir d'abondant, en confirmât mon dire, & par autoritez & par exēples de semblables preparatiōs de remedes, receuēs de l'antiquité, & desire qu'ils soyent luges eux-mesmes de l'excellence & preference des vns ou des autres. Entrons en matiere.

Sels des viperes vsizez par l'antiquité.

Les anciens vsoient des sels des viperes, ils estoient ja en vsage du temps de Dioscoride, comme nous l'auons faict voir par ce qu'il en escrit en son liure 2. chap. 16.

Entre les Grecs, qui sont venus long temps apres Dioscoride, Galen a traicté bien au long la façon de faire lesdits sels, & apres luy Æginete, en son 7. liure *de re medica*, chap. 11. & le plus exactement de tous, Aëce.

Teir. 4. serm. 1. chap. 97.

Ie reduiray en peu de mots la façon dont ils vsoient pour faire lesdits sels, bien qu'il y entre presque autāt d'ingrediēs qu'en toute la Theriaque: c'est qu'ils prenoient quatre viperes, prinſes tout

fraichement: c'est à dire, qu'il ne falloit
garder qu'un ou deux iours, lesquelles ils
mettoient toutes viues dās vn grad pot biē
net, & faict d'une bōne terre, & iettoient
foudain & à coup sur icelles vingt liures
ou du sel ammoniac, ou du sel blanc
commun, & faisoient ceste premiere
operation le matin, lors que les viperes
sont plus tardiues à se mouuoir. Lesdites
viperes estans de la sorte premierement
aggrauées & oppressées par ceste quan-
tité de sel qu'on leur auoit ietté dessus,
ils y adioustoient des pastilles faits avec
la gentiane, aristolochie ronde, la cen-
tauree petite, le cardamome, marrube,
scordium, l'apium, chamædrys, semence
de rue domestique, le tout en grande
quantité: c'est à dire à lb, avec du miel,
ils en formoient cinq ou six gros pastil-
les: adioustoient cinq gros squilles, vingt
autres lb. de sel commun blanc, par des-
sus le tout. Quoy faict ils bouchoient tres-
bien leur pot de terre avec vn couuercle,
auquel ils laissoient trois trous, pour ser-
uir de respiracles, & le pot estant bien
lutté, afin qu'il peust tant mieux souffrir
& resister au feu, ils l'accommodoient

*La façon cō-
me les anciens
preparoiēt
leurs sels the-
riacaux.*

sur quelque fourneau, & donnoient le feu par degrez, en fin donnoient le feu de flamme. Ils apperceuoient sortir par la force du feu des trous du couuercle vne grosse, espesse & noire fumee, qui estoit vn indice que le feu agissoit sur les viperes, & se prenoit-on garde de ne receuoir ladite fumee, comme l'estimât veneneuse. En fin quand ils obseruoient sortir par lesdits trous vne flamme claire, c'estoit indice & signe certain que lesdites viperes estoient bien bruslees & calcinees. Ce faict ils laissoient amortir le feu & refroidir le vaisseau vingt-quatre heures, puis prenoient leur matiere reduite en cendre, qu'ils piloient tres-bien & la passoient par vn tamis, en y adioustant de nouueau semence de rue, graines de geneurier, semence de fenail, de coriandre, de menthe, poiure long & plusieurs autres simples, dont la plus-part entrent dans la Theriaque, le tout bien meslé & tamisé : c'estoit vne poudre, ou plustost vne cendre qu'ils nommoient leurs sels theriacaux, qui deuoient estre à bon esciét salez, veu qu'ils y adioustoient quarante liures de sel ammoniac,

moniac, ou commun, comme on le peut voir par la description.

Voila décrit bien au long le grand myſtere des ſels theriacaux. Galen y adiouſte vn particulier ſecret: c'eſt que ils ne bruſſoient pas les viperes routes viues, craignans d'auenture d'eſtre infectez de leur maligne vapeur: mais prenoient en lieu les trochiſques, tels qu'il les prepare pour la Theriaque: voicy ces paroles. Quant à moy (dit-il) ie ne fais bruſſer les beſtes: mais prens leurs paſtils & trochiſques, la cōfection deſquels i'ay enſeigné & mōſtré en la Theriaque: ie les meſſe avec les autres choſes qui ſont bruſſees avec les beſtes, & ie les bruſſe vne fois, afin que par l'vſtion, ils perdent l'amertume qu'ils ont en ſoy. I'y adiouſte autant de paſtils que ie peux coniecturer ſuffire à quatre viperes, & certainement les ſels ſont deuenus bons, pour autant que ny par l'vſtion des cendres ils n'ont retenu la ſauueur des cendres ny la couleur noire: mais à cauſe de la qualité, ils ont eſté faiçtes tres-agreables au gouſt, & ont retenu vne vertu plus efficace & energitique, par laquelle

*Autre façon
antique ſelon
Galen.*

G

i'ay estimé que proprement ils excel-
loient,&c.

Il appert par ces dernieres paroles de
Galen, comme il rendoit par la calci-
nation lesdits trochisques des viperes,
doüez de plus grande efficace : ce qui
repugne du tout à l'opinion de ceux qui
crient si fort, sans cognoissance de cau-
se contre les calcinations, & qui osent
soutenir que par telle operation l'hu-
meur primigenie & radicale des choses
se perd & se consume. Mais voyons-les
condamner, voire sur le mesme subiect
du sel & calcination des viperes plus à
plein & plus ouuertement par Aëce, au
chap. des sels theriacaux, escriuant com-
me s'ensuit. Combien qu'il y en ait qui
nient totalement leur vertu auxiliatri-
ce, asseurans que la vertu de ces feres se
dissipe par l'exustion : mais quant à moy
ie diray hardiment (adiouste Aëce) les
sels n'auoir la mesme vertu qu'à la The-
riacque, non pas toutesfois que leur vertu
deperisse par le feu, veu qu'on void
beaucoup de choses, lesquelles deuien-
nent meilleures, à cause de la familiarité
qu'elles ont avec iceluy feu, comme est

*Tetr. 4. serm.
1. ch. 97.*

*Que le feu ne
ne faict perir
la vertu des
viperes.*

l'or, la chaux & choses semblables: car les viperes entieres bruslees, quittent & delaisent par l'vstion leur plus grande & maligne vertu. Or est il qu'elles prennent du feu leur force, temperament auxiliaire & symmetrie, &c.

Ceste sentence & opinion d'Aëce, sur le faict des calcinations, & des sels theriacaux, approuue ma confection viperine iuniperine, par laquelle ie calcine & reduits en poudre lesdites viperes, & vse de ceste poudre ou cendre pour vn grād alexitere, ainsi que les anciens se sont seruis à mesmes fins de leurs sels theriacaux.

Mais que tout equitable Lecteur considere de pres, & iuge en saine conscience, quelle des deux calcinations ou incinerations de viperes, ou l'antique, ou la mienne, est la meilleure & plus vtile, soit en leur premiere preparation, confiture avec le sel, mixtion de diuers autres ingrediens, procedure aux degrez du feu, & en toutes telles autres manieres que ce soit. Pour mieux le recognoistre, examinons-le par le menu.

Les anciens prenoient quatre viperes toutes viues, sans en separer ny la teste ny

*Preparation
des anciens sur
la calcination
des viperes, con-
teree avec cel-
le de l'Au-
teur.*

la queue (où gist comme on estime tout leur venin.) Nous en separons telles parties, comme aussi leurs entrailles: hormis le foye & le cœur: les mettons en pieces, les lauons bien avec du vin, & par ceste nostre premiere operation (approchant de celle de l'antiquité en la confection de leurs trochisques) nous euitōs la cruauté & incommodité de faire brusler toutes viues des bestes, ny n'encourons pas le dāger d'estre infectez de leur venin comme les autres, qui sont contrains de se boucher le nez, & se contre-garder des mauuaises vapeurs qui en sortent en les calcinant, desquelles ils pourroient estre empoisonnez, comme ils le nottent par leurs escrits.

Les mesmes anciens sur quatre viperes adioustoient quarante lb. de sel ammoniac, ou sel marin blanc & preparé: ceste quantité de sel adiousteo sur quatre viperes est exorbitante, veu qu'elles ne peuuent rendre au plus de cendres, que trois ou quatre onces. Cendres viperines, qui sont pourtant tout le fondement & nœud principal de la matiere: ceste immense quantité de sel, dis-ie, que

ie treuve & tiens faicte sans raison, me contraint auant terme, & sans pouuoir attendre la fin de mon examen, de faire voir à l'œil l'absurdité d'une telle mixtion & composition trop mal proportionnée.

L'embaume au contraire mes viperes avec l'esprit du sel, ou leur donne autant de sel seulement qu'elles en peuuent recevoir & prendre pour leur embaument & conseruation : & en lieu de gentiane, aristolochie, centauree, cardamome, semēce de ruë, & beaucoup d'autres simples qu'ils adioustent, voire en grande quantité, pour les faire encendrer avec les viperes, & ceux qu'on y adioste en outre, sans estre encendrez ny calcinez en grande quantité aussi, comme les bayes de Laurier, poiure, zingembre & plusieurs autres tels simples : En lieu de tout cela (dis-ie) qui sont ouurages trop grossiers & materiels, & par consequent de fort peu d'efficace, ne seruant par leur trop grande quantité, qu'à offusquer & opprimer la vertu du peu de cendres que peuuent donner quatre viperes, nous les parfumons & embaumons du seul esprit

de quelques simples qui nous semblent les plus balsamiques, & ne laissons par ce moyen seulement en son entier la principale vertu qui procede des seules viperes, ains la leur accroissons spirituellement & formellement, non grossierement & materiellement.

Degrez du
feu fort con-
siderables.

Quant aux degrez du feu ils vsoient de l'extreme, de sorte qu'ils chassoient les parties mercuriales & les soulfhreuses, ne restant sous le chaos d'une si grande masse de cendres, que peu de quantité du principe actuel, à sçavoir de sel, qu'ils n'auoient soin encores de separer: en lieu que ie ne donne & ne me ferts que d'un feu fort lent, qui sans faire nulle separation des substances actiues aide à l'exciccation & consommation de l'humeur passiuue, excrementeuise & corruptible, pour pouuoir reduire en poudre seulement lescdites viperes, & pour les conseruer plus longuement par ce moyen en leur entiere vertu.

Faisons voir cependant les grandes & admirables vertus que les anciens attribuent à leurs sels theriacaux si grossierement preparez.

Or proprement & bien à propos (écrit Aëce) on recommande les sels theria- *Tetr. 4. ferm. 1. ch. 97.*
caux pour guarir les maladies externes
de la peau, comme sont la gratelle, la de- *Vertu mer-veilleuse des sels theria- caux.*
mangeaison, la lepre, les dartres, la galle,
la pelade, d'autât qu'ils effacent soudain
les taches de la peau, & aussi les superflui-
tez & serositez qui sont sous icelle en
grande quantité sont euacuez.

Ils guerissent aussi fort bien les suffu-
sions qui ne sont confirmées.

Davantage ils prouoquent les pur-
gations lunaires : c'est à dire, les mois ar-
restez & supprimez, à cause de quelque
obstruction ou incrassation de sang : les
mesmes aussi arrestent l'impetueux &
trop grand flux de sang.

Quiconque aura pris deuant toutes
autres choses ces sels, il surmontera les
venenositez de tous les animaux veni-
meux : & mesme quand il en seroit in-
fecté & atteint mortellement, moyen-
nant qu'il aye pris ces sels incontinent
apres, ne tombera en ce danger.

Il est bon & expedient en temps de
pestilence de recourir à ce medicament
& alexipharmaque, qui sert à repousser

& chasser ce mal.

Dauantage tels sels medicaux seruent pour toutes sortes de maladies, principalement pour celles qui aduiennent aux reins : car ils brisent & rompent les pierres qui y pourroient estre , & rendent entiere santé aux reins desseichez.

Il n'y a aussi remede semblable, ne si profitable contre le tournoyement de teste, qu'on appelle vertigo, & contre la douleur de teste inueterée, & le mal caduc.

En sont gueris semblablement ceux qui ont la iaunisse inueterée, & qui sont subiects à la colique, les splenétiques & les hydropiques.

Item ils sont reuenir les phthifiques & tabides en leur pristine santé & disposition.

Ils sont aussi parfaictement reuiure les langoureux, & ceux qui sont atteuez & abbatuz de grande maladie. Car ie sçay (adiouste Aëce) que plusieurs paralytiques ont esté gueris apres auoir vſé de tels sels theriacaux.

Il semble que ce seul remede ait esté destiné pour guerir la podagre qui com-

mence, & aussi toutes autres sortes de gouttes, & maux de ioinctures.

Ils guerissent encor toutes les maladies prouenant d'humeur atrabilieux, mesme la fièvre quarte inueterée.

Ils font mourir toutes sortes de vers.

Bref, il n'y a maladie presque si grande & deplorable qu'elle soit, qui ne soit domptée par tels sels. Voila de grandes & admirables vertus attribuees ausdits sels theriacaux, & m'estonne que l'usage d'un tel & tant estimé remède soit maintenant comme esteint & perdu.

Veut-on sçauoir au reste la dose & l'heure qu'il en falloit user, & veut-on d'abondant sauouer comme il estoit tenu plaisant & agreable : *Licet autem* 33

*L'usage des
sels theria-
caux permis à
tout moment.*

*(inquit Aëtius) tum in prandio, tum in cœ- 33
na eis salibus uti, cum quibuscunque edulis 33
eos accipere velis, neque ultra ad eorum ac- 33
ceptionem prouocare oportet : tanta enim 33
in ipsis insita suauitas est ut magis volup- 33
tis gratia eos confectos quis dicere possit. Li- 33
cet igitur usque ad tria cochlearia per diem 33
ex eis sumere, maxime si cibus prius in ven- 33
tre sit benè concoctus. Qui enim eos acci- 33
piunt, coquant melius & cibi appetentiores 33*

» *fiunt: floridius enim corpus habent, & sen-*
 » *sus omnes vegetiores.* .i. Or on peut vser (dit
 Aëce) de ces sels, tât au disner qu'au sou-
 per avec quelque sorte de viâdes q̄ vous
 voudrez prendre & n'a-on que faire de
 contraindre & prouoquer à ce faire: car
 il se trouue vne si grande douceur en
 iceux, que plustost on peut dire qu'ils
 ayent esté faicts pour plaisir qu'autre-
 ment. On en peut prendre par chacun
 iour iusqu'à trois cuillerees, principa-
 lement si la viande qui estoit aupara-
 uant prinse est bien cuitte & digeree:
 d'autant que ceux qui les prennent font
 meilleure digestion, & ont meilleur ap-
 petit: ils ont mesme le corps plus ver-
 meil, & tous les sens plus prompts & al-
 legres.

Les grandes & admirables vertus de
 tels sels, selon les anciens ne pouuoient
 prouenir ny d'un sel marin ou ammo-
 niac torrefié, ny des cendres des simples
 sus mentionnez. On doit donc principa-
 lement attribuer le tout aux seules cen-
 dres des viperes. Que s'il est ainsi qu'en si
 petite quantité (au respect des autres in-
 grediens, qui les surpassent presque de la

milliesme partie) lesdites cendres pou-
 uoient pourtant produire si grāds effects,
 que pourra-on dire de la poudre de nos
 • feules & simples viperes, sinon qu'elles
 doiuent auoir mille fois plus de vertu &
 d'efficace que lesdits sels theriacaux des
 anciens ? Mais on dira que ceste vertu
 prouient de ceste composition de sels, &
 non d'une seule & simple poudre : Sur
 quoy ie mets en auant pour ma defense <sup>Poudre des
serpens de
grande vertu
contre les ve-
nins.</sup>
 la seule poudre des serpens, qui sans autre
 meflange faict tant & tant de merueilles
 contre tous les plus grāds venins. Et n'est
 pas sans autorité ny sans exemple, que
 les anciens mesmes se soyent seruis des
 feules viperes desseichees & mises en
 poudre sans nulle autre mixtion, pour
 la cure des plus grandes maladies. *Qui-
 dam vero (scribit Aëtius eodem libro &
 capite) vipers rotas extendunt & siccant,
 posteaque terunt, ac eas in potu contra mor-
 bum articulare exhibent, &c. i. Quel-
 ques vns (escrit Aëce au mesme liure &
 chapitre) estendent les viperes tout du
 long, & les desseichent, & puis apres les
 pilent, & les baillent contre la goutte,
 & ce qui s'ensuit.*

Par toutes ces autoritez & exemples, outre les autres preuues & raisons par nous deduites & alleguees, nous pensons auoir suffisamment prouué nostre confection iuniperine des viperes, qui est en consistance de poudre, ne pouuoir estre qu'un tres-grand & excellent remede alexitere : voire tout autre que les sels theriacaux des antiques, par l'examen & comparaison qui en a esté faicte de l'un avec l'autre, soit en leur preparation, composition, & autres operations necessaires & à l'un & à l'autre remede. Nous reformerons tantost en son lieu lesdits sels theriacaux, afin que de morts & estouffez tels qu'ils sont, nous les fassions reuiure, & remettons en valeur, pour conseruer l'honneur & les droicts de l'antiquité.

Secrets remarquables sur la preparatio des viperes,

Quant à l'essence des viperes, faicte avec l'esprit ou essence de la therebentine, elle est par nous descripte en nostre Sclopetarius, il y a presque trente ans.

Le secret des viperes faict avec le seul esprit balsamique du soulfre vegetatif de nature, est en outre vn des excellents remedes de tel ordre, & vtile en toutes

fortes & considerations.

La teincture des viperes surmonte encore tout cela, qui est le plus grand & admirable ouurage, qui se puisse tirer d'icelles: mais il y a vne grande longueur de temps pour la preparer. Je peux dire avec verité l'auoir veü: mais non l'auoir faicte. Vn honneste & docte personnage Medecin, mon singulier amy, citoyen de la ville de Soleurre, qui est le siege & la demeure des Ambassadeurs de France, m'en donna la premiere connoissance: c'est à dire, me fit voir la teincture la plus rouge, la plus esclattante & lucide, qu'il n'y auoit ny rubis ny escarboucle qui en approchast, d'une odeur si extremement suauie & douce que ie ne la pourrois assez exprimer: elle penetrait mesme à trauers le vaisseau clos hermetiquement: quand ie dirois les effects que i'ay veu suruenir par la suauité admirable d'une telle odeur, on ne m'en croiroit pas.

*Teincture des
viperes.*

C'est ce qui m'a seruy de lumiere & d'instruction sur la deuë & vraye preparation des viperes: l'auois sceu d'ailleurs pres de vingt ans auparauant le moyen

de les reduire en essence, par Guinterius Andernacus, tres-celebre Medecin, demeurant pour lors en la ville de Strasbourg, lequel me le donna, comme vn admirable alexitere, en contre-change de l'arcane du Tartre & de mon Laudanum. J'ay descrit (ainsi que j'ay ja dit cy dessus) ceste essence de viperes en mon Sclopetarius, dont Vvecherus l'a tiree & descrite dans son Antidotaire general, l.2. sect.18. fol.694.

*Excuse de
l'Auteur.*

Nous serons iustement censurez d'auoir demeure si long temps sur l'examen du premier ordre de la Theriaque, qui sont les trois trochisques. Qu'on considere qu'ils sont la seule base, & le principal fondement (ceux des viperes mesmement) de ceste grande Antidote: c'est ce qui nous a esmeus à esplucher le tout au long & par le menu: croyant que l'equitable Lecteur prendra le tout en bonne part: nous serons tant plus courts sur l'examen & correction des ordres qui suiuent. Venons donc au second.

*Consideration
des choses qui
entrent au se-
cond rang de*

Pour l'examen des choses du second ordre: il n'y a que l'Opium à considerer: car apres les trochisques des viperes l'O-

piūm tient le premier rang en la compo-^{la composition}
 sition de la Theriaque: c'est la seule ver-^{du Theriaque.}
 tu de cest Opium, qui la faict nommer
 Γαλμ, i. *tranquillam*, pour auoir la vertu ^{Recommen-}
 d'apporter du repos à la personne, qui en ^{dation de l'O-}
 prend: & c'est aussi pourquoy en toutes
 les plus grandes & celebres Antidotes
 des anciens, dont ils faisoient le plus de
 cas pour la cure de diuers maux, l'opium
 estoit tousiours le principal ingredient:
 car il y a peu de maux qui affligent
 la personne, qui ne soyent accompa-
 gnez ou d'ardeurs, inflammations, in-
 quietudes, esmotions, langueurs, op-
 pressions, veilles, defluxions diuerses,
 ou de douleurs de teste, de poitrine,
 d'estomach, de ventre, ou de quelque
 autre partie particuliere, quelle qu'elle
 soit: pour la moderation de tous lesquels
 symptomes, l'opium a vne specifique
 vertu & propriété singuliere, d'autant
 qu'il peut surmōter ou l'un desdits sym-
 ptomes separément, ou plusieurs con-
 ioincts à quelque mal: non sans la mer-
 ueille & l'estonnement, tant des assistans,
 que des propres malades. Et c'est la rai-
 son pourquoy on void souuent (en sem-

blables cas & accidens) faire des cures incroyables à la Theriaque, au Mithridat, aux Antidotes d'Esdras, d'Adrian & semblables, où ledit opium entre.

Aëce descriuant les vertus & proprieté qu'à la confection, qu'il intitule, *ex Pæonia*, laquelle par d'aucuns (comme nous auons dit) est mise au nombre des Theriaques, & dās laquelle composition

Confection ex Pæonia d'Ac.
ce, de combien grande vertu. ledit opium n'est pas oublié, en dit ce que s'ensuit. *Verum somnum tandiu detinet, quousque pharmacum penetrarit & causas dolorū dissoluerit, & sanè multi ex aegris*

- » *ad somno surrexerunt adeo concoquendi facultate præstantes ut obliti sint, an unquam aliquid à principio doluerint. i.* Certes elle faict si long temps dormir, iusqu'à ce que le médicament aye penetré & dissipé les causes des douleurs: voire il y en a plusieurs, lesquels apres auoir esté resucillez ont trouué si forte & bonne leur digestion, qu'ils ne se souuenoient d'auoir enduré aucun mal, &c.

Composition esquelles entre l'Opium.

Mais voyez en outre comme ledit opium sert de principale base & fondement à tous les plus grands & celebres Antidotes de l'antiquité. Antidotes, qui expref-

expressement ont esté baptisez de noms enfléz & significatifs, en tesmoignage de leurs grands & merueilleux effects en la cure des plus grands maux.

- Telle est l'Antidote par eux nommee *Acharistos*, pource qu'on ne luy peut rendre telle grace comme elle merite.

L'Antidote dite *Theodoretos*: c'est à dire, don de Dieu.

L'antidote *Athanasia*, ainsi nommee, à cause de sa grande & immense efficace, d'autant qu'elle semble aucunement par son vsage, rendre les hommes immortels.

Antidotus Panchrestos: c'est à dire propre à toutes maladies.

Antidotus Symphonos, ainsi nommee, à cause de la propriété qu'elle auoit de guerir les maladies auxquelles elle estoit destinee.

Antidotus Ecloga: c'est à dire, choisie.

Antidotus Sotirios: c'est à dire, salutaire.

Antidotus Panacea, ainsi appelée, à cause de son efficace, en restituant la santé aux malades.

Antidotus Theodotus: c'est à dire,

H

114 LA REFORMATION
donnee de Dieu.

Antidotus Argyrophora, ainsi nommee, à cause de son excellence, d'autant qu'elle est de grand coust, & qu'il faut beaucoup d'argent pour la faire.

Antidotus Sanitas: c'est à dire, l'Antidote santé.

Antidotus Mystrium, qu'ils ont ainsi nommee, pour estre remede admirable, & propre à redonner la santé perduë, & à la conseruer entiere à toutes personnes: Ils ont bien passé outre, d'auoir osé nommer vne de leurs Antidotes *Isotheos*, cōme ayant la vertu semblable à Dieu: parole que i'estime ressentir son blaspheme.

Si nous voulions nommer tous les Antidotes, où l'opium entre, & où il sert comme de principal ingredient, nous n'aurions iamais faict: Vous en trouuez dans Myrepsus plus de quatre vingts de bon compte: Nous auons choisi les principaux, & ceux qui ont les noms les plus enfléz. Si vous iettez l'œil sur leurs descriptions, vous verrez que la plus-part sont autant de Theriaques: c'est à dire, composez de diuers simples

DES THERIAQUES. 115

eschauffans, en la pluspart desquels le soulfre, l'euphorbe, & semblables ingrediens, ne sont pas espargnez: tellement que vous iugerez facilement, comme les plus grands effects de tels Antidotes, qui tendent & qui sont appropriez à calmer tousiours les violents mouuements & tempestes de la nature, soit en diuerses sortes d'inquietudes, catharres, defluxions, douleurs, langueurs, veilles, & pareils symptomes: Vous iugerez, dis-je, que ceste vertu & propriété desdits Antidotes ne peut prouenir que du seul opiu, lequel par sa vertu soporifere, narcotique & specifique, a pouuoir d'acoiser & de calmer tous les esprits les plus agitez, & les humeurs les plus esmeuës & fediteuses. C'est pourquoy les grands effects de la Theriaque qui la font nommer tranquille, & donne-repos (comme nous l'auons dit) ne prouiennent aussi que dudit opium.

*Vertu de
l'Opium.*

D'ailleurs ce qu'on remarque par l'essay & par l'espreuue qu'on fait de la bonne ou mauuaise Theriaque: c'est qu'elle empesche (estant bonne) que le medicamēt purgatif ne face son action,

H ij

Tetr. 4. serm. ains au cōtraire: Si enim, inquit Aëtius, va-
 1. chap. 95. lida & vigore efficax fuerit Theriaca, purga-
 Preuve de la bonne & de tionem minimè fieri permittit, sua vi exupe-
 la mauuais Theriaque, rante pharmaci purgatiui facultatem: Si verò
 » aequè purgetur homo, veluti si Antidotum nō
 » accepisset, manifestū sit eam Theriacam inua-
 » lidam & exilem esse, ut quæ retinere non po-
 » tuit purgatiui medicamenti fluxum. Aëce-
 tesmoigne cecy, en disant ces mots. Car
 si la Theriaque est de grande vertu, elle
 empeschera de purger par sa vertu, qui
 surmonte la faculté du medicamēt pur-
 gatif: mais si l'homme est aussi bien pur-
 gé, commes'il n'auoit prins d'Antidote,
 cela demonstre ceste Theriaque estre de
 nulle vertu & efficace, comme n'ayant
 peu empescher l'effect du medicament
 purgatif.

Effets du Laudanum. La pluspart des remedes opiatiques,
 particulieremēt tout Laudanum (qu'on
 appelle) quand il est bien faict, a ceste
 vertu d'arrester & d'empescher toute
 purgation & grande euacuation faicte
 & prouoquee, ou par l'art, ou par le mou-
 uement de nature: l'opium est l'un des
 principaux ingrediens du commun Lau-
 danum; doncques c'est à l'opium seul

aussi, auquel ceste vertu & propriété doit estre attribuee en la Theriaque. Voila doncques la vertu & l'excellence d'un tel ingredient.

Mais ce qu'il y a à reformer en iceluy, c'est que l'on le met sans nulle preparation en ladite Theriaque. En quoy on commet vne trop grande erreur: car estant ainsi appliqué en lieu d'un bon repos & douce tranquillité, qu'il doit apporter à tout le corps, il en-yure & trouble le cerueau, engendre un assopissement, & apporte souuent un sommeil lethargique & mortel: non par quelque extreme froideur, comme croient aucuns, ains plustost par un soulfhre, puât, crud, indigeste, stupefiant & en-yurant qui est en luy, & lequel on n'en separe pas. C'est donc un poinct principal de bien preparer ledit opium, de sçauoir separer son soulfhre, veu que c'est un ingredient des principaux dudit Antidote.

*Domages
qu'apporte
l'Opium mal
preparé en la
cause d'iceux.*

Ceste preparation sera enseignée cy apres. Quand il sera ainsi bien préparé, on n'aura pas besoin d'attendre vne si longue fermentation en la Theriaque,

H iij

sans en oser dōner que long temps apres
qu'elle est bien fermentee & decuite:
c'est à dire, que le dit soulfhre impur du-
dit opium avec le temps en soit exhalé

*Pourquoy
l'usage de la
Theriaque est
différé long
temps.*

& separé, qui autrement peut rendre
l'Antidote nuisible en lieu de profitable.
Car il n'y a rien en toute la composition,
soit vn seul simple, soit accōpagné d'au-
tres, qu'on ne puisse donner à l'instant
sans nul peril, que le seul opium. C'est
donc à cause de luy seul, qu'on en differe
l'usage si long temps. Au reste (dit Aëce)
il ne luy faut pas peu de temps pour sa
fermentation, parce que c'est vn Anti-
dote propre & conuenable pour estre
fermenté: ce qui se faict le plus souuēt &
ordinairement, par l'espace de douze
mois. Le pareil est escrit par Æginete:
son usage est és morsures des bestes ve-
nimeuses, & pour ceux qui sont empoi-
sonnez sept ans apres qu'elle est faicte.

*Tetr. 4. ferm.
1. chap. 22.*

Nous ne touchons point aux autres
ingrediens de ce second ordre, qui sont
le saffran, la terre sigillee, l'acacia, l'hypo-
cistis, & la gomme Arabique: car ils ne
sont point nuisibles, n'estans point pre-
parez. Je diray seulement en passant, que

l'essence du safran a plus d'efficace & de vertu anodyne, que toute sa substance: mais l'adiouster en la Theriaque, ou en crasse substance, cela est indifferent, & peut estre au choix de chacun.

Quant aux ingrediens de la troisieme classe, qui consistent en racines, fueilles, somnitez, fleurs & semences de plusieurs simples, presque tous chauds, be-
Examen des ingrediens de la 3. 4. & 5. classe omis par l'Auteur.
 zoardiques, corroborants & fortifiants, & lesquels le commun reduit en poudre seulement, & les sçait mesler pour toute preparation, le suis d'aduis pour quelque scrupuleux Auicenniste, de ne rien changer ny diminuer à tout cela: car si tous ces diuers simples appliquez materiellement n'ont si grand effect que les extractions qu'on en pourroit faire, pour le moins on est assure qu'ils ne peuuent nuire, estans adaptez à la vulgaire & commune façon.

Nous disons le mesme des ingrediens & simples de la quatriesme classe, qui sont les aromatiques: comme aussi de la cinquiesme, qui sont les larmes sulphreuses, encore que leur dissolution faicte avec l'huyle de therebentine, les

rendroit de plus grand effect, comme il y en a d'autres deuant moy qui l'ont obserué.

*Manière de
preparer les
gommes.*

Quant aux trois premieres gommes, ou trois premiers ingrediens de la cinquiesme classe, à sçauoir l'opoponax, fagapenum & galbanum, qui sont gômes de nature aquee, & le plus souuent accompagnées de beaucoup d'immondices terrestres, pour mieux les purifier & accroistre leur vertu atténante & dissoluant, il sera tres-vtile de leur donner vne simple preparation fort ordinaire & commune auourd'huy, à sçauoir de les dissoudre dans vn bon vinaigre, & les passer par vn tamis : & les adiouter (estās aussi dissoutes, preparees & passees) à la Theriaque.

*Louange du
vinaigre.*

Nous dirons en passant, qu'entre tous les correctifs de toutes gommes eschauffantes, & de tous sūcs veneneux le vinaigre (participant de la nature vitriolique plus que tout autre vegetal) tient le premier rang : nous l'auons desia souuent dit, & ne nous pouuons taire de le dire & repeter encore. Ledit vinaigre est vn remede mesme, singulier cōtre les morsu-

res de serpens en general. Aëce adiousté pour le particulier ce qui s'ensuit.

Tout cela est commun contre toutes *Usage du vinaigre contre la morsure de l'Aspic expérimenté.*
 • blessures: l'usage toutesfois a enseigné que celui qui a esté mordu de l'aspic doit dés aussi-tost boire du vinaigre, comme a esté remarqué d'un petit enfant, qui ayant esté mordu d'un aspic deuint fort alteré, tant à cause de la blessure, que pour les grandes chaleurs: mais ne pouuât trouuer aucune boisson en lieux tant arides, il beut du vinaigre (que par cas fortuit il auoit porté quant & luy) & ainsi il fut deliuré. Je croy (adiousté Aëce) que ce fut pource que le vinaigre bien qu'il aye la vertu de refroidir, il l'a aussi pour dissiper, d'où vient que la terre en estant arrousee elle escume: il est donc vray-semblable, que par la mesme force l'humeur venimeuse, qui vient à s'espeffir au dedans est dissipée, & par ainsi la santé en est recouree.

Il ne nous reste que d'examiner le *Discours sur le Chalcitis bruslant & astringant.*
 Chalcitis des anciens: quoy que ce soit on tient qu'il estoit mis entre les remedes qui font & engendrent croustes, & qui bruslent avec vne grande adstriction: à

cause dequoy il y auoit grand rapport entre le Chalcitis, le Misy & le Sori. Galen parle de la transmutation qu'il a veüe, faicte avec le temps, du Chalcitis en l'un des autres. Quelques modernes ne font pas grand difference dudit Chalcitis à nostre calcanthum ou vitriol : & de faict ils nommēt l'un de leurs emplastres diachalciteos improprement en lieu de l'appeller diacalchantum. Quoy que ce soit ceux qui escriuent les Theriaques auourd'huy en lieu de Chalcitis prennent la couperose blanche, qu'ils font calciner au feu, & la reduisent en colchotar, duquel ils prennent ce qui est le plus rouge. S'ils auoient l'industrie d'eslire un bon vitriol d'Hongrie, ou Romain, ou de Cypre, qui est le meilleur, & du Colchotar, & de l'un d'iceux en tirer un soulfhre doux, qui seruiroit de vray anodin & narcotique, surmontant mesmes l'opium : nous colloquerions ce grand remede à la seconde classe, voire le prefererions, en rang de vray anodin, à l'essence de l'opium mesme : la façon de tirer un tel soulfhre est cogneüe à plusieurs Hermetiques : & d'autant que c'est

*Soulfhre du
vitriol de
quelle vertu.*

la principale base de mon Nepenthes, que ie tiens entre mes plus grāds secrets, on ne me doit pas sçauoir mauuais gré, si ie ne veux pas profaner vn tel secret, ains le reseruer pour moy, ayant ja assez donné occasion à vn chacun dequoy se contenter, voire pleinement, fil n'a l'ame par trop ingratte.

Si vous adioustez en la composition (en lieu dudit vitriol calciné) demie once de bon esprit aigre tiré d'iceluy: ce sera bien pour le mieux, & mesme pour seruir à la fermentation necessaire à la susdite Theriaque.

Quant au Rheubarbe & Agaric, il n'importe pas beaucoup qu'on les y adiuste, ou non, tant c'est chose de peu de consequence, pour y pouuoir profiter ou nuire, comme nous l'auons notté cy deuant.

Pour tirer quelque profit de tout cet exacte examen & long discours: il nous reste à descrire & donner au public quelques compositions de Theriaques: dont nous ferons plusieurs ordres diuers, pour nous accommoder au commun populaire, & aux personnes de mediocre

condition, voire mesmes aux Princes & grands Monarques, la vie & conseruation desquels nous doit estre plus chere & pretieuse, que celle des autres. Et pour monstrier l'honneur & respect que nous portons à l'antiquite, nous suiurons en la premiere description les traces de la Theriaque antique le plus que pourrons, si ce n'est aux choses où chacun trouuera la reformation tres-necessaire & tres-vtile.

*Theriaque
commune, &
se rapporte à
celle des an-
ciens.*

Reformation de la Theriaque, qui approche le plus de la vulgaire, & la maniere & façon de la bien preparer, qu'on trouuera aussi facile que l'ordinaire.

℞. { *Trochiscorum fœculæ scyllæ*
Trochiscorum confectionis viperi-
næ aromaticæ.
Trochiscorum hedychroi, ana ʒ iij.
Essentiæ opij ʒ iij.
Croci
Terræ Lemniæ ana ʒ vj.
Hypocistidos

Acacie

Gummi Arabici ana ℥℥.

Succi liquiritiæ ℥i℥.

Myrrha

Thuris masculis

Styracis calamitæ

Terebinthinæ venetæ ana ℥vj.

Ce sont les ingrediens de nos trois premiers ordres, avec leurs propres doses, selon la description commune d'Andromachus. Tout ce qui se peut pulvériser le soit fort subtilement, & passé même par le tamis, & toutes lesdites poudres bien meslées ensemble, soient mises dās vn mortier de marbre, y adioustāt l'essence d'opium, qui sera en consistance de miel avec la therebinthe, l'hypocistis & l'acacie : Vous mellerez le tout avec lesdites poudres, & en ferez vn corps, que destréperez peu à peu avec vn hydromel vineux ou maluoisie, broyant tresbien le tout dans ledit mortier avec vn pilon de bois, tant que le tout soit réduit comme en moustarde, fort claire, que mettrez dans vn matras, ou autre vaisseau de verre propre & capable, lauāt

126 LA REFORMATION

ledit mortier avec le mesme hydromel vineux, afin que rien n'y reste de la matiere, avec laquelle adiousterez encore les simples ou ingrediens du sixiesme ordre : à sçauoir,

{ *Castoreum*
Bitumen Iudaicum àn deux dragm.
De Sagapenum demie once.
 { *D'Opoponax & Galbanum* àn deux dragmes.

Après les auoir dissoutes dans du vinaigre rosat, & passées par le tamis à la commune façon. Et d'autant qu'il se separe tousiours beaucoup de terre crasse, qui diminuë le poids, il y en faut adiouter vn peu dauantage, tant que reconnoissiez (le mieux que pourrez) auoir vostre susdit poids ou dose: Le Castoreum & le Bitumen Iudaicum seront dissouts dans du vin blanc, & passez par le mesme tamis, le tout soit mis dans ledit matras ou vaisseau de verre, où aurez mis les matieres des trois premiers ordres: & sur le tout (pour aider à la fermentation) adioustez en lieu de deux onces de chal-

citis, demie once d'un bon huyle, ou esprit de vitriol, qui y seruira & tiendra lieu pour lors d'un des principaux ingrediés. Adioustez-y aussi en lieu d'opobalsame vne once & demie d'huyle de noix muscade: le vaisseau soit bouché de liege & cire d'Espagne, & mis en la digestion du bain Mar. chaud par trois ou quatre iours. Cepédant mettez à part en poudre les drogues qui s'ensuiuent. Que si nous sommes contraints en leur legende d'vser en la denomination de la pluspart, de mots Latins, le debonnaire Lecteur nous en excusera. Telles drogues sont doncques,

{ Iris de Florence ʒ i ʒ.

{ Zedoaire

{ Bon bois de Casse

{ Iuncus odoratus

{ Pentaphyllum

{ Calamus Aromaticus

{ Valeriane, de chacun ʒ vj.

{ Gentiane ʒ ʒ.

{ Aristolochie ronde ʒ ij.

Puluerisez à part les racines, comme

aussi les fueilles, les sommitez & les fleurs:
comme celles de

{ Diptame
Calamenthe de montagne
Marrube
Poliot de Crete, de chacun 3 vj.
Sommitez de Scordium 3 i β.
Sommitez de Marrube
Chamœpitis
Chamædris, de chacun 3 vj.
Sommitez de mille-pertuis 3 β.
Sommitez de Cētauree la petite 3 ij.
Fleurs de Roses rouges 3 i β.
Stœchas Arabique
Nard d'Indie, de chacun 3 vj.

Meslez le tout ensemble, & en faictes
vne poudre fort subtile, vous reduirez
pareillement en poudre ce que s'ensuit:
à sçauoir,

{ Semence de Bunias, ou raue sauvage
3 i β.
Semence de Persil de Macedoine
Anis torrefié
Fenoil doux

se se-

Sesleios
Thlaspios
Ameos, de chacun ʒ ʒ.
Semence de Daucus de Crete ʒ ij.

Et afin de contenter quelque Auicenniste, qui seroit peut-estre trop curieux & scrupuleux, & que rien aussi n'y manque : adioustez-y, si voulez

Agaric ʒ i ʒ.
Rhubarbe ʒ vj.

Meslez bien fort ensemble toutes lesdites poudres, tant celles des racines, qu'aussi celles des fueilles, sommitez, & semences, puis les passez par le tamis. Voila toutes les preparations qu'on y doit faire, lesquelles vous pourrez dispenser avec beaucoup de facilité, selon la methode que venons de prescrire. Telles choses ainsi preparees se peuent garder, auant que d'en faire la premiere mixtion & digestion au bain Mar. (dõt nous auons desia parlẽ,) & la seconde, dont nous parlerons cy apres, & meslerons le tout avec du miel, afin de ne nous des-

tourner trop de la preparation des anciens.

Les Autheurs ne sont point d'accord, touchant la quantité du miel qu'il faut mettre en ceste composition. Les vns n'y allans que le grād chemin, assurent qu'il en faut prendre le triple, & par la supputation qu'ils ont faicte des poids desdits materiaux, ont trouué qu'il y en auoit quatre liures, & quelques dix onces, dont ils inferent qu'il y faut mesler quatorze lb. & quelques onces de miel. Les autres (qui mesmes sont nombrez entre les Medecins les plus celebres,) ordonnēt d'en mettre seulement dix liures. Mais (à mon aduis) c'est peu de chose, que de s'arrester si exactement à la quantité dudit miel. Ceux qui en mettent moins me semblent accroistre la force du medicamēt, dont on prouue qu'on le doit mettre en petite quantité, veu qu'il ne sert d'autre chose, que de faire plus commodement mesler les poudres ensemble, & les reduire en forme d'electuaire mol. Or donc veu que par la dissolution que nous faisons de la pluspart des matieres, il reste peu de quantité de

poudres, on n'a pas tant besoing de miel pour le rendre en consistance liquide ou d'opiate: mais il suffira de prendre six lb. d'un miel d'Espagne, ou d'un miel blanc de Narbone, produit & elaboré par des abeilles, qui ne vivent que de la rosee celeste, des fleurs odoriferantes, & des fruits les plus doux & delicats qu'on scauroit trouuer: faut verser ledit miel, & le fondre dans suffisante quantité d'hydromel vineux, ou de vin Grec, afin de le faire tresbien depurer. Lors qu'il sera cuit à perfection, vous verserez dedant petit à petit tout ce qui est en dissolution dans le vaisseau de verre, meslant bien fort ensemble le tout avec vne spatule, tenant tousiours vostre vaisseau sur un feu moderé. Ayant acheué la premiere mixtion vous meslerez petit à petit toutes les susdites poudres (n'ostant point en aucune façon vostre vaisseau de dessus le feu) iusqu'à tant que le tout soit fort bien meslé, & que la matiere s'attache à la spatule, alors il faudra oster vostre vaisseau de dessus le feu, en continuant à le remuer iusqu'à tant que tout soit froid, & alors vous cognoistrez si vostre electuai-

*Baume se doit
adiouster au
miel prealle-
gé.*

re est en bonne consistance, & telle qu'il faut. Ceux qui peuuent recouurer du vray baume de Leuant, en y pourront adiouster hors le feu, quād la matiere commence à se refroidir, vne once & demie: ou en lieu on adioustera quelques dragmes d'huyles aromatiques, de gyrofles, noix muscade, extraicts par l'art chymique. Il suffira de laisser fermenter ceste matiere, sans l'oster du poillon sept ou huit iours seulement: car l'opium qui est bien préparé à nostre façon, ne requiert pas dauantage de temps.

Vous verrez dans ce temps esleuer & fermenter comme vne paste vostre matiere: il la faudra bien broyer deux ou trois fois le iour, & en apres la mettre dās des vaisseaux d'argent ou de terre, polis & bien vernissez, & ne doutez que n'ayez vne tres-excellente Theriaque, & en lieu qu'on donne des ordinaires la quantité & grosseur d'une auellaine, suffira d'en donner de ceste-cy celle d'un gros pois. Il faut estre soigneux & exact à la coction de la matiere, afin qu'estant refroidie, elle ne demeure ny trop liquide, ny trop dure: ce qui est fort facile à tout

bon Artiste.

Quelqu'un me dira, qu'en parlant & espluchant si exactement & particulièrement ceste matiere, il semble que i'y aye mis la main souuent, que i'ay mesme préparé en la façon que dessus d'autres-fois telle sorte de Theriaque, qui n'est pourtant venue iusqu'à present à la notice du public. Pour responce ie confesse librement, que c'est la premiere description que i'en fais : mais que c'est sur le modele & sur le patron de cent sortes de Laudanum que i'ay faits & composez de mes propres mains en mon temps, & en divers lieux, ores avec des poudres bezoardiques, & la pluspart des principaux ingrediens de la Theriaque, ores avec des extractions, quintes essences, magisteres, que ie tirois d'iceux : si qu'ayant basti sur vn bon fondemēt, à sçauoir sur vn opium bien préparé, l'ay tousiours marché fort asseurément, sans auoir oncques failly d'en faire des remedes, qui esgaloient & surpassoient encores en vertu toutes les grandes proprietiez attribuees à la Theriaque, en ce qui procede particulièrement de l'opium, qui luy donne le nom

*Responce à
une objection
proposee à
l'Auteur.*

*Laudanums
composez par
l'Auteur.*

de tranquille, & la rend propre pour la guerison d'infinies maladies, où il faut accoiser les tempestes des esprits mutinez & esmeus pour diuerses causes.

Nous auons aussi desia dit que nos diuers Laudanums peuuent estre appropriez ne plus ne moins que les Theriaques, contre les venins & interieurs & exterieurs qui assaillent nos corps, quand nous y adiousterions les trochisques & remedes qu'on tire des viperes. La certitude que nous auons des grands & admirables effects de nosdits Laudanons, en telle sorte & façon que nous les desguifions: & la conformité qu'il y a de leur composition & preparation avec la Theriaque que nous venons de descrire, m'occasionnent de croire, & d'asseurer vn chacun de l'excellence d'un tel Antidote.

Ceste façon de Theriaque, dont nous venons de faire la description, est selon la voye des anciens, de laquelle nous nous sommes le moins fouruoyé qu'il nous a esté possible. Il ne faut pourtant nous arrester tousiours à suiure ceste grande route, Le plus court chemin, ny le plus

beau, n'est pas tousiours celuy qui est le plus battu: Il nous faut doncques prendre quelques adresses, qui nous conduiront avec plus de facilité, de commodité, plaisir, & vtilité au but pretendu. Ce qui nous doit rendre exempts de tout opprobre, de mesdisance, & de calomnie.

Seconde Theriaque Benedicte.

EN ceste seconde preparation de Theriaque, nous suiurons encore le plus que nous pourrōs les traces des anciens, c'est à dire, nous nous seruirons de tous les ingrediens de la Theriaque, desquels nous tirerons la vertu plus substâtifique, & en separerons ce qui est de plus crasse & materiel. Car bien qu'on luy donne le pouuoir de guerir les plus grandes & oc-

*Vertus de ceste
Theriaque
benedicte.*

venimeuses, & bien qu'elle soit reputée en outre pour le plus grand Antidote roboratif & conseruatif de nos esprits, & comme vn principal appuy de la vie: toutefois, tant plus la preparation sera spirituelle & de nature celeste, tant plus elle en sera actiue, & ses effets d'autant plus admirables & beaux.

Or d'autant que nous auons desia disposé ceste grande & longue composition, en sorte qu'au lieu qu'elle estoit auparauant toute desordonnée & confuse, on la peut voir maintenant reduite en six Classes & ordres, par lesquels on cognoist facilement de quelle nature & propriété sont tous ses diuers ingrediens: nous suiurons ces mesmes ordres en la preparation que nous desseignons, pour tant mieux faciliter le tout, & afin aussi que les Apoticaire ayent moins de travail, peine & difficulté d'en faire toute la preparation, dispensation & mixtion, qu'ils n'ont suiuians la façon vulgaire.

*Six classes di-
verses des in-
gredies requis
en ceste The-
riaque.*

Nous auons desia cy dessus montré les preparations des squilles & des viperes, qui sont les principaux ingrediens

du premier ordre.

Pour le second, en lieu de mettre l'opium tout crud & sans preparation, nous auons appris aussi d'en tirer l'essence, & au lieu de veneneux qu'il est, le rendre salutaire: c'est le principal fait. Car en la preparation des viperes & de l'opium, consiste tout le secret & le mystere de ce grand Antidote.

Vous prendrez donc trois onces d'essence d'opium bien faicte, comme nous l'apprendrons tantost plus particuliere-
 ment. Que l'essence qui sera reduite en façon de miel soit dissoute dans vne liure de ius de limons bien depuré, & ceste dissolution soit mise dans vn poillon ou petit bassin d'argent, qui soit capable pour contenir toutes les matieres. Ceste dissolution d'opium vous seruira comme de base pour mieux faire la mixtion de tout le reste: adioustez à ceste dissolution qui sera dans le poillon, deux onces de nostre confection viperine preparee en lieu des trochisques theriacaux, comme nous auons enseigné cy dessus.

On pourroit faire vn extraict des trochisques hedychroi, & l'adiouster à ce

2.

En quoy consiste le mystere de la Theriaque.

3.

que dessus:mais on s'en peut passer:mez-
lez y aussi l'essence de safran (faite cōme
dirōs cy apres) vne once, terre sigillee six
dragmes: hypocistidis, gōme Arabique,
sans estre preparez, de chacū demy once,
& demie once de bonne liqueur aigre de
vitriol en lieu de chalcitis:faictes dissou-
dre d'ailleurs myrrhe, thus, & storax ca-
lam. de chacun six dragmes, dans peu
d'huyle de therebinthe, & l'adioustez
avec tout le reste qui est dans le poillon.

4. Cependant vous aurez faict vn ex-
traict de toutes les racines, herbes, semē-
ces, & fleurs des ingrediens de l'ordre
quatriesme, avec vne eau de vie de ge-
neurier, ou eau de vie de vin, ou avec vn
bon hydromel vineux ou maluoysie de
Candie: toute ceste extraction tiree des
ingrediens tout à la fois, & chacun selon
leur dose (qu'auons mise cy dessus) soit
adioustee dans ledit poillon.

5. Adioustez-y aussi vn extractum, que
ferez de tous les Aromates de la cin-
quiesme classe, & que ledit extractum
soit faict avec l'eau de canelle, ou vin de
Candie, & mezlez ledit extractum avec
les autres choses.

En fin y adiousterez les gommés du fixiesme ordre, dissoutes dans du vinaigre, & passées par le tamis à la commune façon, ainsi que le verrez en nostre chapitre *de extractis*. Ainsi vous aurez meslé toute la vertu substantifique de tous les ingrediens de la Theriaque dans ledit poisson avec leurs liqueurs, ou propres dissoluans: & c'est chose que pourrez faire en vn mesme temps, & avec si grande facilité que celuy fera bien d'un esprit grossier & materiel, qui ne le comprendra.

Touté ceste mixtion qui contient grande quantité de diuerfes liqueurs & dissoluans, soit mise dans plusieurs alembics avec leurs recipians au bain vapeux, pour en faire exhiler toute la liqueur iusques à consistance de miel, ou vn peu plus dure: gardez soigneusement ceste liqueur, qui fera vne eau vrayemēt theriacale & si pretieuse, qu'on ne scauroit assez l'estimer: L'extractum ou matiere mielleuse, qui demeurera au fonds, soit mise dans vn grand plat, ou capable poisson, à feu mediocre, pour faire reduire la matiere en bonne consistance

*Eau theriacale
excellente.*

d'un electuaire liquide, bien cuit, sans qu'il soit besoin d'y adiouster le triple de miel, qui n'y sert de rien: vous aurez vne Theriaque, que nous nommerons pour ses grands & bons effects Benedicte: dont ne donnerez pour dose, que la grosseur d'un petit pois, & verrez merueilles.

*Autre moyen
de perfectionner
la Theriaque.*

Chacun pourra voir par les effects de ceste Theriaque, que ce n'est sans iuste cause que nous luy attribuons ce nom de Benedicte: & pourra-on iuger de mesme par l'espreuue, la difference qu'il y a d'icelle avec la vulgaire, soit en bonté, soit en tout autre grade d'excellence. Mais nous desirons de l'exalter & grader encore de plus fort, à la maniere & façon qu'on peut exalter, & acroistre en actiues qualitez tous autres remedes, & la rendre par ce moyen quinte-essence & celeste, & de laquelle les effects seront celestes, diuins & merueilleux: office proprement deu à l'art Spagyrique, ou à la vraye Chimie.

Troisiesme Theriaque quinte-essence.

Prenez donc ceste Theriaque Benedicte ja toute parfaite, selon la composition qu'en auons donnee cy dessus, sur vne liure d'icelle, que mettrez dans vn matras de verre capable, adioustez-y eau de vie de geneurier (fort commune par toute l'Alemagne) ou eau distillee des cornillons du Cerf: c'est à dire de ses cornes qui ne font que renoueller, & qui sont encores tendres (dont tous les grands, & tous leurs Chasseurs peuuent recouurer, voire en grande quantité.) Adioustez-y donc de l'une de ces deux eaux, ou de nostre Elixir de vie maieur, descrit en nostre Pharmacopee, ou de quelqu'une de nos eaux theriacales, de la plus bezoardique & cordiale, tant qu'elle surnage la matiere de quatre ou cinq doigts: le vaisseau si bien fermé que rien n'en puisse exhaler, soit mis en la digestion du bain Mar. vaporeux (qui est la plus seure & plus vtile digestion) par six ou sept iours, tant que ladite eau se teigne en couleur claire, transparente &

tres-rouge, & que recognoissiez par là, qu'elle est impregnée de toutes les vertueuses qualitez de ladite Theriaque.

Versez toute ceste eau teincte & impregnée par inclination, vous donnant garde que les forces, ou que rien du trouble ou fœculent ne s'y mesle: Ceste liqueur purifiée & séparée soit gardée: & sur la matiere résidente au fond du vaisseau, adioustez des nouvelles eaux, pour en attirer en la façon que dessus toutes les teinctures & virtuelles qualitez, procedant comme dessus, tant qu'apperceuiez que l'eau que vous y adiousterez ne se teigne plus: ce sera signe & vray indice, que la matiere sera en tout & par tout despoüillée de toutes ses virtuelles qualitez ou substantifique vertu: gardez à part la matiere crasse, qui demeurera au fond du vaisseau, & qui ne sera passée en essence, que mettez dans vne petite esuelle de verre bien lutée, pour la faire calciner à descouuert, dans vn reuerbere d'Athamor, qui donne vne legere & circulante flamme, tant que ladite matiere se reduise en cendre, de laquelle tirerez vn sel pretieux avec l'eau de chardon

*Sel theriacal
comme fait &
composé.*

benit, ou quelque autre eau cordiale, dissolvant, filtrant & coagulant le tout, par tant de fois que ledit sel acquiere sa parfaite purification, blancheur & pellucidité. Ce sel sera gardé à part.

Cependant que vous ferez ceste operation de sel, au mesme temps vous prendrez toutes vos liqueurs teinctes: les mettez dans vn Alembic, & sur icelles mettez tout ledit sel, & accommodant la chappe sur l'Alembic, avec vn recipient propre, & en ferez distiller par vn B. Mar. vaporeux, toute la liqueur, qui sera vne eau theriacale & bezoardique des plus excellentes: & il vous restera au fonds vne vraye essence de Theriaque (en lieu qu'auparavant ce n'estoit qu'un seul extractum) en consistance de miel, conjoincte avec tous ses principes, & doüee de merueilleuses & grandes proprietéz.

Observation.

Bien qu'il soit impossible que ie parle plus clairement ou ouvertement: Je ne doute pas pourtant, que plusieurs n'y treuvent de la difficulté, & par conse-

*Excuse sur les
termes obscurs
de l'Auteur.*

quent à redire, pour n'estre accoustumez à faire telles preparacions si belles & exactes, & pour n'y auoir iamais mis la main. Les seuls vrayz Philosophes & enfans de l'art, comprendront assez mon dire: Ce m'est assez que ie les contente, & que ie seme ces pretieuses & rares Marguerites deuant eux: Et c'est aussi pourquoy venant à la composition de ma Theriaque celeste, i'y veux entre-mesler des magistres, qui ne pourront estre entendus ny preparez, que de ceux de la profession, & qui mesme auront mis la main à l'œuvre bien auant, qui seuls pourront comprendre mesdites preparacions, & en composer vne Theriaque celeste, telle qu'est celle qui s'en suit.

Quatriesme Theriaque Celeste.

PRenez d'oc de ceste Theriaque quinte-essencee (comme dessus) quatre onces, plus ou moins, selon la quantité qu'en aurez prinse du commencement: sur lescites quatre onces qui seront en forme mielleuse, adioustez

Magistere

Magistère de Coraux

Magist. de perles, de chacun ʒ ij.

Magist. de Hyacinthes

Magist. de Rubis

Magist. de Esmerandes ana ʒ i ʒ.

Magist. Bezoardique mineral

Magist. Bezoardique animal, an ʒ j.

La susdite Theriaque reduite en quinte-essence (comme dessus) soit mise dans vne escuelle, ou petit plat d'argent sur vn rechaud où il y ait de la braise, elle s'y fondra soudain: adioustez-y doncques en apres lesdits magisteres l'un apres l'autre peu à peu, mellant tousiours le tout avec vne spatule d'argent: puis sur la fin y adiousterez aussi poudre de Licorne & d'ambre gris, de chacun demy dragme, & tiédrez tousiours le tout à lér feu, tant que voyez que la matiere soit de telle consistance qu'en puissiez former des pilules au besoin. Ceste Theriaque (ainsi qu'un Laudanum) se conservera tousiours en sa vertu toute la vie de deux ou trois hommes: c'est à dire, fort longuement, & sans pouuoir iamais subir corruption, ny la moindre alteration.

*Theriaque de
fort longue
duree.*

K

Vous en pourrez cepédant dōner dès le premier iour, apres qu'elle sera preparee; & suffira pour dose cinq, six, iusqu'à huit grains pour le plus, & aurez vne Theriaque merueilleuse, & de laquelle les effects sont celestes, contre toutes sortes de venins & affections pestiferes, contagieuses & incurables. Bref, voicy des vrayes Theriaques, & des precieux & inestimables alexiteres, dignes d'estre presentez aux Princes & aux Roys, dont la preparation est longue & difficile, qui n'est cogneuë à tout le monde, mais seulement aux vrayes Philosophes, ausquels i'ay voulu dedier & consacrer ces secrets, ayant d'ailleurs desia assez contenté le commun.

Or afin que lesdits Philosophes n'ayent d'aventure sujet & occasion de se plaindre de nous, de ce que nous auons esté si obscurs en la preparation de nos Magisteres, nous mettrons peine, (pour l'amour d'eux) d'en rendre l'explication plus claire & intelligible qu'il sera possible, en me seruant toutesfois (comme i'ay de coustume) des termes de l'art, qui leur sont ou doiuent estre cogneus.

Afin donc de calciner & dissoudre ces sept Magisteres, nous ne nous seruons d'autre chose que du seul menstrual, extrait des esprits balsamiques du sel, & du soulfre de nature, qui est caché dans l'immense chaos de la terre, & cogneu de peu de gens: duquel chaos le vray Philosophe tire aussi aisément son sel balsamique, & de grand prix, que le vulgaire artisan fait son salpêtre.

Mais il y a vne grande difference entre ces deux sels, encore qu'en plusieurs choses ils ayent quelque rapport & conformité, d'autât qu'ils sont produits d'une mesme mere, & racine. Mais l'un d'eux est froid & humide, volatil, & de nature de femelle: l'autre est chaud & sec, fixe, hermaphrodite, participant plus de la nature chaude, & masculine, & qui est tout ensemble mercure, soulfre, & sel: dont la mere est quelque vierge, douce toutesfois & impreignée du primum ens de la chose plus balsamique ou humeur plus radicale de toute la nature: c'est celle que les Philosophes cherchent tant, & dont ils tirent leur sel des Philosophes (qu'ils appellent.) Croyez

K ij

que ceste chose si occulte ne peut estre en aucune façon expliquée plus clairement, ny en termes plus aisez à entendre: & quand i'en dirois dauantage, ie ferois trop blasmé d'un chacun.

C'est avec l'esprit balsamique de ceste tant pretieuse matiere que vous calcinezrez, & dissoudrez par mesme moyen les corals, perles, hyacinthes, rubis, & esmeraudes, desquels (estés ainsi dissouts) vous separerez le menstrual celeste, avec le principal sel vegetable: & vous verrez aussi-tost les Magisteres desdites pierres pretieuses aller au fond: lesquels puis apres, ledit menstrual & sel en estés separés par ablution, il faudra mesler avec nostre Theriaque celeste, comme nous auons dit cy dessus.

Par le Magistere bezoardique animal, nous entendons le magistere qu'on tire de la chair des viperes, & ce par le moyen du mesme menstrual, soulfhre, ou feu de nature, avec lequel on calcine philosophiquement les susdites viperes, lesquelles desia aux cauernes de la terre, par la seule vertu balsamique du mesme sel & feu de nature, ont acquis

vne souveraine vertu alexitere, comme nous l'auons desia cy dessus exposé bien au long. Car par le moyen de ces esprits balsamiques dudit feu de nature, la vertu bezoardique, de laquelle sont doüees les viperes, s'accroist & s'augmente grandement: d'où vient que nous luy auons designé le premier & principal lieu en nostre Theriaque celeste, tout ainsi que leur chair grossiere & materielle est la base & le fondement de la commune & materielle Theriaque.

Le septiesme Magistere bezoardique mineral (que nous auons adiousté,) qui de soy est vn tres-grand alexitere, & qui n'a point son pareil, poussant & chassant de nostre corps toutes sortes de venins & pestilentes corruptions; par les sueurs qu'il prouoque, estant pris seulement en dose de quatre grains. De laquelle admirable composition & mixtion, les effects sont du tout merueilleux.

Ceste composition se faict par l'escume humide & veneneuse, que iettent deux dragons de nature seiche, estans enfermés dans vne prison de verre, eschauffez, pressez, & poussez par le feu violent

K iij

administré de la main d'un expert Artiste. Ceste escume veneneuse reduite en pure liqueur est rendue bezoardique, par la seule mixtion de cedit feu balsamique de nature, laquelle mixtion ne se fait qu'avec de grandes ebullitions & seditions: en fin le foible surmonté par le fort, la sedition & la guerre finie, la paix se fait de telle sorte, qu'un si grand venin, qui est beaucoup plus d'agereux que le venin de la vipere mesmes, se conuertit en un grand alexitere, & souverain remede bezoardique, lequel par la seule prouocation des sueurs, rend de merueilleux effects contre toutes maladies pestilenticuses & veneneuses, comme nous auons dit cy dessus: & suffit d'en donner quatre ou cinq grains.

Quelque Critique se rira à pleine gorge de mon langage metaphorique: mais le docte & celebre Hartmanus, de qui ie tiens ce dernier, beau & grand Magistere, m'en loiera & estimera, avec cent autres grands personnages, vrayes Philosophes, qui entendront & comprendront mon dire. Voire ie peux dire avec verité que cet ouurage, qui de premier

DES THERIAQUES. 151

abord semble estre difficile, n'est pourtant qu'un ouurage de femmes: c'est à dire, qu'une femme peut faire: & pourrois nommer certaine Dame d'honneur, de vertu & de grand merite, & qui tient un des premiers rangs en France, pour vray tesmoing de mon dire: pour en sçavoir l'operation, & en auoir veu les effects en la cure de plusieurs grandes maladies, en exerçant ses charitez accoustumées.

Pour ne rien obmettre à la reformation, restauration & decoration que nous désirons faire des Theriaques,

Il nous reste avant que finir d'escrire à l'imitation des anciens vne Theriaque Diatesaron: l'antique se faisoit avec cinq ingrediens, dont nous repeterons la description, pour mieux en renouveler la memoire: qui est de

Racine de Gentiane

Bayes de Laurier

Myrrhe

Aristolochie, de chacun deux onces,
avec deux liures de miel.

K. iijj

Tout le plus grand artifice, c'estoit de pulueriser & mesler le tout ensemble avec le miel. Chacun peut voir & iuger par ceste composition, si ce nom si celebre de Theriaque, luy peut estre iustement attribué. Nous laissons aussi ceste sorte de Diatesaron pour le pauvre vulgaire, & en composerons vn qui seruira pour les grands, & pour les Princes, & lequel nous nommerons (à cause de sa grande excelléce) Diatesaron Royale.

Cinquiesme Theriaque Diatesaron

Royale.

Teincture d'or
 Teincture de Coral
 Teincture de toutes les pierres pretieuses.
 Teincture de viperes ana ℥j.
 Et mon Nepenthes maior ℥ij.

*Composition
 Hermetique
 du Diatesaron
 royal, fait par
 l'Auteur.*

Ledit Nepenthes estant encore en consistance de miel, soit mis dans vne escuelle d'argent à fondre sur vn rechaud plein de braise chaude : sur ce Nepenthes dissout meslez la teincture d'or, puis

celle de coral, puis celle de pierres precieuses, & en fin celle des viperes, remuant tellement & incorporant tousiours la matiere de sorte, (en la tenant à tres-lent feu,) tant qu'elle deuienne en bonne consistance, dont puiffiez si voulez former vne pilule de la grosseur d'un grain de poiure ou peu dauantage, qui fera de merueilleux effects contre toutes pestes & venins & autres maladies deplorables: son plus grand effect sera à esmouuoir les fueurs, & à restablir & redoubler la vertu deperie & amoindrie à nostre baume radical, qui est seul guerisseur & Medecin des maladies: & c'est pourquoy ce remede faict souuent aussi sans manifeste operation d'admirables & de merueilleux effects.

Toutes ces quatre reinctures se tirent d'une mesme façon, à sçauoir avec le soulfre bezoardique d'un seul vegetal: il ne faut que calciner l'or philosophalement sur ceste chaux bien lauee, & que verrez eclypsee & obscurcie: mettez dudit soulfre bezoardique, tât qu'il furnage trois ou quatre doigts, dans un matras seellé hermetiquement, & à feu

de cendre d'Athenor, & en moins de huit iours vostre teincture paroistra plus rouge & esclattante que tout rubis, que separerez & decuirez apres selon l'art, pour le rendre en sa perfection de teincture solaire.

La teincture du coral se prepare du magistere qu'en auez fait comme dessus: & de cedit magistere de coral, ainsi au prealable bien quinte-essencé, en tirerez la teincture, avec le mesme menstrual ou soulfhre bezoardique de nature, donnant tel mesme degré de feu, & procedant au reste comme en l'opération de l'or: ainsi vous ferez la vraye teincture de coral.

Vous procederez en la mesme façon en la teincture des pierres pretieuses, en prenant leurs magisteres faits, comme auons cy deuant appris.

Vous reduirez de mesme le magistere des viperes dont nous auons parlé cy deuant, pour le reduire en teincture, en y adioustant dudit soulfhre bezoardique vegetal, qui furnage trois ou quatre doigts, & en verrez sortir vne teincture aussi rouge qu'un rubis odoriferant, &

tres-pretieux, procedant de la mesme fa-
con qu'à celle de l'or.

La moindre de ces teinctures est ca-
pable de faire de grands & admirables
effects contre tous venins, pestes, mala-
dies contagieuses & deplorables: le mes-
lange qu'on en fera, (mesmement avec
l'addition de mon grand Nepenthes)
multipliera leur vertu infiniment: car
il n'y aura rien de cordial, de corrobo-
rant, de bezoardique, d'alexitere, qui n'y
soit comprins: mondit Nepenthes, con-
tenant desia les essences de tous les sim-
ples bezoardiques, & mesme le vray Be-
zoar de tous les Aromates, larmes &
gommes pretieuses, les essences de l'am-
bre, de musq, les essences de saffran, de
camphre, essence de lune, soulfhre
doux, de vitriol: & pour n'obmettre au-
cuns ingrediens de la grande Theriaque
vulgaire, où mesme nous adiousterons
l'essence de popium, pour ne rien oublier
d'exquis pour la composition de nostre
Diatessaron Royal: vrayement Royal,
pour estre remede digne des grands
Roys, à cause de sa grande efficace &
merueilleux effects, & pour la curation

*Expérience faite
du Nepenthes
de l'Auteur.*

des maladies plus deplorables, & pour la
preseruation de la santé. Je pourrois alle-
guer pour tesmoins des beaux & admi-
rables effects de mon seul Nepenthes,
trois des premiers & plus celebres Me-
decins de France, voire de l'Europe, &
vn grand & docte Chirurgien aussi, tous
quatre ayans traicté six mois durant vne
Dame vertueuse, & de qualité, affligée
d'un mal de matrice, qui luy apportoit
des douleurs conuulsives continuelles:
sans que ny l'vsage de Philonium, ny des
pilules de Cynoglosse, ny autres remedes
ou internes ou externes les y peussent ap-
païser: En fin il fallut auoir recours à
mondit Nepenthes, dont ladite Dame a
vsé continuellement toutes les nuits, &
souuent deux fois le iour, l'espace de six
mois, sans qu'elle ait resenty oncques le
moindre estourdissement de teste, com-
me elle faisoit par l'vsage des autres re-
medes opiatiques: ledit Nepéthes n'ayāt
oncques failly à luy appaïser soudain les
douleurs, & à luy donner du repos. Nous
fauons voulu tromper quelques-fois, en
luy faisant prédre vne autre pilule, faicte
à plaisir de la mesme grosseur & couleur:

mais c'estoit toute la nuit à crier miséricorde: & quant & quant nous estions bien assurez d'en estre bien tancez, tant elle nous reprochoit, voire avec aigres paroles, que nous auions grand tort de l'auoir trompée, & luy auoir laissé tant souffrir de langueur & de douleur toute la nuit: C'est pour vous monstrier le certain & grand effect dudit Nepenthes, dont on ne donne que la grosseur d'un grain de poiure contre toutes douleurs, de quelques causes qu'elles procedent: sa vertu n'est pas moindre, pour accoiser & arrester soudain toutes defluxions, hemorrhagies, & autres grandes euacuations, approchant voire mesme surpassant en cela les grands effects attribuez à l'ancienne Theriaque, qui la faisoit nommer tranquille, cōme nous l'auons notté cy deuant bien particulierement.

Venons aux fels theriacaux, nous en auons fait voir cy deuant la composition & preparation: il ne nous faut vser d'auantage de redite, car chacun se souuiendra de l'immense quantité du sel, qu'on adioustoit sur quatre viperes, qui estoit de quarante liures, & se souuiendra

*Preparation
des fels theriacaux, descrite par l'Auteur.*

aussi des autres ingrediens , adioustez tant deuant qu'apres la calcination : le tout composé & façonné si grossièrement, que ie suis estonné des grandes vertus & admirables proprietéz que l'antiquité a attribuee à tels sels si mal preparez.

Pour leur reformation vous y procederez comme s'ensuit. Et premierement prenez

Racines	d'Angelique
	Gentiane
	Imperatrice
	Zedoaire
	Tormetille, fraischemēt cueil- lies (si pouuez) de cha- cun deux onces.
Herbes	de Diptame
	Scordium
	Scorzonere
	Scabieuse
	Ruë
	Melisse, les plus fraisches aussi que pourrez trouuer, de chacun deux bonnes poi- gnées..

Semences	de Ruë
	de Chardon benit
	Coriandre
	Fenoil doux, de chacun vne once & demie.
Fleurs	de Centaure le petit
	Mille-pertuis, de chacun deux pugilles.
	Cardamome
	Poiure long & blanc, de cha- cun deux onces & demie.

Conquassez & pilez tresbien le tout,
& en faictes meslâge, sur lequel adioustez
suc de limons vne liure, suc de scor-
dium d'vlmatis, ou de la Roynie des prez
de chacun vne liure & demie, vin de Ca-
narie huit onces, faictes tremper le tout
par vingt-quatre heures dans le grand
Alembic de cuiure, qui porte avec soy
son refrigeratoire, où on faict distiller
les huyles : puis distilez-en toute la li-
queur à siccité : vous gardant de donner
trop grand feu, de peur de brusler par
trop les matieres. Si vous faictes ceste di-
stilation par le bain vaporeux, vous n'au-
rez rien à craindre : car comme nous l'a-

uons dit ailleurs, c'est la plus seure & meilleure façon de distiller: gardez soigneusement à part toute la liqueur qui en distilera: & prenez les fœces ou marc qui sera sec, que pourrez reduire en poudre, que garderez aussi à part pour les vsages qui seront dits.

Tandis que vous ferez ceste distillation, prenez quatre liures de sel marin du plus net & pellucide, s'il y a de l'ordure il le faut lauer seulement avec l'eau, puis le bien seicher au feu, & le decrepiter (comme on appelle:) puluerisez en apres ce sel, & sur lescites quatre liures adioustez coral rouge puluerisé quatre onces, semence de perles autant: meslez le tout avec le sel dans vn gros creuset capable, que mettrez dās vn four à vent, de fonte, ou dans vne forge d'Orpheure, pour faire fondre ledit sel à force de feu, qui fondra ainsi qu'un metal, & se pourra mesme ietter en lingot: sur quoy nous dirons en passant, que l'axiome d'Aristote ne se trouue pas en ce poinct veritable, quād il dit qu'une chose coagulee par le chaud, se dissout par le froid ou humide, veu que le sel coagulé par la chaleur du Soleil, se dissout

Axiome d'Aristote cōbattu par l'experience.

dissout par la force du feu, comme l'expérience en fait foy.

Reuenons à la preparation de nos sels theriacaux : ces quatre liures de sel, fondues avec le coral & perles en la proportion qu'auons dite, & qui y seront calcinées ensemblement, soyent puluerisées, avec lesquelles meslerez deux liures de fœces seiches des simples bezoardiques & aromates, dont auez tiré l'eau reseruee comme dessus : faictes vn stratum de la moitié dudit meslange dans vn pot de terre cōuenable, sur lequel vous mettez & ajancerez la chair de quatre viperes, qu'aurez mises en lopins, & sur icelle chair mettez le reste des materiaux, pressant bien le tout avec la main, couurant ledit pot de son couuercle, & le luttant si bien que rien n'en puisse respirer : ledit pot soit mis à feu de calcination ou de reuerbere par vingt-quatre heures, tant que la matiere se reduise en cendre blanche : de laquelle pourrez desia vser avec cent fois plus de fruiçt, que de cendres ou sels theriacaux, faicts à la commune façon.

Mais ceste operation estant laissée

L

en ce poinct sans passer outre, seroit trop materielle, grossiere, & imparfaicte: Il faut donc passer outre: C'est de mettre toute ceste cendre ou calcination dans vne manche d'hippocras, & avec l'eau distillee desdits simples qu'aurez reseruee & eschauffee, en tirer tout le sel selõ l'art, par tant de diuerfes dissolutions, filtrations & coagulations, que vous en tiriez vn sel bien purifié & vrayement theriacal, qui participera & sera impregné des sels des viperes, & des sels des simples bezoardiques & aromatiques: comme aussi des sels des perles & du corail, dont aurez quantité, à cause de leur meflange avec les quatre liures de sel marin qu'y aurez adiousté: sel marin qui desia de soy seul rend toutes choses salces, auxquelles il a desparty son esprit balsamical, tres-propre contre les morsures, & des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses.

Vertu notable du Tarichum, ou de la chair des choses salces. *Tapizer. 1. Salsamentorum caro (inquit Aegineta lib. 7. de re med. cap. 3. initio litteræ T) acrem & siccantem vim habet. Itaque à Præstere morsis datur, ut quam plurimum edant, & vinum bibant copiosè & re-*

nomant: conuenit etiam ad acrium esum: vtiliter quoque in canis morfu imponitur, itemque in aliorum reptilium morsibus. C'est à dire, Tarichion, qui signifie la chair des choses salees (dit Æginete, en son 7. liure de la Medecine, chap. 3. au commencement de la lettre *Tau*) a vne vertu acre & dessleichante: c'est pourquoy on en baille à ceux qui sont mordus d'un serpent nommé Præster, afin qu'ils en mangent beaucoup, & qu'ils boient à l'equipolent, & reuomissent: il est bon aussi à ceux qui ont mangé des choses acres & mordicantes: semblablement il conuient aux morsures de chien, estant appliqué dessus. Dauantage pour toutes morsures des autres bestes rampantes & venimeuses.

Voila pourquoy il ne se peut qu'en toutes sortes & façons lesdits sels theriaux de nostre description, ne soient d'une grande efficace & vertu, & toute autre que celle des communs, pour les raisons qu'un chacun pourra trop mieux peser & considerer. Et en lieu qu'on donne (comme il a esté cotté cy deuant) trois cuillerees, pour dose des vulgaires:

L ij

164 LA REFOR. DES THER.

Il suffira de donner de ceux-cy dix ou douze grains, ou vn scrupule pour le plus, qui feront d'admirables effects.

*Autre sorte de
preparer le sel
theriacal.*

Pour les rendre cent fois encore plus virtuelles & fortes, que le Philosophe se serue en lieu de sel marin, du sel soulfreux & balsamique de nature, avec lequel il fera fondre & calciner philosophalement, non seulement le coral & les perles : mais aussi les fragments des hyacinthes, rubis, esmeraudes, & telles pierres pretieuses à discretion : les vertus formelles desquelles (qui sont grandes) seront communiquees ausdits sels, par le moyen dudit soulfre de nature, qui est leur propre & vray dissoluant,

Nous auons assez vogué dans ceste mer Theriacale, il est temps qu'allions aborder, & mouiller l'Anchre au tranquille port des remedes, & Antidotes Opiatiques, qui ont besoin de nostre industrie & reformation.

Fin de la reformation des Theriaques.



DES
ANTIDOTES
NARCOTIQUES, QUI
S'APPELLENT AUTRE-
MENT OPIATES.



Nous auons cy dessus *Antidotes fort celebres à cause de l'Opium duquel elles sont cōposees.*
faict voir l'excellence
de l'opium, & combien
il y a de grands & excel-
lents Antidotes, bapti-
sez de tiltres & de noms
superbes & trop enflez
en toutes sortes, & ce à cause des grands
incroyables, & presque admirables ef-
fects qu'ils produisent en la cure de di-
uers maux langoureux & deplorables:
remedes qui pour base & principal fon-
dement ont ledit opium, voire sans estre
aucunement preparé.

L iij

Veu donc que ledit opium est la base de tant de grâds & diuers remedes qui s'en preparent, il importe bien fort qu'on sçache que c'est, & que celuy qui le met en ouurage le puisse bien cognoistre.

*De la nature
de l'Opium, &
de quel lieu il
se tire.*

Du suc du pauot noir on tire deux fortes de liqueurs ou gommess qui se cōgellent, l'vne est tiree des testes, herbes ou fueilles & tige dudit pauot, qu'on pile & qu'on exprime bien fort sur le mois de May, & le reduit-on en pastilles. Cet extraict ou ius de pauot (ainsi faict) estoit appellé Meconium, selon Actuaire, en son liure de la Methode. chap. 6. des Antidotes: c'est vne façon d'extractum des antiques. Nous vsons aux nostres aujourdhuy de plus grand & vtile artifice pour la depuration & separation du pur de l'impur.

*De quelle
liqueur se
compose le
vray Opium.*

L'autre liqueur qu'on appelloit proprement opium, estoit la seule larme extraicte, & qui couloit des seules testes du pauot, apres qu'on les auoit incisees & decoupees au mois de May ou de Iuin.

*Moyens pour
reconnoistre le
vray Opium.*

Les vrais signes & indices que c'estoit vn bon opium estoient (selon Oribase) tels que s'ensuit: La meilleure liqueur

de l'opium (dit-il) & la plus approuuee »
 se recognoist au poids , à l'odeur qui en- »
 dort, au goust qui est amer, lequel neant- »
 moins se perd facilement par l'ablution »
 d'eau. Ceste mesme liqueur est fort es- »
 gale non raboteuse, blanche, & sans au- »
 cuns grumeaux. Si on viét à la faire cou- »
 ler, elle n'a garde de s'vnir & prendre, ainsi »
 que la cire elle se respâd & dilate au So- »
 leil, si on la pose aupres d'une chandelle »
 elle bruslera, sans ietter pourtant de fu- »
 mee noire, & iacoit qu'on se mette à l'e- »
 steindre, elle ne laissera pas de conseruer »
 tousiours son odeur. Mais voicy ce qu'ad- »
 iouste le mesme Oribase au lieu preal- »
 legué. La liqueur de l'opium se corrompt *Comment c'est*
 & desguise facilement, en y meslant du *qua l'Opium*
 glaucium, de la gomme, ou du suc de *se sophistique,*
 laiétuë sauuage.

Ledit Oribase poursuit à monstrier le
 moyen & la façon qu'on tenoit pour *La façon de*
 cueillir ledit ius des pauots, dont on fai- *recueillir le*
 soit l'opium, que nous voulons expres in- *vray Opium.*
 serer en ce lieu, afin que nous apprenions
 sur ce patron, à tirer de nos pauots vn
 opium qui surpassera en toute excellen-
 ce l'opium des anciens, en y apportant
 L iiii

les decoratiōs de la vraye Chymie. Quelques vns (adiouste donc Oribase) pilent les sommitez & les fueilles du pauot, & les mettent sous le pressoir, apres ils les retournent encores dedans le mortier pour les rebattre, & subsequemment en faire des trochisques. C'est cela mesme, qui s'appelle Meconium, lequel n'a pastant de force que la seule liqueur. Or afin de cueillir ceste liqueur, il faut inciser obliquement, depuis le haut iusques en bas, la sommité des pauots, avec vn cousteau qui soit garni d'un petit asterisque, lors que la rosee sera desseichee, de peur que la liqueur ne decoule dans l'interieur, & apres cela ne faut aussi oublier de nettoyer ou presser avec le doigt les larmes qui tomberont dans vne coquille, & si vous reuenez quelque temps apres vous la trouuerez prinse, & comme congelee.

Voila donc la façon de faire, & le meconium, & le vray opium des antiqués.

Vn des signes dudit vray opium (outre la blancheur) c'estoit qu'il pouuoit conceuoir flamme, comme estant larme

de nature fouldphreufe extillee de la teste du pauot, pleine de femence qui est toute huyleufe, & qui est la cause qu'elle conçoit ainsi flamme quand on l'approche de quelque lāpe ou du feu, ainsi que quelque chose graisseufe, fouldphreufe ou oleagineufe.

L'inflammation de l'Opium est une certaine marque de la bonté d'iceluy.

Le meconium ou opium vulgaire n'en peut faire si facilement: d'autant qu'en sa preparation la partie fouldphreufe est meslee avec grande quantité de l'aquee ou mercurielle, comme estant faict de l'herbe ou des fueilles, aussi bien que de toute la teste: on piloit donc le tout, & on en exprimoit quantité de ius, qu'on congeloit en l'opium noir que nous auons, qu'on peut plustost appeller (cōme dessus) meconium, que ie trouue de ma part aussi bō, voire meilleur (pour estre mis & dans la Thèriaque & dans les Laudanums) que le vray opiū faict de la seule larme, quand bien on en pourroit recouurer en ce temps. Car estant si fouldphreux qu'on le depeint, & pouuāt concevoir flamme & brusler, comme on escript qu'il faict, & mesme retenant apres auoir passē par l'exame du feu, son odeur

Que le Meconium peut seruir à la composition des Thèriaques & des Laudanums.

narcotique toute entière cōme auparavant, il ne peut qu'il n'offense merueilleusement le cerueau, & qu'il ne produise les pernicious & mortels symptomes que Scribonius luy attribue au liure sixiesme de la compositiō des Medicam.

Comme l'Opium cause des symptomes mortels.

- » chap. 48. Les effects (dit-il) que produit
- » l'opium, sont vne grande pesanteur de
- » teste, vn englacement de membres, ius-
- » qu'à les rendre de couleur plombée, des
- » sueurs froides, vne difficulté de respirer,
- » vn assopissement d'esprit, & vne aliena-
- » tion des sens, avec ce qui s'ensuit. Que

Comment est-ce que l'Opium se peut corriger.

si le feu mesme ne le peut despoüiller de son dit soulfre puant & narcotique, cōment le pourra faire, ou vne lente chaleur de cendres, ou vne coction ou digestion de bain Marie ? Nous ferons voir pourtant par la preparation de nostre opium, que nous ne tendons qu'à le despoüiller tellement de son soulfre narcotique (representé par son odeur puante & offensive) qu'il n'en participe plus. Et c'est ainsi que nous rendrōs tres-vtile & tres-profitable ce que les anciens & modernes estimēt encor estre vn si grand & dommageable venin, mesme prins en

dose de peu de grains.

Pour preuue de nostre dire, il faut
presupposer qu'anciennement on pre- *Quel estoit le*
noit les pauots comme on les trouuoit *pauot des an-*
aux lieux champestres & non cultiuez, *ciens.*
dont on tiroit leurdit opium, qui estoit
toufiours plus crud & indigest, & par cō-
sequent plus pernicieux que celui qu'on
a apprins avec le temps, de tirer & ex-
traire des pauots transplantez & culti-
uez: & nous voyons aujourd'huy infinies
fortes de beaux & grands pauots, qui de
leurs belles & bigarrees fleurs embellif-
sēt les plus beaux iardins. C'est par le be- *Vertu de la*
nefice de la trāsplātatiō que cela aduiēt: *transplantatiō*
transplantation que nous ne sçaurions *des pauots.*
assez loier, pour la vertu qu'elle a d'a-
douceir les choses ameres, & bonifier les
mauuaises, comme l'auons touché cy
dessus par l'exemple des artichaux, chico-
rees, & des hellebores. C'est par le bene-
fice de ceste mesme transplantation, &
par la coction du Soleil chaleureux, que
en la Natolie ou Asie mineur (où lesdits
pauots sont à foison, & fort curieusement
cultiuez par les Turcs) qu'on tire & pre-
pare de leur ius & suc vn opium qu'ils

*D'où est com-
posé le Maslac
duquel les
Turcs se ser-
uent à la guer-
re.*

appellent en leur langue Maslac, dont ils vsent coustumieremēt, voire en prennent la grosseur d'un pois, non pour prouoquer le sommeil: mais pour acquérir de la generosité: & mesmes quand ils veulent aller au combat ils en prennent plus grande quantité: ce qui faiēt qu'ils se iettent à corps perdu au trauers des hazards, sans aucune apprehension de la mort, d'autant que leur cerueau est troublé & demonté de son lieu, par le moyen de ceste composition.

*L'Opium
d'aujourd'huy
moins dange-
reux que ce-
luy des anciens.*

Voila comme le dit opium n'est pas aujourdhuy si veneneux aux pais chaleureux, & où il est bien cultiue & transplanté, comme il pouuoit estre anciennement. Nous auons (aussi bien qu'en Asie) le moyen de la transplantation: & auons-nous coctions & digestions, faites par nos feux de lampes, du fiant, & du bain Marie dont l'Art (imitant nature) se sert, voire avec plus d'utilité, pouuant & cuire & separer par mesme moyen le materiel du formel, le terrestre du celeste, le pur de l'impur: ce que le feu de nature, sans l'aide de l'art ne peut faire, comme c'est vne chose trop notoire, &

*Que l'Art ne
corrige pas:
mais surpasse
d'aucunes fois
la nature.*

comme nous le ferons voir cy apres, voire en preparant de nos pauots ordinaires & transplantez, vn opium qui excellera en toutes qualitez de bonté le vulgaire, qu'on nous apporte de bien loing. C'est ce qui nous a semblé digne d'estre sceu auant qu'entrer plus auant en la matiere de nos remedes ou Antidotes narcotiques, & veu que l'opium en est le principal fondement, nous ne pouuions bien ny assurement bastir sur vn tel subiect, sans en auoir cognoissance.

Or entre tous lesdits remedes narcotiques, ceux qui sont le plus en vogue, & desquels on se sert le plus communément aujourdhuy, pour appaiser toutes douleurs, hemorrhagies & defluxions, ce sont

Le Diacodion

Les pilules de Cynoglosse.

Le Requies Nicolai

Et le Philonium.

Duquel on fait quatre diuerses sortes & descriptions, à sçauoir

- { *Le Philonium de Tharsis, de l'inven-*
tion de Galen.
- { *Le Philonium Romain, de celle de*
Nicolas.
- { *Le Philonium Persique.*
- { *Et le Philonium de Mesué.*

*La vertu du
Diacodion, &
dequoy il est
composé.*

Le Diacodion entre tel genre de reme-
des est le moins dommageable, plus
benin, & lequel on donne le plus assen-
nement. On le compose en prenant des
testes des pavots blancs mediocrement
grandes, & qui sont entre vertes & me-
ures, & qui ne sont ny trop humides ny
trop seiches.

Pour dose les vns en prennent vingt
testes, qu'ils font macerer par vingt-qua-
tre heures dans deux ou trois liures d'eau
& puis les font cuire, iusqu'à ce qu'elles
viennent à flestrir, expriment & coulent
le tout, & avec suffisante quantité de su-
cre, de miel, ou de raisinee de vin fort
doux, en font vn electuaire solide ou
mol. Galen faisoit ainsi son Diacodion
simple.

*Le Diacodion
d'Actuarius.*

Actuarius compose son Diacodion
solide, en faisant cuire les testes des pa-

uots comme dessus : mais il adioust

De Roses rouges ʒ ij.

De Safran Oriental

D'Acacia

De Reglisse, de chacun ʒ j.

De Bol d'Armenie ʒ ss.

De Canelle fine

De racine de Consolide maieur

De l'hypocistis

Des Balaustes, de chacun ʒ j.

De Daucus

De Meurthe, de chacun ʒ j.

De l'un & de l'autre Coral.

De Sumac

De sang de Dragon

De la fleur de Guimaue, de chacun ʒ ij.

De la semence de pourpier ʒ ss.

Le tout reduit en poudre, il en fait vn electuaire solide, prenāt pour vne once de poudre, vne liure de sucre dissout, & cuit à perfection, avec la decoction dudit pauot.

Montagnagne compose vn Diacodion avec

Le Diacodion
de Montagna-
ne.

{ vingt testes de Pavot
De Gouffes douces, despoüillees de
leurs graines ℥ iij.
Deracine de Guimanue,
Et de Replissr, de chacun ℥ ℔.

Il fait cuire le tout avec dix ou douze
℔b. d'eau de fontaine ou de pluye, ius-
qu'à ce qu'il n'en reste que trois ℔b. sur
l'expression & colature, il adioust sucre
rosat & penides, de chacun i. ℔b. faisant
cuire le tout, iusques à consistance de
miel.

Telle description de Diacodion est
propre pour arrester toutes defluxions
acres, fereuses, ténues, & bilieuses, qui
tombent du cerueau en la poitrine, elle
est propre aussi contre toute toux qui
empesche le dormir. Ce Diacodion dres-
sé par Mōtagnane tient le premier rang
entre les compositions qui se font pour
les arteres, & se doit estimer vn des re-
medes les plus excellens entre les com-
muns pour ceste intention.

Celuy d'Actuarius composé avec plus
d'astringens est propre particulièrement
contre

contre les coliques & dissenteries, & contre tous flux de ventre & hemorrhagies, crachement ou vomissement de sang.

Les pilules de cynoglosse, descrites par Nicolas Præpositus, sont aussi en fort commun usage: & c'est aussi vn des remedes opiatiques, qu'on donne plus hardiment, pour prouoquer le sommeil & appaiser toutes grâdes douleurs de quelque cause qu'elles prouiennent: elles s'employent encore pour arrester les subtiles distillations. La composition en est telle:

℞.	{ Deracine de Cynoglosse seiche De semence de Iusquame blanc D'Opium, de chacun ℥ ss. De Myrrhe ℥ vj. D'Encens ℥ v. De cloux de gyrosfle De Cannelle De Styrax calamita, de chacun ℥ ij.	<i>Description desdites pilu- les.</i>
----	---	--

Formez vne masse du tout avec de l'eau rose.

Le Requies Nicolai, qu'on baptise de ce nom, à cause de ses grands effects, à sçauoir pour le grand repos & tranquil-

M

lité qu'elle apporte à ceux qui en vsent
lors qu'ils sont trauallez de quelques
douleurs, inquietudes, & ardeurs de fie-
ure, est aussi entre les narcotiques des
plus contemperez, & duquel on vse le
plus hardiment. Voicy sa description.

Description
du Requies
Nicolas.

℞. { de Roses rouges
de Violettes, de chacun ʒ ij.
d'Opium
de semence de Iusquame
de Pavot blanc
de Scariole
de Lactue
de Pourpier
de Psyllium
de l'Escorce de la racine de Mandra-
gore
de Noix muscade
de Cannelle
de Gingembre, de chacun ʒ iß.
de sucre Candy ʒ j.
de Santal blanc & rouge
de Spode
de Tragacant, de chacun ʒ ij.
Et de sucre fondu dans de l'eau, au
triple de ce que dessus.

Le Philonium est des plus forts nar- ^{Vertu du Phi-}
cotiques, d'autant qu'il y entre aussi le ^{lonium, & cō-}
plus d'opium, & c'est pourquoy on y ad- ^{me l'Opium,}
iouste pour tant mieux corriger sa froi- ^{qu'il reçoit se}
deur des correctifs les plus eschaufans, ^{corrige.}

- à sçauoir le pyrethre, le poiure blanc,
- sans y oublier mesme les bruslans & plus ignées, & qui sont mis entre les venins comme l'euphorbe.

La description du Philonium Tharsense de Galen, est telle que s'ensuit.

de Safran
℥. de Pyrethre
℥. d'Euphorbe
℥. de Nard Indique, de chacun ʒj.
℥. de Poiure blanc
℥. de Semences de Iusquame, de cha-
cun ʒxxij.
℥. d'Opium ʒx.
Et de miel à deuë quantités.

Description du
Philonium
Tharsense.

Le Philonium de Mesué est presque La description
semblable en tout, & mesme en la dose du Philonium
de Mesué.

M ij

phorbe il y adioust le Castoreum.

*Du Philonium
Romain, & du
Persique.*

Quant au Philonium Romain, décrit par Myrepsus & le Philonium Persique, leurs descriptions sont vn peu différentes des deux précédentes, en la dose de sopium & des autres ingrediens: tant y a que l'euphorbe, le pyrethre, le poiure blanc, & autres diuers simples chauds au troisieme & quatriesme degré, n'y sont

*Extremes
cha-
leur de l'E-
uphorbe & du
Pyrethre.*

pas oubliez pour la correction: Aussi quand on vse de tels remedes par la bouche (comme on en donne aux coliques passions, & autres douleurs extrêmes) on sent la bouche & le gosier estre tout en feu, tant ses parties en sont eschauffees. J'ay mis expres la description de ces remedes opiatiques en ce mien liure, pour mieux les cōferer avec les nostres (qu'on appelle communement Laudanums) afin qu'un chacun voye la grande difference qu'il ya en la preparation des vns & des autres, & combien ils different aussi en excellence & bonté.

*Raison pour
laquelle ces re-
medes Narco-
tiques sont ap-
pellez Laudan-
ums.*

On a donné ledit nom de Laudanum à nosdits remedes anodins opiatiques, comme qui diroit *Laudatum remedium*. Theodore Zuingerus, grand &

celebre personnage, leur a donné le premier le nom de Nepenthes, qui estoit le remede duquel Heleine se seruoit, pour deliurer les personnes de toutes langueurs quelles qu'elles fussent, comme on le void en Homere.

*Du Nepenthes
d'Homere, &
pourquoy il est
ainsi nommé.*

Admirables effects, qui meritoirement & iustement peüient estre adaptez auourd'huy audit Laudanum, auquel tel nom par consequent est tresbien approprié. Il nous reste d'en escrire quelques preparacions, & faire voir combien les anciens se sont abusez de l'admettre en leurs remedes sans preparation, & luy donner en outre les correctifs chauds, comme l'auons remarqué cy dessus.

Nous auons disputé amplement (en d'autres endroits de nos escrits) des proprietés de l'opium, & auons fait voir clairement comme la qualité narcotique & endormante qu'il a, consiste & prouient plustost d'un soulfhre puant & indigest dont il abonde, que de quelque froideur presuppsee. Car, & la fumee soulfhreufe du charbon, & la vapeur soulfhreufe & du vin & du safran endormiront, & voire produiront plustost vn

*Qualité de
l'Opium, &
pourquoy il
procure le
sommeil.*

Pourquoy l'Opium non corrigé est d'aucunes fois mortel.

sommeil profond & mortel, que l'eau de la neige ou des glaces de toutes les montagnes ne peuuent faire avec toute leur excessiue & grāde froideur: d'autant que telle froideur ou froide qualité est priuee d'esprits vaporeux & souldphreux, qui remplissent les ventricules du cerueau, & qui causent telles soporiferes affections, dōt ledit vin, charbon, & safran sont doüez aussi biē que l'opium, tescmoin son odeur ingrate, qui tesmoigne comme il abonde en quantité de souldphre & huyle narcotique. C'estoit aussi vn des signes du vray opium des anciens, qu'il fust apte à conceuoir flamme. Mais d'autant que nous auons bien à plein traicté ceste matiere ailleurs, nous nous contenterons d'en auoir dit deux mots, comme en passant, afin que la qualité dudit opium estant bien recognuē, nous le puissions bien corriger, & le rendre de nuisible profitable, ainsi que verrez.

Ce souldphre donc narcotique & stupefactif en sera separé comme s'ensuit.

ju M.

Vraye preparation de l'Opium.

EN premier lieu prenez trois ou quatre onces d'opium, ou tout autant qu'il vous plaira en mettre en œuvre, selon la quantité du Laudanum que désirerez faire. *La vraye maniere.*

Cet opium soit mis en petits lopins, avec vn cousteau, & les lopins ajancez dans vn plat ou sur vne assiette, que l'un ne touche pas l'autre, afin que la chaleur mediocre y puisse mieux donner, par laquelle vous ferez exhaler peu à peu le dit soulfre plus vaporeux, purant & marcotique, faisant ceste operation sous vne cheminee, & vous contre-gardant d'en prendre la fumee, qui vous pourroit offenser : & continuez le feu lent, tant que vostre opium devienne sans odeur, & qu'il soit tout sec, comme de l'Aloë, afin que le puissiez facilement reduire en poudre. C'est la premiere façon & operation pour bien preparer l'opium. *Vapeur de l'Opium dangereuse.*

Estant puluerisé mettez-le dans vn matras de verre capable, & en lieu d'en tirer son essence ou extractum avec de

M iiij

Les vrais correctifs de l'Opium.

l'eau de vie, comme plusieurs font, il vous la faut tirer ou avec vn bon vinaigre blâc ou ius de limons, qui sont vitrioliques, & par consequent les seuls vrais correctifs dudit opium.

La maniere d'extraire l'essence de l'Opium.

L'extraict ou essence s'en tire à la façon des autres choses: c'est à dire, versant sur ledit opium reduit en poudre, de l'vne & de l'autre aigrelette liqueur, tant qu'elle y surnage trois ou quatre doigts, mettant le tout dans vn bain Mar, mediocrement chaud, tant que la liqueur se teigne claire & rouge comme vn grenat: separez le clair par inclination, y remettant de nouvelle aigre liqueur, & laissant le tout en la digestion du bain Mar, non pourtant tant que la premiere fois: continuez ceste operation tant qu'apperceuez que l'eau ne se teinct qu'en couleur flauatre, & tirant sur l'Ochre: ne meslez pas ceste liqueur avec les autres, d'autant qu'elle n'est pas bonne. Gardez les teintures rouges & claires à part, dans vn petit corps d'Alembic, pour vous en seruir comme dirons cy apres.

Le marc qui demeure au fonds du

vaisseau soit gardé: car il est tres-propre pour en mesler, ou avec quelques cataplasmes anodins & propres contre les maux douloureux, comme ceux des gouttes: ou pour en faire des eaux hypnotiques, & autres tels remedes.

De quatre onces d'opium vous n'en pourrez auoir qu'environ deux onces de bon & vray extraict ou essence. Ce qui sera la base de vostre Laudanum, duquel voicy la composition.

Composition du Laudanum, le plus prompt, le meilleur, & le plus facile entre les Opiatiques: c'est à dire, où l'Opium entre.

*La description
d'un excellent
Laudanum,
proposee par
l'Auteur.*

Prenez essence d'opium, separee de son dissoluant, par vn bain vaporeux deux onces; essence de safran, tiree avec l'eau de ius de limons vne once, confondez des deux essences dans vn petit Alembic, & à lent feu, faictes-les decuire, tant qu'elles acquierent consistance de miel bien espois: vous y adiousterez alors,

Du ma-	de Perles
gisterre	de Coral, de chacun 3 iß.
	de Terre sigillee, de la vraye
	3j.
	Poudre du vray Bezoard 3ß.
	Ambre gris 3j.

*Vertu du Lau-
danum susdit.*

Ces poudres suffiront pour rendre le-
dit Laudanum en bõne consistẽce, mes-
lant & remuant le tout tousiours sur yn
lent feu, tãt que cognoissiez qu'en puis-
siez former des pilules, lors que la matie-
re sera froide. Suffit d'en donner la gros-
seur d'un petit grain de poiure, & verrez
vn tres-excellent & admirable anodin,
sans qu'il manque iamais à produire ses
effects, sans nul inconuenient ny trouble
du cerueau, cõtre toute douleur, de quel-
le cause qu'elle suruienne, contre toutes
hemorrhagies & flux de sang, en quelque
lieu & partie que ce soit cõtre toutes de-
fluxions & flux de ventre dissenteriques,
flux hepaticques, lienteriques, diarrhœes,
& semblables, & pour cõcilier vn bon &
gracieux repos aux fieures les plus ardan-
tes, lors mesme que leurs cerueaux en
sont esgarez & tombez en phrenesie.

Je sçay qu'il y a plusieurs grands per-
sonnages, qui tirent l'essence dudit opium
avec vn bon esprit de vin, & dans lequel
mesme ils font auparauât macerer de la
poudre de diambre: & adioustēt en leur
compositiō encores les extraicts des aro-
mates, & voire les huyles d'anis, fenoil, &
semblables. Mais ie puis dire, en verité,
que ie donne au public le plus court, le
plus facile & meilleur de tous les Laudan-
ums opiatiques, vous disant encore que
le vray correctif de l'opium ne sont pas
les choses chaudes, ains vn vinaigre & vn
ius de limō aigret, & semblables, qui par-
ticipēt des vertus & qualitez vitrioliques
qui sont indicibles pour rabattre le tran-
sport. Le Philosophe qui m'entēdra pour-
ra faire (mesme sans opiū) par ce moyen
des Laudanums, beaucoup plus admira-
bles que celuy que venons de descrire.

*Autre façon
d'extraire l'es-
sence de l'O-
pium.*

*En quoy con-
siste la vraye
correction de
l'Opium.*

*Autre façon de Laudanum, selon
nostre description.*

Prenez au mois de Mars, ou de Sé-
ptembre, lors que les racines sont en
vertu, quantité de racines de Iusquiamé,

*Description
d'un autre
Laudanum
proposé par
l'Auteur.*

si c'est sur le commencement du Printemps, vous ne craindrez de prendre aussi les petits tendrillons des fueilles qui commencent à reietter : pilez le tout tresbien, & en exprimez par des presses le ius le plus que pourrez, qu'en ayez pour le moins vne liure & demie, ou deux liures, que mettrez purifier dans vn bain Mar. mediocrement chaud, en separant les fœces (comme auons ja appris cy dessus) de purifier tous ius, tant des racines, herbes, que des fleurs : nottez que ce ius, qui auparauant estoit blanc par ceste digestion se rougira comme du vin claret, & se purifiera à perfection, que garderez soigneusement à part.

Tandis que vous preparerez l'extraction de iusquiame (en la façon qu'auons ditte) vous preparerez en même temps, & par mesmes digestions de feu vn opium des pauots, transplantez au iourd'huy en nos iardins, ainsi que s'en suit.

*Belle façon de
faire l'Opium
des pauots
transplanter
en nos iar-
dins.*

Prenez des plus belles & grosses testes de pauots, transplantez & bien cultiuez en nos iardins (comme c'est chose maintenant fort ordinaire en France, & voire

en tres-grande abondance) cent testes ou moins, selon la quantité d'opium que voudrez faire. Il les faut cueillir sur le poinct qu'ils veulent produire leurs premieres fleurs : car ils sont alors les plus succulents : Cela aduient en aucuns pais sur la fin de May, en autres sur la fin de Iuin selon que les pays sont plus chauds les vns que les autres. Bref, il les faut cueillir lors qu'ils veulent fleurir, ou que ils auront ietté leurs premieres fleurs : & entre les pauots choisissez ceux qui ont les fleurs rouges, si n'en pouuez recouurer assez, prenez des autres.

Pilez tresbien lescdites testes dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois tant que pourrez, mettez ceste matiere dans vn matras de verre capable, versant dessus d'un bon hydromel vineux, ou vin de Canarie, tant que la matiere en soit bien imbuë & humectee, & que ledit vin surnage vn ou deux trauers de doigt : laissez le tout en la digestion du bain Mar. par douze ou quinze iours : dans lequel temps verrez rougir extremement vostre liqueur : alors ostez ceste matiere du matras, & la coulez & expri-

mez, estant mise dans vn sachet de linge fort, par les presses le plus que pourrez, pour en tirer tout ce qui est de substantifique, gommeux ou resineux: toute ceste expression qui sera encore claire, à raison de l'addition & mixtion dudit hydromel ou vin qu'y aurez faicte, soit mise dās vn Alembic ou Cornuë, pour en separer toute la liqueur par vn bain vapoureux, qui est le plus seur moyen, & vous demeurera au fonds vne façon de gomme ou resinee, que ietterez si voulez (estant chaude, liquide, & comme fonduë) dans vne terrine vernissée, pleine d'eau froide, & soudain vostre matiere se congelera en opium, que pourrez manier de la main, & essuyer de l'humidité de l'eau. Ce sera vn bon opium, & dont pourrez estre asseurez pour le moins, qu'il n'est pas sophistiqué.

Cet opium soit mis en petits lopins, pour en faire (à feu lent de cendres) separer son soulfhre plus vapoureux & narcotique, ainsi que l'auons appris de faire de l'opium vulgaire, tant qu'il se puisse pulueriser, pour en faire le meslange que dirons.

Nottez que qui voudra prendre la peine de faire quelque chose de mieux: Il faut derechef digerer ceste premiere expression, estât encore liquide & ioincte avec la liqueur du vin dans vn bain Mar. chaud, pour en separer le pur de l'impur, & de simple extractû en faire vne vraye & excellente essence, qui vous restera au fonds apres en auoir fait exhaler la liqueur par le bain vaporeux, alors vous aurez vne excellente preparation d'opiû, pour vous en seruir, & pour les Theriaques, & tous autres Antidotes narcotiques, sans qu'il puisse iamaï offenser. Mais employons nostredit opium en poudre, & faisons-en la mixtion pour nostredit Laudanum, ainsi qu'il s'ensuit.

Mixtion premiere des deux Narcotiques.

Prenez donc dudit ius de iusquiamé, purifié & rougi à perfection (comme dessus) dix onces: de nostre opium préparé & reduit en poudre (comme dessus) cinq ou six onces: loignez le tout, & le mettez dans vne petite terrine de terre vernissée: vous verrez comme ces deux

La façon d'unir & de coaguler deux Narcotiques ensemble.

narcotiques se ioindront ensemble, & feront comme vn corps, en consistance assez dure, en exposant le tout au Soleil ou lente chaleur de cendres, & ce dans trois ou quatre iours, ledit opium prendra ce qu'il luy faut dudit ius de iusquiamme, le reste se separera à part ou s'exhalera: vous prendrez tout le coagulé, & le mettrez par morceaux dans vn matras de verre capable, versant dessus du ius de limons, tresbien purifié à perfection, qui furnage quatre ou cinq doigts, & vous le verrez teindre au bain Mar. en couleur de rubis, que separerez par inclination soigneusement, afin que rien du crasse & de l'impur ne s'y mesle, remettant de nouveau ius de limon dessus, & le digerant au bain Mar. iusqu'à ce qu'il se recolore en couleur de rubis, procedant ainsi iusques à ce que voyez que le ius ne se colore plus en couleur de rubis, ains qu'il vient flauastre, ce qui n'est vtile pour ceste operation.

Tous vos ius teincts en couleur de rubis, soyent remis en la digestion du bain Mar. derechef, pour les digerer, & separer tout l'hypostase que verrez tomber au

berau fonds: c'est pour le reduire à vne totale & parfaicte purification, que reserueriez soigneusement.

- Tandis que vous vacquerez à telle purification, vous pourrez faire les extractions & essences telles qu'il s'ensuit, pour en faire en apres la composition.

Extractum Bezoardique.

Prenez racine d'Angelique, zedoaire, galanga, tormentille, bois d'Aloës, fantal citrin, de chacun demie once: diptame, canelle, gyrosfle, noix muscade, macis, cubebes, de chacun trois dragmes, cardamome, spica, nardi de chacun deux dragmes, poudres diamargariton chaud, diambre, de chacun vne dragme, camfre, demie dragme: du tout conquassé & mis dans vn matras de verre, tirez-en avec l'eau de vie de geneurier vn extractum, comme en verrez le *Modus faciendi* cy apres au chap. des extraicts.

Prenez d'ailleurs de myrrhe, moutie, de chacun demie once, dissoluez-les

N

dans vne escuelle sur le feu avec vn hydromel vineux, ou avec quelque bon vin, & d'autant qu'elles sont glaireuses, les faut passer chaudement par vn linge, & les ioindre avec l'extraict susdit bezoardique.

Prenez d'ailleurs deux onces de safran, dont tirerez l'essence avec vne eau de canelle, que passerez & repasserez par vn papier gris, & desdites deux onces de safran vous pourra rester enuiron vne once d'essence, que meslerez de mesme avec ledit extractum bezoardique.

*Comment est
ce que l'humidité
se separe
de l'Opium.*

Prenez d'ailleurs demie once d'ambre iaune du plus beau, que mettrez dans vne escuelle d'argent, versant dessus d'un excellent esprit de vin, & le meslant avec ladite poudre d'ambre, puis y mettrez le feu avec vn papier allumé, & remuant tousiours le tout avec vne spatule, & apres que ledit esprit de vin sera du tout consumé vous y en adiousterez d'autres, y remettant le feu, & continuant cela trois ou quatre fois, puis laissez en fin consumer toute l'humidité au feu, & vous restera ledit ambre ou succinum en poudre seiche, bien pre-

paré, pour vous en servir comme sera dit cy apres.

Tirez d'ailleurs vn sel de coral & de perles, avec le ius de limons ou de berberis, bien depurez.

Maniere d'extraire le sel des corails & des perles.

Ce sont toutes les preparations qu'il conuient faire.

Pour la seconde & totale mixtion, vous y procederez comme s'ensuit.

L'Extractum bezoardique, où aurez mis ceux de la myrrhe, de la moumie & du safran, soit mis & meslé avec les essences de l'opium & ius de iusquiamme, reseruees comme dessus, & le tout mis dans vn Alembic de verre capable, faictes en exhaler ou distiler à lent feu l'humidité, iusques à ce que la matiere deuienne en consistance de syrop, que osterez chaudement dudit Alembic, & le mettrez dans vne escuelle d'argent, pour mieux paracheuer & faire la mixtion cuitte, & parfaicte dudit remede.

Description de la seconde mixtion generale.

Lors que verrez la matiere reduite en forme de miel bien grainé, ou de

N ij

resinee, vous y meslerez (pour luy donner corps) les poudres qui s'ensuiuent.

Prenez sucrinum, preparé comme dessus, sel de perles, sel de coraux, terre sigillee de la meilleure, vne dragme & demie, poudre du vray bezoard, os de cœur de Cerf, de Licorne, d'ambre gris, de chacun vne dragme.

Le tout poudroyé subtilement, soit meslé ensemble, & ceste mixtion soit peu à peu meslee avec la matiere reduite en forme de resinee, que tiendrez tousiours sur vn feu lent, remuant & bien meslant le tout longuement avec vne spatule d'yuoire ou d'argent, tant que recognoissiez le tout reduit en bonne consistance dont en puissiez former des pilules quand la matiere sera refroidie: y adioustant & meslant tresbien hors le feu huyles d'anis & de fenoil doux, tirez par l'art Chymique, de chacun douze ou quinze gouttes: somme c'est à discretion. Ceste composition soit reseruee dans des boëttes d'yuoire ou d'argent. La dose n'est que de la grosseur d'un grain de poiure, qui seruira aux mesmes admirables effects, qu'auons dit seruir &

estre propre le premier Laudanum, qui ne diminuent pas leurs vertus par la longueur du temps, ains l'accroissent, comme estans choses quinte-essences.

- Sur la forme & patron des deux dits Laudanums qu'auons descrits, vn vray Philosophe & Medecin en composera tout autant qu'il voudra, & pour les rendre mesmes grands alexiteres, & vrays Theriaques & remedes propres contre tous venins, il n'y faudra qu'adiouster les poudres, sels, trochisques ou extractions des viperes, preparees à la façon qu'auons dit cy dessus.

Maniere de composer plusieurs autres Laudanums & Theriaques.

Pour les rendre propres contre quelques maladies des plus grandes & déplorables, comme sont les epilepsies: adioustez y quelque portion d'vn extrait epileptique, & vn peu d'essence de castoreum.

Moyens d'accommoder les Laudanums à diuerses maladies.

Contre les suffocations de matrice, adioustez de mesme sur vne portion d'iceluy quelque deuë portion d'vn extrait hysterique, dõt trouuerez les descriptions au dernier chap. de nostre Pharmacopee. Car lesdits Laudanums sont au reste generaux remedes, & appropriez aux plus

N iij

grandes maladies qui puissent assaillir
nostre corps, en quelque noble partie
que ce soit.

Où se trouve
la description
grand Nepen-
thes de l'Au-
theur.

Nostre Nepenthes maieur est des-
crit en l'un de nos Conseils, qu'on trou-
ue sur la fin de nostre liure *De priscorum*
philosoph. med. materia, &c. S'il n'est
escrit si clairement & intelligiblement
que l'un & l'autre Laudanum, que ve-
nons d'escire maintenant, personne ne
m'en doit porter enuie, & moins m'en
blasmer, s'il n'est du tout ingrat & irrai-
sonnable, ayant ailleurs dequoy se con-
tenter suffisamment de mes labeurs & de
mes veilles.

F I N.